

2 M 11. 2660.1

Université de Montréal

La définition de l'identité postcommuniste en Roumanie

Par

Odette Tomescu Hatto

Département de science politique

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès sciences (M.Sc)

en science politique

Novembre 1998

© Odette Tomescu Hatto, 1998



10337 0201

JA
39
U54
1999
V.002

Université de Moncton

La démission de l'identité postcommunistaire

Par

Colette Tardif-Hébert

Département de langues indiennes

Faculté des arts et des sciences

Mémoire déposé à la Faculté des études postsecondaires

en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise en langues (M. Sc.)

en langue française

Moncton, 1999



Colette Tardif-Hébert

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire est intitulé:

La définition de l'identité postcommuniste en Roumanie

présenté par:

Odette Tomescu Hatto

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Luc Duhamel Président du jury

Laurence McFalls Directeur de recherche

Jane Jenson Membre du jury

Mémoire accepté le:..... 07.01.1999

SOMMAIRE

Avec l'effondrement de l'ordre totalitaire, une nouvelle donnée est apparue dans le paysage roumain: la quête identitaire. Ce mémoire cherche à identifier les sources possibles d'une nouvelle identité postcommuniste.

Plusieurs théories de l'identité nous suggèrent des possibilités de choix de valeurs et donc des hypothèses de travail qui peuvent nous aider à définir l'identité postcommuniste roumaine. La théorie primordialiste stipule que la langue, la religion, le territoire et les traditions deviennent les valeurs principales auxquelles les Roumains s'accrochent depuis 1989. Par contre, selon la théorie instrumentaliste les Roumains construiraient leur identité en fonction de leurs intérêts matériels. Les théories de la socialisation et du conservatisme cognitif quant à elles, nous laissent croire que les gens ont conservé des valeurs et des identités avec lesquelles ils ont été socialisés sous le régime communiste.

Afin d'évaluer l'importance de chacune de ces hypothèses sur l'identité postcommuniste roumaine nous avons interrogé un échantillon plus ou moins représentatif de la population roumaine sur leur identité et choix de valeurs. Notre recherche a exposé comme nous le montrons au chapitre deux, une certaine tendance des Roumains vers les valeurs primordialistes. Dans le même temps, nous avons aussi observé une tendance vers le matérialisme instrumentaliste, alors que beaucoup de politologues roumains mettent l'accent sur les réminiscences de la période communiste dans l'inconscient des gens. D'autre part, nous constatons aussi une nostalgie de la part des gens envers l'âge d'or de la période de l'entre-deux-guerres. Cette période revient avec une fréquence régulière dans leurs discours identitaire.

L'analyse du discours identitaire des Roumains nous a également démontré que la frontière entre le primordialisme, l'instrumentalisme et la socialisation est assez floue, ce qui nous laisse croire que l'identité postcommuniste roumaine est un mélange de valeurs primordiales, instrumentales et héritières de la socialisation. Notre thèse se trouve renforcée par le fait que, comme nous le montrons au chapitre trois, la période des années 30 qui revient souvent dans le discours des gens, comporte le même mélange identitaire que nous venons d'énumérer ci-haut. La deuxième preuve à notre thèse repose sur le fait que le parti politique du président Constantinescu, la Convention Démocratique Roumaine (CDR), parti ayant eu le plus grand succès auprès de l'électorat roumain en novembre 1996, a combiné dans son discours d'une manière efficace le matérialisme instrumentaliste actuel avec le discours nostalgique du "passé saint" des années 30. Les Roumains ont nettement apprécié le discours du parti qui prend en considération leur choix de valeurs.

Dans la conclusion de notre mémoire, nous ferons un bilan de notre analyse et nous essayons de voir quel est aujourd'hui la place de l'ancienne idéologie communiste et de l'idéologie des années 30 dans le discours identitaire des Roumains.

TABLES DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	Page III
TABLE DES MATIÈRES.....	Page V
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	Page VII
REMERCIEMENTS.....	Page VIII
INTRODUCTION.....	Page 1
a) La quête identitaire postcommuniste en Roumanie.....	Page 4
b) Objectif et méthodologie du mémoire.....	Page 8
 CHAPITRE 1	
I Les théories de l'identité.....	Page 16
1.1 La chute du communisme. Le réveil des nationalismes à l'Est et la quête identitaire en Roumanie.....	Page 17
1.2 L'hypothèse primordialiste.....	Page 21
1.3 L'hypothèse instrumentaliste.....	Page 24
1.4 L'hypothèse de la socialisation.....	Page 27
1.5 Conclusion.....	Page 31
 CHAPITRE 2	
II La définition de l'identité postcommuniste roumaine. Le mélange identitaire.....	Page 32
2.1 Le Primordialisme.....	Page 34
2.2 L'identité instrumentaliste.....	Page 37
2.3 La socialisation avec le régime communiste L'univers onirique des choses communistes.....	Page 43
2.3.1 Le vocabulaire communiste.....	Page 47
2.3.2 La forte centralisation et la psychologie du Temple. L'idéologisation de l'espace: un exemple de socialisation	

communiste.....	Page 50
2.3.3 La transformation de la vie familiale et sociale. Encore un exemple de socialisation communiste.....	Page 54
2.3.4 L'éternelle opposition entre Nous et Eux.....	Page 57
2.4 Conclusion.....	Page 65

CHAPITRE 3

III Le discours des années 30 en Roumanie.....	Page 67
3.1 Le mythe des années 30 aujourd'hui.....	Page 68
a) Les vieux.....	Page 68
b) Les jeunes.....	Page 70
3.2 Bref historique des années 30 Un parallèle: la période de l'entre-deux-guerres vs la période post 89.....	Page 72
3.2.1 Le politique, l'économique et le culturel.....	Page 74
3.3 Primordialisme et instrumentalisme dans le discours des années30.....	Page 79
3.3.1 Le discours primordialiste des vieux et des jeunes.....	Page 79
3.3.2 Le côté instrumentaliste des années 30.....	Page 82
3.3.3 La socialisation dans le discours identitaire des années 30.....	Page 84
3.4 Les élections de 1996. Le discours électoral de la CDR.....	Page 85
3.5 La réaction des Roumains face au discours électoral de la CDR.....	Page 88
3.6 Conclusion: le discours classique du retour à l'âge d'or ou la définition du mélange identitaire roumain actuel.....	Page 92
CONCLUSION.....	Page 95
BIBLIOGRAPHIE.....	Page 100
ANNEXE.....	Page IX

Liste des sigles et abréviations

CDR	La Convention Démocratique Roumaine
PD	Le Parti Démocrate
PDSR	Le Parti Démocrate Social Roumain
PRM	Le Parti de la Grande Roumanie
FSN	Le Front du Salut National
PCR	Le Parti Communiste Roumain
UE	L'Union Européenne
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
PIB	Produit intérieur brut
URSS	Union des Républiques Socialistes Soviétiques

À ma grand-mère Iulia Albescu
Avec tout mon amour

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier mon directeur de recherche, M. Laurence McFalls, pour ses précieux conseils et ses encouragements constants. L'intérêt et surtout la patience qu'il a manifesté tout au long de l'élaboration de ce mémoire, l'aide et la confiance qu'il m'a toujours témoignées lors de ma recherche ont été une grande source de motivation.

Je remercie également toute ma famille; mes parents: Antoneta et Serban Tomescu pour leur soutien permanent; mon mari Ronald Hatto, pour les encouragements et l'aide qu'il m'a apporté pendant l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens finalement à remercier mes amis, Radu Rautu et Mircea Gheorghiu, chercheurs à l'Institut Roumain d'Anthropologie de Bucarest, pour leurs conseils et leur aide lors de mon travail de terrain. Sans eux ce travail n'aurait pas été possible. Je leur en sais gré.

INTRODUCTION

"Une certaine désillusion accompagne à l'Est comme à l'Ouest l'effondrement de l'ordre totalitaire et le progrès des libertés dans le monde. J'ai nommé ce phénomène la mélancolie démocratique et celle-ci constitue bien la tonalité dominante de notre temps. Le sentiment d'avoir perdu ses repères avec la disparition de l'adversaire soviétique, de se retrouver sans ennemis déclarés et donc face à soi-même, d'avoir remporté une victoire paradoxale qui laisse derrière elle autant de problèmes qu'elle en résout, tels sont quelques-unes des causes de ce désenchantement post-totalitaire qui se traduit chez nous par un renforcement de l'apathie et de la résignation"¹

Pascal Bruckner

"Le communisme aspirait à devenir une conception du monde qui explique tout. Après le communisme il est resté un vacuum idéologique qui a signifié l'ouverture de la boîte de Pandore. De ce vacuum ont commencé à apparaître les démons des époques passées, des idéologies qui affirment leur chauvinisme, leur xénophobie, leur populisme et leur intolérance."²

Adam Michnick

L'effondrement du pouvoir communiste en Europe de l'Est ainsi qu'en URSS a été un des événements qui ont fait ressortir les plus nombreuses prédictions concernant le nouvel ordre mondial. Une des thèses les plus intéressantes à cet égard est celle de Francis Fukuyama selon laquelle, cette chute marque la fin de l'histoire.³ Cette fin ne signifie pas qu'il n'y aura plus de

¹Bruckner, Pascal, La mélancolie démocratique, Éditions du Seuil, Paris, 1992, (présentation à la fin de son livre).

²Michnick, Adam dans Tismaneanu, Vladimir, Reinventing Politics: Eastern Europe from Stalin to Havel, The Free Press, New York, 1993, p. 246.

³Blackburn, Robin, Communisme, post-communisme et système capitaliste. Analyse comparative des héritages communistes soviétiques et chinois, Colloque

changements dans le futur; elle signifie plutôt que les lignes de ces changements ne sont que partiellement connues: le triomphe du capitalisme et la voie de la démocratie libérale.

Les États socialistes ont longtemps formé une enclave non-capitaliste dans une économie mondiale dominée par le capitalisme mais malgré cela, l'Europe Occidentale partage une vaste frontière avec l'Europe de l'Est ainsi que beaucoup de traditions historiques et culturelles. À l'heure actuelle, peu de signes laissent croire à l'avènement d'un véritable capitalisme à l'Est et les bizarres survivances de l'ordre non-capitaliste se rencontrent un peu partout dans les pays de l'est de l'Europe. Bref, la transition du système socialiste au système capitaliste est bien lente.

Une fois que l'abri de l'idéologie communiste et de l'État-parti paternaliste est disparu, les gens des pays de l'est de l'Europe se sont retrouvés devant un "vide idéologique" difficilement remplacé par les projets démocratiques des nouveaux dirigeants. Les gens sont dépourvus de toutes les certitudes et de tous les modèles d'auto-identification. Les problèmes politiques, économiques et sociaux sont de plus en plus perçus par les individus qui essaient désespérément de survivre à la longue transition vers l'État de droit et la société démocratique. Certains auteurs affirment d'ailleurs que nous sommes face à une "déstabilisation idéologique" ou à une "crise identitaire"⁴. Mais il est certain que des phénomènes comme ceux-ci sont difficile à mesurer. Nous pouvons bien sûr nous imaginer qu'une telle crise identitaire existe étant le résultat

international Sorbonne, 29 et 30 mai 1992, organisé par la revue Actuel Marx et l'Instituto italiano per gli studi filosofici, Presse Universitaire de France, pp. 23-24.

⁴Pascal Bruckner, La mélancolie démocratique, comment vivre sans ennemis?, Paris, Collection Points Actuels, Éditions du Seuil, Paris, 1992, Tismaneanu Vladimir, Fantasies of Salvation, Democracy, Nationalism, Myth in Post-Communist Europe, Princeton University Press, 1998, Hassner, Pierre, État Nation, Nationalisme, Autodétermination, Colloque, Perspectives de voisinage dans l'Europe Centrale et de l'Est, Rennes, 1995.

des nombreux chambardements que notre siècle a apporté à la psychologie des individus et que ces changements ont été plus accentués dans les pays ex-communistes qui ont vécu des régimes politiques particulièrement durs. La littérature politique contemporaine porte d'ailleurs beaucoup sur les questions identitaires supposées être apparues après la chute du communisme.

"À la fin de ce siècle, le plus sanglant et le plus violent qui ait existé, on se rend compte de la précarité de notre condition humaine, des limites de notre connaissance et de l'absurdité de tout projet grandiose qui voulait restructurer le monde. Le fait d'être conscient de ces choses donne naissance à un vide spirituel, à un mécontentement à l'adresse d'un milieu dominé par la technologie et par l'efficacité (ou l'inefficacité) bureaucratique. Le scepticisme cruel de la postmodernité ou de la posthistoire laisse l'individu avec un sentiment de mélancolie et avec un besoin profond d'identification à un crédo, à une religion, à une communauté, à un groupe, etc..."⁵

Les modèles de comportements sociaux occidentaux se sont répandus partout en même temps que le réveil des mouvements nationalistes. C'est alors que la quête de l'identité a commencé. Vers quoi s'en va-t-on? Qui sommes-nous ? Retourne-t-on au passé, à la simplicité, à la communauté unique, ou va-t-on de l'avant sur le chemin moins connu mais plus attrayant de la société de consommation? C'est la quête de l'individu moderne qui se trouve entre deux allégeances contradictoires: entre un monde complexe qu'il ne peut pas contrôler et le rêve inaccessible du retour à la simplicité, à une communauté fondée sur le sang ou sur le sol.

⁵Tismaneanu, Vladimir, Fantasies of Salvation. Democracy, Nationalism, Myth in Post-Communist Europe, Princeton University Press, 1998, pp. 13-15

a) La quête identitaire post-communiste en Roumanie

La Roumanie a "bénéficié" d'un régime communiste bien particulier comparé aux autres pays de l'est de l'Europe. Pendant plus de 40 ans les Roumains ont été soumis à un discours hégémonique dont la vérité s'imposait par la violence policière de l'État⁶ sous le contrôle du parti unique. Tout cela a laissé des traces profondes pour le présent.

La Révolution de 1989 en Roumanie devait changer toutes les structures de la société, de l'économie et même les structures de pensée des gens. Le 22 décembre 1989, le leader du parti communiste roumain Nicolae Ceausescu a fait une apparition télévisée du haut du balcon du Palais Présidentiel de Bucarest comme il avait l'habitude de le faire. Cette fois-là, le discours staliniste qu'il a fait entendre aux gens pendant 25 ans n'a plus fonctionné et les applaudissements de jadis se sont transformés en coups de feu et en manifestations. Le Palais Présidentiel a été envahi par les masses. Trois jours plus tard, Nicolae Ceausescu et sa femme se sont fait tuer par un tribunal militaire qui les a trouvés coupables du génocide d'environ 60 000 personnes.

Le monopole du parti communiste a été aboli en faveur de ce que l'on appelle un *pluralisme compétitif*⁷. Tout de suite après l'exécution du dictateur, le Front du Salut National (FSN) et son leader Ion Iliescu, ont rendu public leur programme. Le FSN a été créé en décembre 1989 et Ion Iliescu devint le premier président du Conseil. Au même moment, les anciens partis qui existaient pendant les années 1920-30, le Parti National Paysan, le Parti National Libéral et le Parti Social Démocrate, ont été rétablis.

⁶En Roumanie, nous pouvons très bien dire que l'État était personnalisé, incarné par la famille de Nicolae Ceausescu.

⁷Berglund, Sten, Dellenbrant Jan Ake, The New Democracies in Eastern Europe. Party Systems and Political Cleavages, Cambridge University Press, 1991, pp. 6-7.

Les premières élections libres depuis plus de 40 ans ont eu lieu le 20 mai 1990 mais elles ont été perturbées par la fraude et par des inégalités. Plus de 80 partis politiques et d'autres formations politiques y réclamaient le droit à la représentation. À celles-ci ont suivi les élections de 1992. C'est le parti de Ion Iliescu qui a obtenu la majorité des voix. Encore une fois, les observateurs internationaux se sont rendus compte que le FSN n'était pas aussi démocratique qu'il le prétendait et il a été rapidement associé à l'ancien parti communiste. Le FSN avait en effet clairement une orientation de gauche et il était vu comme le successeur direct du défunt Parti Communiste de Ceausescu.

Le régime de Ion Iliescu qui avait remplacé le régime de Ceausescu semblait donc constituer aux yeux des observateurs une autre forme d'autoritarisme. Les racines de l'ancien ordre communiste et les anciennes structures de pouvoir étaient encore en place et les nouveaux dirigeants agissaient toujours dans leurs propres intérêts.

La situation de la Roumanie jusqu'aux élections de 1996 se trouvait quelque part entre l'autoritarisme et la démocratie. Le «régime» communiste a facilement été changé en décembre 1989 mais le «système» communiste vieux de plus de 40 ans est resté en place pour encore une longue période de temps. La mentalité des gens ne change pas d'un coup et la socialisation avec l'ancien régime n'a pas aidé à l'instauration de la démocratie. Tout cela se reflète encore aujourd'hui dans l'économie, le politique, le social et le culturel.

Ce n'est qu'en novembre 1996 que l'on a pu assister pour la première fois à des élections démocratiques - selon les observateurs externes - avec la victoire de la CDR⁸ (la Convention Démocratique Roumaine) et de son leader Emil Constantinescu.

⁸La Convention Démocratique Roumaine est formée par le Parti National Paysan Chrétien Démocrate, le Parti Libéral, L'Union Démocrate des Hongrois de Roumanie.

Ceux-ci essaient comme le souligne leur programme, de rebâtir une société "plus démocratique".

"The centrally important moments in Romania's exit from authoritarianism are linked to a number of key events: the breakdown of Ceausescu's dictatorship, the initial vacuum of power and the formation of the National Salvation Front (NSF) in December 1989; the growing polarization of the country's political life and the clashes between the newly formed democratic movements and parties and the NSF-controlled government (January and February 1990); the May 1990 elections and the conflict between the Ion Iliescu-Petre Roman group, on the one hand, and the democratic forces, on the other; the violent onslaught on the new parties and civic movements in June 1990; the break-up of the Iliescu-Roman alliance and the fall of the moderatley reformist Roman government in September 1991; the February 1992 local elections and the opposition's success in major cities; the 1992 parliamentary and presidential elections and the attempts to interrupt the economic and political reforms; stagnation and further polarization of the political spectrum in 1992-95; and the victory of the opposition in the November 1996 elections."⁹

Aujourd'hui la Roumanie se trouve dans un tourbillon¹⁰ à tous les points de vue. Elle s'est débarrassée des structures staliniennees qui l'emprisonnaient depuis plus de 40 ans. Les réformistes au pouvoir ont essayé de prendre ou d'imiter le chemin de la variété occidentale des démocraties parlementaires et du pluralisme¹¹.

À cause de son régime particulier depuis plus de 40 ans la Roumanie n'avait pas de bases démocratiques. Elle n'avait pas non plus d'élites politiques car la création d'une élite nécessite une génération et la dernière génération roumaine de "politologues" ou d'hommes d'État étaient plutôt socialisée avec le communisme qu'avec la démocratie. Le système de parti hégémonique roumain s'est effondré et il a été remplacé par un *multi party-system*¹²

⁹Tismaneanu, Vladimir, "Romanian exceptionalism? Democracy, ethocracy, and uncertain pluralism in post-Ceausescu Romania" dans Politics, power, and the struggle for democracy in South-East Europe, edited by Karen Dawisha and Bruce Parrott, Cambridge University Press, 1997, p. 404.

¹⁰Pierre Hassner, Conférence, Rennes, 1995, Perspectives de voisinage dans l'Europe de l'Est et Centrale

¹¹Sten Berglund, et Jan Ake Dellenbrant, The New Democracies in Eastern Europe. Party System and Political Clevages. Studies of Communism in Transition, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p.9

¹² Ibidem., pp. 10-11

qui a lui-même changé, comme nous l'avons déjà vu, au cours des nombreuses élections.

Le communisme en Roumanie (comme dans d'autres pays ex-communistes d'ailleurs) a seulement simulé l'ordre de la modernité en créant de graves problèmes sociaux par l'existence d'une industrie inutile, d'une agriculture inefficace, d'un environnement pollué et d'une intelligentsia démoralisée¹³. La crise économique qui a frappé l'Empire soviétique a aussi été ressentie en Roumanie où, les difficultés de l'économie planifiée sont ressorties immédiatement.

La mise en place des nouvelles réformes démocratiques (politiques, économiques, sociales) qui ont suivi la Révolution de 1989 et puis celles d'après 1996, furent un choc pour la majorité des Roumains. Après 40 ans de soumission au Parti Unique et au Leader Suprême les gens ont commencé à se poser des questions fondamentales concernant leur identité. La disparition de la "Grande Religion communiste" qui faisait office de repères pour la vie d'une majorité de gens est disparue et les individus se sont retrouvés comme le dit Pascal Bruckner "face à eux-mêmes". Qui sommes nous? Que voulons-nous maintenant que nous avons plus de liberté? Même si la quête d'identité des Roumains ne se manifeste pas par la guerre ou d'une façon violente, nous ressentons leur désir permanent d'identification.

"Le problème identitaire occupe l'avant-scène de l'opinion publique et des préoccupations scientifiques. Multipliés par les médias et par une inflation de colloques, numéros spéciaux de revues, entretiens et manifestations professionnelles de toutes sortes, les propos identitaires ont acquis un caractère dramatique et exceptionnel"¹⁴

D'autre part, au plan politique, économique et culturel nous constatons un retour à la période de l'entre-deux-guerres. Les

¹³Tismaneanu, Vladimir, Reinventing Politics: Eastern Europe from Stalin to Havel, The Free Press, New York, 1993, p.249.

¹⁴Mihailescu, Vintila, En Quête d'identité, E. Gouyot, Bruxelles, 1993, pp. 10-11.

anciens partis historiques des années trente reviennent en force dans l'arène politique roumaine: le Parti Libéral et le Parti Paysan Chrétien Démocrate. Ce dernier étant le plus puissant parti du point de vue idéologique dans la Roumanie postcommuniste. Étroitement liés à l'ancienne politique des partis historiques des années trente (politique qui avait comme principal but la libéralisation totale du marché et la protection de la propriété privée) commencent à être élaborés une série de nouvelles lois surtout dans le secteur économique. D'autre part, nous voyons avec la disparition de la censure communiste, l'apparition de livres, de films, d'auteurs et d'artistes. C'est l'apparition de toute une vie culturelle qui était interdite pendant le communisme. La plus grande partie de ces oeuvres appartient à l'époque de l'entre-deux-guerres. Ce retour aux années trente peut sans doute être interprété comme une nouvelle forme d'identité: l'identité postcommuniste en Roumanie. Nous tenterons maintenant de voir comment cette identité postcommuniste se définit.

Objectif et méthodologie du mémoire

Notre mémoire a pour but de faire état de la quête identitaire en Roumanie. Sans formuler aucune conclusion concernant l'identité post communiste roumaine nous visons dans le présent travail à repérer la manière dont les gens vivent l'après communisme en Roumanie. Nous tenterons donc de saisir le discours identitaire des Roumains. Il faut d'abord souligner que si quelquefois nous faisons des affirmations susceptibles d'être considérées comme non objectives (surtout dans les chapitres 2 et 3), ceci est dû à la manière dont nous avons nous-mêmes vécu autant le communisme que l'après communisme.

Notre analyse s'appuiera sur les théories classiques de l'identité. Les théories de l'identité que nous exposons dans le premier chapitre nous suggèrent des possibilités de choix identitaire et donc des hypothèses qui pourraient nous aider à comprendre la situation actuelle de la Roumanie.

Selon la théorie primordialiste par exemple, nous devrions nous attendre à ce que la langue, la culture, la religion, les traditions et l'ethnicité roumaine deviennent le pôle d'attraction identitaire le plus fort, d'autant plus que le vide laissé par le régime totalitaire n'offre pas beaucoup d'autres points d'orientation. Par contre, selon la théorie instrumentaliste, nous devrions nous attendre à ce que les gens de la Roumanie post communiste se construisent des identités et des valeurs susceptibles de faire avancer leurs intérêts matériels. Les théories psychologiques de socialisation et de conservatisme cognitif nous laisse croire que les Roumains devraient conserver, jusqu'à ce que la dissonance cognitive les pousse à les abandonner, des valeurs et des identités avec lesquelles ils ont été socialisés pendant le régime communiste. Notre exposé de ces théories repose sur des recherches secondaires portant sur des ouvrages classiques et pouvant s'appliquer à n'importe quel cas spécifique de construction identitaire.

Il est évident que chacune de ces théories et les hypothèses qu'elles suggèrent décrivent une partie de la réalité. Nous serions donc tentés de croire que l'identité roumaine post communiste est un mélange de valeurs primordiales, instrumentales et héritières de la socialisation. Dans le même temps, nous pouvons considérer que toutes ces théories et les hypothèses qui découlent de celles-ci sont valables pour n'importe quel pays ex-communiste. La présente recherche a comme objectif de sonder les contours de l'identité roumaine après 1989 qui, comme nous l'avons vu auparavant, a connu un régime bien particulier par rapport aux autres pays ex-communistes.

Afin de prendre en compte le poids relatif de chacune des sources possibles d'identité postcommuniste, nous avons interrogé un échantillon de 39 personnes, un nombre de la population roumaine qui ne peut pas être représentatif mais qui fournit tout de même des indications sur les choix de valeurs des Roumains après 1989.

Dans le présent travail nous avons utilisé *l'enquête* comme stratégie principale de vérification. Le travail de recherche consiste dans ce cas à observer l'objet (l'identité post communiste) et les facteurs qui l'influencent (facteurs qui tiennent de la période de transition actuelle et de l'idéologie des années 30).

Nous avons utilisé comme instrument d'appoint *l'entrevue* avec 39 personnes dont 20 âgées entre 25-30 ans et 19 personnes âgées entre 78-83 ans. Les personnes ont été choisies au hasard en ne suivant pas nécessairement un indicateur d'éducation particulier. Les entrevues se sont déroulées dans deux villes du pays: dans la capitale Bucarest et dans une ville de province Câmpulung Muscel. Il faut d'abord spécifier que ces deux villes sont éloignées géographiquement (200Km) et qu'elles sont aussi différentes au point de vue idéologique. C'est-à-dire qu'à Bucarest par exemple, l'attachement envers les années 30 a toujours été plus fort que dans les autres villes du pays. Ou encore que dans la capitale roumaine, la politique a toujours été plus présente que dans les autres villes de la Roumanie. La politique dans le Bucarest des années 30 était plus portée à faire place aux partis d'orientation libérale, fait que nous ne retrouvons pas dans les autres villes roumaines (y compris à Câmpulung Muscel).¹⁵ D'autre part, la ville de Campulung est

¹⁵En ce qui concerne la ville de Câmpulung Muscel il faut spécifier que c'est une ville qui pendant le dernier siècle a été le siège de plusieurs batailles idéologiques: des mouvements monarchistes, aux mouvements d'extrême droite, des mouvements pro communistes, aux mouvements anticommuniste. Elle a été aussi l'abri autant des plusieurs légionnaires de la Garde de Fer, que des certains communistes pendant les

située à la frontière avec la Transylvanie et elle comporte beaucoup d'influences allemandes et même hongroises.

Ainsi, en maximisant les différences entre nos interlocuteurs (premièrement par le critère d'âge et deuxièmement par la localisation géographique), nous avons pu mieux saisir à la fin de notre recherche les similitudes et les différences quant à leur conception sur l'identité post communiste.

Notre recherche a exposé une certaine tendance des gens à exprimer de la nostalgie pour un âge d'or (les années 20-30), alors que les valeurs traditionnelles, c'est-à-dire primordiales, dominant le discours public. En même temps, nous avons observé une tendance vers l'égoïsme, ou vers l'instrumentalisme, alors que d'autres observateurs mettent l'accent sur la continuité avec la période communiste. Nous avons également observé une tendance des gens à conserver des valeurs avec lesquelles ils ont été socialisés pendant le communisme. D'autre part, le discours politique du parti du président Constantinescu, qui a eu le plus de succès auprès des électeurs roumains en 1996, semble constituer un mélange efficace de discours des années 30 et de matérialisme instrumentaliste.

Nous avons donc choisi les deux catégories d'âge mentionnées auparavant (25-30 ans et 78-83 ans) pour la raison suivante: comme nous avons constaté que la période de l'entre-deux-guerres occupait une place importante dans le discours post communiste, nous avons voulu vérifier si cette période est également présente dans le discours des jeunes interlocuteurs qui n'ont pas vécu cette époque ou si elle n'apparaît que dans le discours des plus vieux, nostalgiques de la période de l'entre-deux-guerres. D'autre part, les informations que les gens âgés détiennent concernant la période des années trente peuvent être

années 30. Autrement dit cette ville s'identifie et s'identifiait toujours par une polarisation d'orientations politiques.

utiles pour mettre en relief les ressemblances entre la période de l'entre-deux-guerres et la période post communiste. Ces informations nous aident également à voir si la période de l'entre-deux-guerres occupe une place réelle dans le discours identitaire post communiste ou s'il ne s'agit que d'une volonté de la part des gens de considérer cette période comme une référence identitaire. Il faut mentionner que pendant les entrevues les gens plus âgés insistaient sur leur passé (indifféremment qu'ils parlent des années 30 ou de la période communiste). Ainsi, la durée des entrevues avec les gens âgés pouvait durer entre une heure et trois heures, alors que les jeunes épuisaient le sujet dans une heure.

Notre but principal étant de voir quel sont les choix de valeurs des gens après 1989 et comment l'identité post communiste se définit, le questionnaire a été orienté de façon à ce que la discussion avec les gens nous apporte le plus d'informations possibles. C'est pour cette raison que nos entrevues ont été semi-dirigées et d'une certaine façon personnalisées, c'est-à-dire orientées par rapport à chaque personne en particulier et à sa manière d'aborder les questions posées.

Ainsi, dans notre enquête nous sommes partis d'une question principale "*à quoi pensez-vous lorsque vous parlez de l'identité?*"¹⁶ Cette question très générale a suscité diverses réponses qui nécessitaient différentes questions de suivi. Par exemple, beaucoup de nos interlocuteurs ont donné premièrement une réponse simple: "*je suis Roumain*". Alors nous leur avons demandé qu'est-ce qu'ils comprennent par "être Roumain". Ainsi sont apparues les premières définitions primordialistes (liées à la culture, langue, religion, etc.) et en même temps 35 des 39 interviewés ont spontanément fait la liaison avec les années 30 lorsqu'ils parlaient de leur identité. Dans ce cas, la question

¹⁶Question posée autant aux jeunes que aux vieux

suivante était *"pourquoi faites-vous référence à la période de l'entre-deux-guerres lorsque vous parlez de l'identité?"* ¹⁷ Après cette question les gens répondaient par exemple: qu'ils aimaient la culture des années 30, qu'ils aimaient la vie politique ou la prospérité associée à cette époque, etc. Il y avaient aussi des gens qui affirmaient par exemple que cette époque leur a offert un repère identitaire, repère qu'ils avaient perdu pendant le communisme. Suite à ce genre d'affirmations nous avons posé la question *"pourquoi dites-vous que le communisme a affecté votre identité?"* ¹⁸ Nous avons aussi eu des Roumains qui faisaient appel aux années 30 comme époque de "gloire" digne d'être conservée comme exemple "d'authenticité identitaire", mais qui ajoutaient qu'ils sont Roumains maintenant, comme ils l'étaient pendant le communisme ou comme ils l'étaient pendant les années 30 et que pour eux rien n'a changé du point de vue identitaire avec l'écoulement des époques. D'autres interviewés ont soutenu qu'ils se sont reconstruit une identité après 1989 car, nous citons un des nos sujet, ils ont été brimés pendant le communisme, ils ne pouvaient pas exprimer leur identité. Les questions dans ce cas-là étaient: *"pourquoi dites-vous que le communisme n'a pas affecté votre identité?"* ou *"pourquoi dites-vous que vous reconstruisez depuis 1989 votre identité?"* ¹⁹.

Nous avons aussi remarqué que plusieurs des gens âgés ou des jeunes comparaient la période des années trente avec la période post communiste. Dans ce cas nous leur avons demandé *"pourquoi vous semble-t-il que la période post communiste est semblable à la période de l'entre-deux-guerres et quels sont les signes qui montrent cette ressemblance?"* ou pour ceux qui faisaient référence au politique, *"quelles sont les ressemblances idéologiques entre le gouvernement élu en 1996 et les politiciens roumains des années 30?"* ²⁰. Beaucoup de gens âgés, mais aussi

¹⁷Ibidem.

¹⁸Question posé surtout aux vieux.

¹⁹Questions posés autant aux jeunes que aux vieux.

²⁰Questions posé surtout aux vieux

les jeunes, menaient la discussion autour du parti du président Constantinescu, la Convention Démocratique Roumaine (CDR) qui, pour eux, se présentait comme "le sauveur universel", comme celui qui peut leur ramener, d'une certaine façon, le passé éloigné dans le présent. À ce propos, nous leur avons posé la question suivante: *"pourquoi dites-vous que vous avez confiance dans le président Constantinescu et la CDR? Qu'est-ce que vous avez aimé de son programme électoral?"*²¹ L'insistance générale de nos interlocuteurs à tracer un parallèle avec les années trente nous a mené à leur demander *"croyez-vous vraiment qu'un retour à l'époque de l'entre-deux-guerres est possible?"*²²

Nous avons vu donc que les questions ont été choisies afin que les gens puissent converser très librement dans le but de faire ressortir toutes les informations dont nous avons besoin pour essayer de saisir comment se définit l'identité post communiste roumaine. À côté de ces grandes questions, il nous est arrivé à plusieurs reprises de poser des questions plus pointilleuses à certains de nos interviewés, par exemple: *pourquoi mentionnez -vous telle ou telle date, ou pourquoi cette référence à la littérature des années trente, ou pourquoi telle ou telle chose vous dérange-t-elle à propos des nouveaux gouvernants ou des anciens?* ²³

Avant de réaliser les 39 entrevues nous avons fait quatre entrevues préliminaires pour déterminer quelles sont les grandes lignes devant être suivies dans la conversation avec les gens, et aussi quels sont les mots clé qui reviennent dans le discours des gens. La question principale a été posée à tous nos interlocuteurs. Les questions secondaires ont été posées (comme nous l'avons déjà mentionné) en fonction du déroulement de l'entrevue par rapport à chaque personne ainsi qu'en fonction des références que nos interlocuteurs respectifs faisaient pendant l'entrevue. De

²¹Question posé autant aux jeunes que aux vieux.

²²ibidem.

²³Questions posés autant aux jeunes que aux vieux.

cette façon (comme le montrent les questions ci-dessus), nous en sommes arrivés à savoir que le nouveau gouvernement instauré en 1996 avait une certaine liaison avec leurs choix de valeurs car le discours des leaders des partis majoritaires tourne autour de l'idéologie des années 30.

De plus, l'analyse du discours présidentiel vient renforcer les résultats de notre enquête. Ce discours semble être un mélange efficace des sources identitaires auxquelles les gens faisaient référence pendant notre enquête. C'est pour cette raison que le contenu des entrevues sera confronté à la fin (voir chapitre 3) avec le contenu du discours du président Constantinescu. Nous comparerons le discours identitaire des personnes interrogées (en insistant sur les références qu'ils font autant aux années trente qu'à la période postcommuniste) avec celui du parti présidentiel et de son leader. Nous accorderons également une attention particulière autant au choix des valeurs des gens interviewés qu'au choix des valeurs présentées par le parti CDR et son leader Emil Constantinescu.

I Les théories de l'identité: des sources possibles pour l'identité roumaine postcommuniste.

Avant d'analyser les transformations identitaires dans la Roumanie postcommuniste, nous ferons dans ce premier chapitre un bref survol des principales théories classiques de l'identité, afin de voir comment elles peuvent nous aider à cerner l'identité individuelle²⁴ roumaine actuelle. Nous pourrions appeler cela l'identité individuelle à l'intérieur d'une nation.

Notre cadre d'analyse sur l'identité postcommuniste roumaine se basera aussi sur la conceptualisation effectuée par plusieurs spécialistes dans le domaine²⁵, sans pour autant prendre d'une façon corollaire une conceptualisation précise. Nous prendrons de chacune de ces théories et de ces approches les éléments qui nous semblent les plus valables, observables et concluants quant à la formation d'un cadre théorique qui expliquera le mieux le phénomène identitaire postcommuniste roumain.

L'enquête que nous avons menée parmi les 39 personnes interviewées - analyse effectuée dans le deuxième chapitre - nous a permis d'observer comment chaque source possible

²⁴Nous devons spécifier que dans notre mémoire nous essayons à identifier les contours de l'identité individuelle des particuliers et pas l'identité nationale, d'autant plus que notre thèse n'insiste pas sur les différences identitaires des autres ethnies qui se trouvent sur le territoire de la Roumanie.

²⁵Anthony D. Smith & John Hutchinson, Nationalism; Pierre Hassner, État Nation, Nationalisme, Autodétermination; Benedict Anderson, Imagined Communities: reflections on the origin and spread of nationalism; Ernest Renan, Qu'est-ce-qu'une nation?; Frederick Barth, Théories de l'éthnicité; etc.

d'identité a joué un rôle dans la construction identitaire postcommuniste car en réalité, l'identité est toujours multiple et complexe.

La définition générale et classique de l'identité dans tous les pays et à toutes les époques a été et est restée celle créée par la logique antithétique qui oppose *le Soi à Eux*. L'identité se définit par l'opposition du *Nous* à *Eux* ou, comme disent les primordialistes, les *Nous* implique un *Eux*. W. Connor considère que la conscience ethnique présuppose que l'on reconnaisse d'autres groupes. Le sentiment d'être unique ou différent requiert un référent, c'est-à-dire que le concept de "*Nous*" requiert un "*Eux*"²⁶. Pour sa part, John Armstrong postule que les groupes ethniques tendent à se définir non pas par référence à leurs propres caractéristiques mais par l'exclusion, c'est-à-dire par comparaison avec des "étrangers"²⁷. La production de l'"étranger" rassure quant à l'identité. Nous nous demandons maintenant quel est donc ce *Nous Roumain*?

1.1 La chute du communisme et la quête identitaire en Roumanie

Le tableau de l'Europe d'aujourd'hui permet de suggérer que l'Europe de l'Est et du Sud-Est, héritières des empires soviétique et ottoman, connaît des formes de nationalisme violent et idéologique fondées sur la référence à l'histoire et au territoire qui semblent atténuées en Europe centrale et dépassées en Europe Occidentale²⁸. S'il faut regarder tous les pays ex-communistes (y

²⁶W. Connor, dans Taguieff, Pierre-André et Delannoï, Gil, Théories du nationalisme, Paris, Kimé, 1991, pp. 145-146

²⁷Ibidem., p.146.

²⁸Ibidem. , p.146

compris la Roumanie) d'après le modèle de l'ex-Yougoslavie, il ne reste plus que les vieux conflits nationaux, ethniques ou religieux, qui ont perdu beaucoup de leur intensité en Europe occidentale (sauf en Irlande du Nord et au Pays basque), mais qui sont toujours bien vivants dans l'Europe de l'Est. Pourquoi ces conflits nationaux, pourquoi cette quête d'identité perpétuelle?

En ce qui concerne la Roumanie, trois facteurs doivent être pris en considération: l'héritage communiste, l'héritage national, historique et culturel pré-communiste et l'impact de l'ouverture vers l'Occident après 1989. Le communisme a encouragé le nationalisme de trois façons: en l'interdisant, en l'exploitant et en l'adaptant. En Roumanie, l'interdiction des identités nationales (hongroise ou allemande) sur le plan politique a été combinée avec l'acceptation et l'encouragement des identités culturelles d'où l'effet explosif après la révolution de 1989 des minorités qui revendiquent leurs droits nationaux.

L'exploitation du nationalisme pratiquée par Moscou - au profit de l'identification entre le patriotisme russe et soviétique - pendant la deuxième guerre mondiale et contre les Allemands, les Américains et les Chinois, a été pratiquée pendant la guerre froide, contre la Russie elle-même par certains de ses satellites et alliés. "Avant 1980 il était interdit de se déclarer nationaliste, mais avec la fin des bonnes relations avec les Russes, être nationaliste signifiait être contre les Russes".²⁹ En Europe c'est avant tout le cas de la Roumanie. Celle-ci n'a pas eu, parmi les régimes communistes, le privilège de l'exploitation de la xénophobie ou de l'antisémitisme. Mais il lui revient l'honneur d'avoir fourni le modèle que Pierre Hassner a appelé celui de "*l'adoption*"³⁰ et qui devait fleurir après la guerre froide. Pour Ceausescu, il était difficile de dire quel élément prédominait dans la synthèse nationale communiste. Les appareils

²⁹Citation, entrevue, homme, 79 ans.

³⁰Hassner, Pierre, État-Nation. Nationalisme. Auto-déterminisme. Publication, IEP, Paris, 1995, pp.9-10

autoritaires communistes "ont trouvé une parade au déclin du marxisme-léninisme et une légitimité de substitution dans le nationalisme. Cette synthèse n'est pas universelle. En Roumanie les anciens appareils dirigeants communistes se sont reconvertis dans la social-démocratie plutôt que dans le nationalisme".³¹ Et comme dans d'autres pays où la formation de l'État national s'est faite à partir des empires, en Roumanie aussi nous voyons une certaine insécurité nationale, d'où l'importance hystérique accordée aux querelles portant sur la légitimité historique et les frontières³². Après la révolution de 1989 les malentendus roumano-hongrois ont continué pour quelques années³³, sauf que cette fois-ci, l'idéologie nationaliste s'est exprimée des fois par la xénophobie plutôt que par la guerre.

Après 1989, les modèles comportementaux des Occidentaux se sont répandus partout en Europe de l'Est, avec le réveil du sentiment national. La mort des "*grandes idéologies*" a laissé les gens sans aucun repère pour le présent ni pour le futur. Les grands systèmes de référence qui faisaient office de routine pour la vie de la majorité des gens sont disparus, laissant derrière eux un vide spirituel et moral. À ce moment-là, en Roumanie (comme ailleurs dans les Balkans), est apparu le "complexe identitaire". Les gens ont eu peur que la modernisation, devenue une pathologie morale et sociale, ne leur apporte qu'une esthétisation générale du monde, une mondialisation des modèles de

³¹Ibidem., p.10.

³²La Roumanie est un des Pays de l'est de l'Europe qui a eu des problèmes de légitimation à cause des empires ottoman et austro-hongrois.

³³Dans le nouveau régime qui vient d'être instauré à Bucarest depuis novembre 1996, les Hongrois ne constituent plus un problème. Au contraire, ils font partie de la scène politique roumaine. Le parti de la minorité hongroise de Roumanie fait parti de la CDR (la Convention Démocratique Roumaine), c'est-à-dire du parti majoritaire actuellement. Ils ont d'ailleurs appuyé le président Constantinescu pendant les dernières élections présidentielles. Aucune forme de xénophobie officielle ne se manifeste plus contre les minorités du pays .

comportements, une sorte *d'identité collective* ou comme Rimbaud disait: la peur que le *Je devienne l'Autre*³⁴.

La peur de rester sans repères dans un monde complexe et incontrôlable a fait en sorte que dans la Roumanie postcommuniste, nous nous retrouvons face à plusieurs sources d'identité. Il y a des nostalgiques du passé; du passé d'il y a deux mille ans ou du passé des années 30. Il y a aussi des gens qui valorisent le passé mais dans des termes matérialistes. Il y a aussi des gens dont les cinquante années de règne communiste ont tellement affectées les structures de pensée qu'ils se retrouvent maintenant nostalgiques envers l'époque communiste.

Pourtant, dans la Roumanie de ces dernières années il est vrai que la nostalgie et le retour aux années 30³⁵ sont très frappants à tous les plans: politique, culturel et économique. Ce retour représente une nouvelle forme d'identité, l'identité postcommuniste. Si on ne tenait compte que du retour au "passé saint", nous n'aurions pris en compte qu'une seule hypothèse pour expliquer l'identité postcommuniste roumaine: celle dite *primordialiste*. D'ailleurs, les indicateurs ne manquent pas à cet égard. Par exemple, sur le plan politique ce sont les anciens partis politiques des années 30 qui dominent la scène politique roumaine actuelle (Le Parti National Paysan Chrétien Démocrate, Le Parti Libéral). En regardant certaines théories du nationalisme et de l'identité (qui stipulent que dans les périodes troubles et de crise ou les périodes de transition, les gens acquièrent une identité primordialiste) ainsi que la situation roumaine actuelle (sous tous les aspects: politique, économique, social et culturel) nous serions tentés de croire que l'identité roumaine actuelle est primordialiste. Mais pour en arriver à comprendre la véritable

³⁴Caude Karnooh, *Adieu à la différence*, Arcantère, Paris, 1993, pp. 33-37

³⁵On désigne comme période des années 30, la période se situant entre les deux guerres mondiales. Il s'agit plus précisément de la période entre 1920 et 1930. En Roumanie, la période des années 30 est perçue comme étant une période de stabilité politique, économique et d'essor culturel. Une caractéristique des années 30 en Roumanie, et que l'on ne retrouve plus après 1989, est le racisme envers les Juifs.

définition de l'identité roumaine postcommuniste, nous allons premièrement effectuer trois exercices d'encadrement théorique. Ceux-ci vont nous permettre de formuler nos hypothèses de travail concernant la véritable identité postcommuniste roumaine. Ceci afin d'analyser directement dans le deuxième chapitre le discours des Roumains concernant leurs choix de valeurs après 1989. Il faut aussi spécifier que nous nous attardons surtout à étudier *l'idenitté individuelle* à l'intérieur d'une nation plutôt que l'identité ethnique des Roumains par rapport aux autres ethnies du territoire de la Roumanie (les Hongrois, les Allemands, les Turcs, les Gitans, etc). Ainsi, les théories classiques de l'identité que nous allons utiliser dans ce chapitre vont nous servir pour mieux analyser et encadrer le discours identitaire des gens interrogés.

1.2 L'hypothèse primordialiste

Selon la théorie primordialiste, la communauté ethnique peut être définie comme un groupe social dont les membres partagent le sentiment d'avoir des origines communes en revendiquant une histoire et un destin communs et spécifiques, possédant un ou plusieurs caractères spécifiques et ayant le sentiment de leur unité. Il y a une insistance sur les mythes, les souvenirs, les valeurs, les symboles. La *définition primordialiste* de l'identité, malgré son contenu lourd de connotations, est celle qui laisse au gens l'espace le plus large pour se créer une identité. Présente à toutes les époques, ses caractéristiques n'ont jamais changé: valorisation du passé, des mythes et des souvenirs. Dans la vision primordialiste tout ce qui fait appel au passé du point de vue spatial et temporel est important: les souvenirs, les mythes, les frontières, la culture, la langue, la religion. En s'appuyant sur ces critères il est possible de se créer une identité. L'identité nationale délimite ses frontières en

s'appuyant sur des critères comme l'origine commune, la langue, la race, les frontières, la religion, la communauté d'intérêts. De cette manière nous pourrions affirmer que l'identité individuelle trouverait abri dans l'identité nationale.

Chez les primordialistes par exemple, la nation apparaît comme un donné. Selon leur théorie, l'identité est aussi quelque chose de donné.³⁶ Le groupe ethnique est un donné plutôt qu'une construction comme l'affirment les modernistes. Dans la vision primordialiste, le terme nationalisme se rapporte surtout à l'ethnicité. Clifford Geertz souligne, comme dans le cas de l'école du *Nation Building*, que l'enjeu de la théorie se trouve (comme pour Shils) dans la tension entre l'aspiration aux avantages d'une société moderne (le progrès matériel) et la persistance des liens primordiaux (les liens de langage, sang, race, région, coutumes, etc). Ces données culturels et physiques ont pour les primordialistes un caractère irréductible, d'où le pessimisme de ce courant³⁷.

Selon la théorie primordialiste, on s'attendrait donc à ce que la langue, la religion, les traditions, et l'ethnicité roumaines deviennent le pôle d'attraction identitaire le plus fort pour les individus, d'autant plus que le vide laissé par la disparition d'un régime totalitaire n'offre pas beaucoup d'autres points d'orientation.

Le retour à la période de l'entre-deux-guerres pensé en termes primordialistes devient logique. Ce retour serait perçu comme un retour aux valeurs primordiales. Les gens appuient leur identité sur *le passé saint* des années 20-30. Le vide spirituel créé par le communisme est maintenant rempli par la riche

³⁶ Delanois, G. ; Taguieff, P.-A., Théories du nationalisme. Kimé, 1991, pp.150-152.

³⁷Jaffrelot, Christophe, "Les modèles explicatifs de l'origine des nations et du nationalisme: revue critique", dans Théories du nationalisme par Delanois, Gil et Taguieff, Pierre-André, Paris, Kimé, 1991, p.152

littérature du début du siècle.³⁸ Les mêmes partis politiques sont de nouveau au pouvoir et leurs leaders essaient de "copier" la ligne libérale que les anciens fondateurs de ces partis avaient donné à la politique roumaine pendant les années 30.³⁹

Le discours communisto-socialiste qui interdisait aux gens toute pratique religieuse qui pouvait nuire à la politique du parti communiste a changé avec le remplacement des patriarches qui étaient à la tête de l'Eglise Orthodoxe Roumaine. La valorisation du passé, des coutumes et des valeurs ancestrales est assez évidente après 1989, surtout pendant les deux dernières années. Les jeunes n'ont plus peur de connaître leur propre histoire et, les anciens manuels d'histoire qui apprennaient aux gens que tout commence et fini avec le leader suprême ont été remplacés par des manuels qui raconte la véritable histoire internationale et nationale. Les évènements politiques et sociaux passés et actuels sont maintenant connus sous leur vraie forme.

Le vocabulaire communiste imposé aux gens pendant 50 ans a été remplacé par le vieux vocabulaire usuel roumain. Ceci en partie grâce à la disparition des organisations du parti communiste qui exigeaient de la part des gens l'utilisation de certains mots comme patriotisme, dette vis-à-vis du parti et du leader suprême, la mère-patrie, etc.

La religion a aussi été remise à sa place dans la vie spirituelle roumaine. De la ritualisation de la vie spirituelle et familiale des gens pendant la période communiste, la Roumanie

³⁸Les livres interdits pendant la période communiste commencent à être réédités de nouveaux. Des écrivains comme Emil Cioran, Ioan Petru Gulianu, Nae Ionescu, Eugen Ionesco, commencent à être de nouveau à la mode surtout dans les cercles de jeunes lecteurs.

³⁹Même si les difficultés au niveau parlementaire ont continué à cause de la politique de coalition établie en novembre 1996 entre les partis de droite réunis en CDR (la Convention Démocratique) et le parti de centre gauche (PD, Le Parti Démocrate de Petre Roman-Le président actuel du Sénat de la Roumanie), les efforts pour instituer la loi de la propriété privée et d'autres lois à caractère démocratique et de privatisation ont été faits dès l'arrivée au pouvoir du nouveau régime.

est passée à une période de respect envers toutes les autres religions et cultes. Les coutumes anciennes se retrouvent maintenant également en ville et à la campagne sans honte des rituels traditionnels. La culture roumaine, avec ses influences françaises néoclassiques du début du 19ème siècle, a remplacé les faux discours des dirigeants du parti. Bref, on peut dire qu'un retour aux années 30, d'un point de vue primordialiste, est ressenti en Roumanie surtout dans la vie quotidienne des gens.

Selon les indicateurs énumérés ci-haut, nous serions tentés de croire que l'identité postcommuniste roumaine est primordialiste et que le retour aux années 30 est essentiellement un retour en terme d'identité primordiale.

1.3 L'hypothèse instrumentaliste

Talcott Parsons remarquait que l'ethnicité contemporaine se caractérise par un changement du poids de ses conflits, d'un accent mis sur la culture, la langue, la religion en tant que telles, à un accent mis sur l'intérêt largement défini des membres du groupe ethnique, ce qui fait que les groupes ethniques, les individus se définissent généralement en tant que groupes d'intérêt. C'est ainsi que les instrumentalistes définissent l'ethnicité. Selon Parsons, ce changement serait le résultat de la *désocialisation* des groupes ethniques et de leur transformation en groupes élémentaires culturellement symboliques. Le statut ethnique est ainsi vidé de son contenu social. Le fait d'appartenir à un groupe ethnique ne débouche plus sur l'assignation d'un rôle social distinct. La symbolisation de l'identification ethnique est essentiellement focalisée sur la différenciation en termes de style de vie. Les marques d'identité deviennent alors des symboles vides, dépourvues de distinctions sociales élaborées, ce qui leur permet de fonctionner librement en tant que signes d'une

identité culturellement symbolique. Nous voyons donc l'ethnicité devenir un de ces signes ne renvoyant plus qu'à d'autres signes que la société de consommation mettrait sans cesse en circulation.

Malgré tout, même si les anciennes bases de distinctions sont devenues de plus en plus symboliques, elles peuvent néanmoins servir en tant que base de mobilisation. L'ethnicité acquiert donc dans la société contemporaine, et relativement aux autres grands principes mobilisateurs que sont la nation et la classe, une efficacité singulière. Du fait de leur histoire particulière, les groupes ethniques vont se répartir d'une façon différentielle dans les différentes positions de la structure sociale. Ils apporteront ainsi des normes différentes pour peser sur les circonstances ordinaires de la vie.

L'efficacité stratégique de l'ethnicité dans les sociétés contemporaines vient aussi de l'emprise de plus en plus grande de l'État dans ces sociétés, qu'elles soient capitalistes ou socialistes. L'État déplace le centre de ses décisions de la sphère marchande à la sphère politique⁴⁰ et il a un rôle de plus en plus grand dans la redistribution des ressources et des statuts politiques. Dans ces conditions, l'ethnicité acquiert par rapport à la classe une efficacité stratégique particulière en tant que base pour les revendications à l'égard de ces ressources.

D'une expression des liens primordiaux ou des cultures spécifiques, l'ethnicité devient ainsi pour Glazer et Moynihan une ressource à être mobilisée et/ou un instrument à être employé par des groupes particuliers, par des individus dans leur poursuite des fins politiques ou économiques. La modernisation, selon ces auteurs, a érodé les différences culturelles des différents groupes ethniques.

⁴⁰Bell, Daniel, "Ethnicity and Social Change", in Ethnicity. Theory and Practice, N. Glazer et D. P. Moynihan (eds), Harvard University Press, 1975, p.171-172

"Mais comme chaque groupe avait une histoire différente, ces groupes furent distribués de façon différenciée dans les différentes positions sociales de la société. Résultat, le groupe ethnique pouvait devenir le foyer d'une mobilisation pour la poursuite des intérêts du groupe ou de l'individu."⁴¹

Daniel Bell complète ce modèle dans le même sens, en expliquant que de nos jours la dissolution des spécificités culturelles dans une société bureaucratique et anonyme intensifie le désir d'un *ancrage primordial*.⁴² Toutefois, l'effacement des structures traditionnelles et des classes sociales valorise les unités ethniques. Pour l'auteur, l'ethnicité est un choix stratégique fait par les individus qui, dans d'autres circonstances, auraient choisis l'appartenance à d'autres groupes comme moyen d'acquérir du pouvoir et des privilèges.⁴³ Barth lui aussi remarque que la forme contemporaine d'organisation des groupes est principalement politique⁴⁴. Mais pour lui, les mouvements politiques des groupes ethniques ne constituent rien d'autre que de nouvelles façons de rendre les différences culturelles pertinentes sur le plan organisationnel.

Sans affirmer pour autant que selon cette théorie, l'identité postcommuniste roumaine serait nécessairement instrumentaliste, il y a quand même des indicateurs concernant le taux d'instrumentalisme dans le choix identitaire des gens. À cet égard, le cas le plus évident est sans doute celui des élections de novembre 1996 alors que le parti qui a gagné les élections a été celui qui a combiné dans son discours électoral l'idéologie des années 30 avec l'intérêt matériel actuel (voir chapitre 3)

Ceci ne veut pas dire que l'hypothèse instrumentaliste est la seule qui prime dans le cas de l'identité postcommuniste

⁴¹Glazer N. et Moynihan, D. P., "Introduction", in Ethnicity. Theory and Experience, N. Glazer, D.P. Moynihan (eds), Harvard University Press, 1975, p. 8.

⁴²Bell, Daniel, "Ethnicity and Social change" in Ethnicity. Theory and Practice, N. Glazer, D.P. Moynihan (eds), Harvard University Press, 1975, p.171.

⁴³ibidem., p.171

⁴⁴Barth, Fredrick, Théories de l'ethnicité, PUF, Paris, 1995, pp 32-37.

roumaine. Elle a toutefois l'avantage de nous faire voir le côté instrumentale que l'identité peut engendrer, surtout dans une période de transition alors que les problèmes économiques d'un pays sont au premier plan.

1.4 L'hypothèse de la socialisation communiste

L'identité de quelqu'un est pourtant ce qu'il a de plus précieux: la perte d'identité est synonyme d'aliénation, de souffrance, d'angoisse et de mort. Or, l'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toutes, à la naissance; elle se construit dans l'enfance et, désormais, doit se reconstruire tout au long de la vie. L'individu ne se construit jamais seul: il dépend autant des jugements d'autrui que de ses propres orientations et définitions de soi. L'identité est un produit des socialisations successives.⁴⁵

Claude Dubar

Philippe Braud stipule que la socialisation est un processus d'inculcation, c'est-à-dire un mécanisme social à l'issue duquel les contraintes que des hommes exercent sur d'autres hommes se transforment, par intériorisation, en autocontrainte.⁴⁶ La socialisation politique n'est qu'un aspect de ce processus général et continu d'inculcation de normes, de comportements, de valeurs de référence et de savoirs perçus comme utiles et valorisants.

Selon les dernières recherches en socialisation politique, ce processus est continu tout au long de l'existence même s'il est clair que les schémas assimilés dès l'enfance ont une grande

⁴⁵Dubar, Claude, La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles, Armand Colin, Paris, 1991, pp.5-7.

⁴⁶Braud, Phillipe, Manuel de sociologie politique, 2ème édition, L.G.D.J, Paris, 1994, p.213.

chance de conserver d'importants effets d'inertie pendant toute la vie adulte. Les milieux fondamentaux de socialisation sont la famille, l'école, la communauté locale et nationale, la classe sociale, etc. Il existe des milieux plus spécifiques de la socialisation ou l'élément d'adhésion volontaire joue un rôle plus important. L'appartenance à une religion ou à des organisations syndicales et politiques, culturelles ou professionnelles peuvent développer de véritables sous-cultures surtout quand le degré d'engagement de leurs membres est élevé. Nous avons comme exemple en ce sens-là le développement des partis communistes en France ou en Italie entre les années 1930-1970, mais surtout en Roumanie où le parti communiste s'est affirmé comme une véritable contre-société avec son langage, ses valeurs et ses pratiques sociales.⁴⁷

Selon Philippe Braud, autant au niveau individuel que social, les normes, les références et les croyances peuvent avoir une fonction d'occultation ou de dénégation aussi bien que de mobilisation pour l'action. La trilogie républicaine, aussi utilisée par les régimes communistes «*liberté, égalité, fraternité*», permet au groupe national de se donner une image éthiquement avantageuse.⁴⁸ Chacun de ces éléments a servi a posteriori de référence. dans la socialisation communiste pendant le régime de Ceausescu. Cette trilogie permet de donner à tous ceux qui s'en réclament l'illusion d'une croyance commune en cachant en réalité de profondes divergences de références. D'ailleurs, elle a aussi joué son rôle dans l'affirmation de l'identité nationale en faisant office de routine pour la vie de la majorité des gens qui se reconnaissaient et se reconnaissent encore dans la fausseté de la doctrine communiste qui semblait leur donner un système de référence. Il faut d'abord remarquer que la socialisation communiste constitue un type particulier de socialisation. Il s'agit d'une "socialisation officielle", volontariste avec un

⁴⁷Voir le chapitre 2 du présent mémoire

⁴⁸ Braud, Philippe, Manuel de sociologie politique, 2ème édition, L.G.D.J., Paris, 1994, pp.208-212.

contenu idéologique particulier bien défini et qui, comme nous le verrons dans les chapitres qui suivent, était exercé dans tous les milieux concernant la vie des individus, du milieu social au milieu familial et jusqu'à l'espace environnemental (voir chapitre 2).

Le *mythe politique* constitue une variante importante de la socialisation politique. En Roumanie par exemple nous retrouvons souvent les mythes politiques autant comme réminiscences du régime communiste (anciens vecteurs de la socialisation communiste) que comme solution magique aux problèmes du présent (anciens vecteurs de la socialisation avec les années 30 ou pourquoi pas des potentiels vecteurs de socialisation avec cette dernière période dans leur vertu de trouver des solutions "faciles" aux problèmes du présent). Les mythes politiques ne sont pas des systèmes de pensée. Ils sont plutôt des croyances dont les fondements transcendent la logique.⁴⁹ L'anthropologue français Gilbert Durant parlait de "constellations mythologiques" pour décrire l'ensemble de constructions mythiques qui appartiennent à un thème commun et qui tournent autour d'une vision centrale.⁵⁰ Vladimir Tismaneanu affirme lui aussi que:

"...les mythologies politiques tournent autour de thèmes majeurs comme l'âge d'or, l'innocence perdue, les glorieuses origines patriarcales, la décadence de la modernité, la victimisation, la trahison, la conspiration, le salut et l'arrivée du millénaire, des sauveurs charismatiques (qui peuvent être des héros, des classes prédestinées ou des races biologiquement définies); le bonheur ultime dans la forme d'un millénarisme révolutionnaire dans lequel le chef, la nation, l'humanité vont ensemble soit dans la vie soit dans la mort"⁵¹

Le mythe politique reste donc un élément fondamental du monde politique surtout dans les sociétés faibles et avec des

⁴⁹Tismaneanu, Vladimir, "Fantasies of Salvation, Democracy, Nationalism, Myth in Post-Communist Europe", *Polis*, No 2/1997, Bucarest, éd. IMAS, pp. 11-13.

⁵⁰Durant, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire: Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Bordas, 1969, cité dans Tismaneanu, Vladimir, "Fantasies of salvation, Democracy, Nationlism, Myth in Post-Communist Europe", *Polis*, No2 /1997, Bucarest, éd. IMAS, p. 11.

⁵¹Tismaneanu, Vladimir, "Fantasies of Salvation, Democracy, Nationalism, Myth in Post-Communist Europe", *Polis*, No 2/1997, Bucarest, éd. IMAS, p. 11.

traditions démocratiques incertaines. Le mythe politique est une invention partielle, une exagération de certains éléments authentiques de l'espace politique. Son pouvoir provient justement de son manque de *timidité conceptuelle*.⁵² Autrement dit, le mythe politique est une partie de la modernité, une illustration du rôle des illusions idéologiques dans la justification de certaines expérimentations sur le plan social. Le mythe explique tout et en même temps il excuse souvent des faits: les nationalistes par exemple ont utilisé le mythe pour construire des frontières rigides et pour refuser à leurs compatriotes des droits égaux. D'autre part, le mythe politique a également le pouvoir de satisfaire la soif de compréhension immédiate et l'individu peut ainsi trouver la sûreté psychologique. C'est pour cette raison que les mythes politiques fonctionnent à toutes les époques et dans toutes les sociétés. Ces "banales descriptions" de la société idéale réussissent souvent à se superposer en donnant aux individus l'impression qu'ils atteignent ce qu'ils cherchent par l'adhésion au mythe et par opposition à un *Autre*. Par exemple: l'âge d'or du bonheur vs l'ordre capitaliste, la splendeur de l'État vs les forces destructrices de l'industrie. Et comme le dit Vladimir Tismaneanu, c'est de là que provient la tentation d'attribuer tous les échecs à des forces externes: la figure démonisée de l'Autre (le Juif, le gitan, le communiste, l'homosexuel, ou le Conseil des Relations Extérieures)⁵³

Les régimes communistes ont très bien su exploiter le besoin des mythes politiques. Ceci explique d'ailleurs la puissance de la socialisation communiste. Les communistes ont compris que les mythes politiques représentaient une autosocialisation des individus avec des valeurs partiellement imaginaires qui restent toujours présentes dans leur inconscient. Les partis communistes ont souvent mis au premier plan de leurs

⁵²ibidem., p.12

⁵³ibidem., p.15

discours des mythes politiques qui promettaient aux gens un monde meilleur, une reconstruction du passé saint ou l'avènement d'un futur radieux. En fait, ils n'ont pas fait autre chose que de répondre aux besoins éternels des individus de trouver des réponses à leurs problèmes quotidiens. Ces mythes politiques ont la même influence dans la Roumanie postcommuniste qu'ils avaient pendant le régime communiste. Le besoin du *sauveur* est autant présent dans la société roumaine contemporaine qu'il l'était pendant le communisme, surtout parce que les gens ont été socialisés avec l'idée qu'un tel sauveur existe. C'est ainsi qu'ils commencent à le rechercher autant dans le passé que dans le présent.

1.5 conclusion

Nous pourrions admettre que chacune de ces théories décrit une partie de la réalité, c'est-à-dire que les valeurs primordiales: langue, culture, territoire occupent une place importante dans la définition de l'identité roumaine postcommuniste et qu'en même temps, nous voyons aussi dans la société roumaine contemporaine un glissement vers des valeurs instrumentales. La définition de l'identité reposant sur des biens matériels. D'autre part, la socialisation avec tous ses vecteurs qui agissent sur l'inconscient des gens les poussent à s'identifier ou à vouloir s'identifier à des valeurs passéistes; qu'elles soient de l'époque communiste ou de la période des années 30. L'identité roumaine postcommuniste serait donc un mélange de valeurs primordiales, instrumentales et héritées de la socialisation communiste et précommuniste. Dans le chapitre qui suit, nous évaluerons l'importance de ces sources possibles en nous appuyant directement sur le discours des gens.

II La définition de l'identité postcommuniste roumaine

Le mélange identitaire

Après la Révolution de 1989, la majorité des ouvrages qui ont été écrits sur l'Europe de l'Est avaient comme problématique centrale la transition économique ou politique. Les auteurs, qu'ils soient en sociologie, en science politique ou en anthropologie, sans oublier les médias, se concentrent plutôt sur les aspects de la transition politique⁵⁴, en oubliant souvent de prendre en considération les mentalités des gens qui ont un rôle assez important dans toute transition d'un régime politique à un autre.

La difficulté de l'analyse part du fait que les pays ex-communistes ont été moins connus, moins ouverts aux chercheurs à cause justement de l'isolement imposé par les régimes totalitaires. Il reste aussi le danger de voir ces pays être analysés comme une entité plutôt que séparément, chacun dans un contexte différent en tenant compte de l'histoire, des moeurs et des traditions propres à chacun.⁵⁵ Il y a également «le défaut» que souvent la stratégie de vérification des hypothèses, la

⁵⁴Plusieurs chercheurs qui travaillent sur les ex-pays communistes ont concentré leur attention à analyser les anciennes structures staliniennes de la société, en les comparant avec les structures occidentales qui devraient être empruntées à l'Est de l'Europe. Ils se concentrent également sur l'analyse des partis politiques actuellement présents sur la scène politique des ex-pays communistes.

⁵⁵Dans plusieurs ouvrages qui ont été écrits après 1989 sur la Roumanie, surtout pendant les années 92-93, on constate un manque d'information ou des informations incomplètes. La perception de l'État totalitaire est faible et en ce qui concerne le cas de la Roumanie, peu de chercheurs semblent avoir constaté que l'État était personnalisé à l'époque de Ceausescu (voir Martin Rady dans Romania in Turmoil, IB Tauris & Co Ltd, Londres, 1992)

stratégie expérimentale ou quasi-expérimentale ou l'étude de cas ne réussissent pas à amasser toutes les données nécessaires pour une bonne recherche sur les mentalités des gens. L'enquête, qui favorise l'entrevue ou le sondage, a été moins utilisée par les chercheurs externes qui analysaient les pays de l'Est du fait que l'observation directe sur le terrain présuppose au moins une connaissance limitée de la langue des pays respectifs (en plus de bien connaître l'histoire, etc.).

Dans le chapitre précédent nous avons exposé plusieurs sources possibles d'identité dans la Roumanie postcommuniste avec l'aide des théories du nationalisme et de l'identité. L'enquête que nous avons menée parmi 39 personnes nous a permis d'évaluer le poids relatif de chaque source d'identité possible. Nous avons donc plusieurs hypothèses de recherche: l'hypothèse primordialiste, l'hypothèse instrumentaliste et celle de la socialisation avec le régime communiste.

Dans ce chapitre, nous verrons comment se définit l'identité roumaine actuelle: en termes primordialistes, instrumentalistes ou par rapport à l'ancien régime communiste par l'entremise de la socialisation? Nous essaierons surtout de prendre en considération et d'insister sur les opinions des personnes interviewées et de comparer leurs réponses avec le contenu des théories exposées auparavant. Nous insisterons également sur l'analyse de leurs choix de valeurs et de symboles qu'ils soient de l'époque communiste ou de la transition. Tout cela devrait nous mener à une meilleure compréhension de la définition de l'identité roumaine actuelle.

2.1 Le primordialisme.

La première définition que les gens donnent aujourd'hui de leur identité est une définition simple, c'est-à-dire *primordialiste*.

"L'identité...je prends conscience de cela au moment où tu me le demandes. Je suis Roumain et ...c'est tout..."⁵⁶

"Identité...j'appartiens à la nation roumaine, à la culture roumaine...au peuple roumain qui a ces caractéristiques...la langue, la religion orthodoxe..."⁵⁷

Ils définissent le groupe ethnique par rapport à la culture, aux traditions, aux moeurs, aux ancêtres ou au territoire qu'ils partagent.

Identité...j'appartiens à ce pays et je partage...les mêmes moeurs, les mêmes traditions avec la majorité de la population.⁵⁸

Même si le primordialisme a perdu beaucoup de terrain dans la société contemporaine à cause des transformations économiques et sociales et de l'inévitable attraction des valeurs matérielles que les gens partagent aujourd'hui, il n'est pas totalement disparu car comme nous pouvons le constater dans ce chapitre, les définitions classiques de l'identité sont toujours présentes dans le discours des individus.

"Avoir une identité signifie premièrement avoir la même langue que la majorité des individus du pays. Si on parle de la Roumanie, cela a rapport avec les coutumes et la religion. Nous par exemple, on est orthodoxes. L'identité est caractérisée par un passé commun, par les traditions qui sont communes à un peuple."⁵⁹

"L'identité; l'identité d'un groupe ethnique qui a à la base une culture commune..."⁶⁰

⁵⁶citation, entrevue, homme, 80 ans.

⁵⁷citation, entrevue, femme, 29 ans.

⁵⁸citation, entrevue, femme, 78 ans

⁵⁹citation, entrevue, homme, 78 ans.

⁶⁰citation, entrevue, femme 29 ans.

Le groupe ethnique est défini comme un «donné». Les primordialistes le définissent de la même façon. Ses frontières ne sont pas fluides. Au contraire, elles sont très bien définies: ("cela a rapport avec les coutumes, la religion.."). Clifford Geertz affirme lui aussi que même confronté avec une société moderne où la tension entre l'aspiration aux avantages (surtout matériels) et la prégnance des liens primordiaux (les liens de sang, la race, la langue, la région, la religion, les coutumes) est assez grande, les donnés primordiales ne disparaissent jamais:

"Bien qu'elle puisse être apaisée, cette tension entre les sentiments primordiaux et la politique civile ne peut probablement pas être entièrement réduite. Le pouvoir des «donnés» de langue, de lieu, de sang, de vision du monde et de mode de vie qui façonnent la notion de base qu'un individu a de ce qu'il est, et de ce à quoi il appartient de façon indissoluble, est enracinée dans les fondements irrationnels de sa personnalité"^{6 1}

Marcel Mauss^{6 2} soulignait que l'identité commence avec le nom et avec la définition de la notion de personne, sauf que dans le cas du présent discours, les gens font plutôt appel au passé, à leur passé en termes primordialistes plutôt qu'au nom de famille comme tel.

"L'identité t'est donnée premièrement par ta famille. Avec le nom, tu a déjà une identité..."^{6 3}

Lucian Boia affirmait lui aussi que chaque famille à son histoire, ses repères, des repères qui n'appartiennent qu'à elle, à son passé.^{6 4}

"Ils ont détruit l'identité..en fait ils voulaient détruire l'être national... pour faire place à leur doctrine... la doctrine communiste... il fallait avoir la force de garder ton identité....par la famille, par exemple, tu savais qu'elles étaient tes racines...en fait

^{6 1} Geertz, Clifford dans Delanoi, Gil & Taguieff, Pierre-André, Théories du nationalisme, Kimé, Paris, 1991, pp155-156.

^{6 2}Mauss, Marcel dans Nations et Nationalismes, éd. Serge Cordellier, La Découverte, Paris, 1995, pp85-86.

^{6 3}citation, entrevue, homme, 28 ans.

^{6 4}Boia, Lucian, Jocul cu trecutul. istoria intre adevar si fictiune, (Le jeu avec le passé. L'histoire entre vérité et fiction), Humanitas, Bucarest, 1998, pp. 98-99.

c'était juste ça qu'il te restait...mes parents avaient l'identité de mes grands parents et ainsi de suite... tous nous sommes et avons été Roumains..."⁶⁵

"...je crois qu'on a une identité...on est ici non, depuis...deux milles ans...depuis les Daces...même si on est passé par la période communiste on a notre identité de Roumains quand-même...ça ils ne pourraient pas te l'enlever..."⁶⁶

La citation ci-dessus nous fait penser encore une fois au fait que l'histoire est fluide et que la géographie est fixe. Les frontières spatiales créent encore des identités. Même si l'histoire a quelques tendance à détruire (grâce aux années) certaines caractéristiques d'un peuple, comme le territoire, viennent rappeler quelles sont ses origines. Les individus font encore appel à la nation et à ses composantes pour s'autoidentifier.

"Les structures géographiques semblent offrir la solution idéale pour la stabilisation de l'histoire dans des formes cristallisées. Le cadre spatial immuable oblige le flux temporel à respecter certaines règles préétablies."⁶⁷

L'identité primordiale en Roumanie postcommuniste est restée dans ses cadres classiques: langue, culture, religion, territoire.

⁶⁵citation, entrevue, femme, 80 ans.

⁶⁶citation, entrevue, femme, 25 ans.

⁶⁷Boia, Lucian, Jocul cu trecutul. istoria intre adevar si fictiune. (Le jeu avec le passé. L'histoire entre vérité et fiction). Humanitas, Bucarest, 1998,p. 49.

2.2 L'identité instrumentaliste

"...Les hommes ne deviennent pas nationalistes par sentiment ou sentimentalisme, atavique ou non, fondé ou mythique: ils deviennent nationalistes par une nécessité véritable, objective et pratique"⁶⁸

Ernest Gellner

Nous rencontrons souvent à-côté de la définition primordialiste de l'identité au moins une ombre d'instrumentalisme matérialiste ou de socialisation avec l'ancien régime.

"Identité... un passé commun, identité de pensée, de volonté qui passe par ses propres intérêts personnels, au-delà de soi, un petit quelque chose de difficile à définir"⁶⁹

"Je suis fier d'être Roumain, je suis fier de parler roumain, c'est ça mon identité mais... avec certaines limites, je veux dire que si quelqu'un veut m'offrir demain la chance de vivre à L.A. j'y vais. J'y vais parce que...ils sont beaucoup plus en avant que nous... plus avancés, on a plus de chances de faire quelque chose là-bas... ici il nous faudra encore 20 ans pour reconstruire ce que Ceausescu a détruit... je pense que je suis un bon patriote mais il fallait qu'il nous donne aussi la chance de faire quelque chose dans ce pays..."⁷⁰

D'une expression des valeurs primordiales les gens passent rapidement à un discours qui favorisent les valeurs instrumentales. Les théories du nationalisme et de l'identité explique ce phénomène souvent rencontré à l'époque moderne. Les dimensions économiques ou politiques du nationalisme et de l'identité ont été expliquées par Ernest Gellner qui soulignait que, "à cause de la modernisation les sentiments nationaux émergent toujours dans les nouvelles sociétés mais pas de la même façon: c'est-à-dire que l'accent est mis plutôt sur le conflit provoqué par le processus de modernisation. La société industrielle

⁶⁸Gellner, Ernest dans Théories du nationalisme par Delannoi, Gil et Taguieff, Pierre-André, Paris, Kimé, 1991, p.153.

⁶⁹citation, entrevue, femme, 27 ans.

⁷⁰citation, entrevue, homme 25 ans.

promeut une homogénéisation culturelle au terme d'un long processus qui s'enracine dans la logique économique".⁷¹ Avec la modernisation commence aussi la valorisation du matériel et la diminution du rôle des symboles (famille, traditions, religion, etc)

Le modèle de Gellner peut servir à expliquer le passage du primordialisme à l'instrumentalisme ou le passage d'une vision classique de l'identité à une vision moderne. La nouvelle société moderne, fondée sur une technologie évolutive et l'idée du progrès, implique un accroissement permanent des gains de productivité. Sur le plan professionnel, il en résulte le besoin d'une extrême mobilité et d'une grande polyvalence qui, à son tour, nécessitera une nouvelle formation plus solide qui répond à la nouvelle division du travail. Les caractéristiques dont les gens de la nouvelle société ont besoin ne peuvent pas être transmises par "les unités de la parenté ou locales telles qu'elles existent. Seul le système éducatif moderne «national» peut assurer un tel niveau de compétence"⁷². Le rôle du «national» n'est pas mis de côté dans le modèle de Gellner. Au contraire, il est pris en considération, sauf que à-côté des valeurs traditionnelles on doit prendre en considération les exigences du nouveau monde. Son modèle est moins radical que ceux de Daniel Bell ou de Talcott Parsons qui font une grande distinction entre valeurs primordiales et valeurs instrumentales.

Ce que dit Gellner, et c'est ce qui est d'ailleurs exprimé dans la citation de l'entrevue de la page précédente, c'est que les sentiments nationaux ou d'identité nationale ne sont pas disparus mais que leur manifestation est différente selon les époques. Il y a une transformation dans leur définition ("j'ai mon identité mais avec certaines limites"). Les gens gardent leur identité en termes primordialistes (de langue "je suis fier de parler roumain") mais

⁷¹Gellner, Ernest, Nations and Nationalism, Cornell University Press, 1983, pp. 22-23.

⁷²Ibidem, p.26.

ils rattachent aussi un côté instrumentale en termes matériels ("on a plus de chances de faire quelque chose là-bas"). Le territoire n'est plus tellement important. La langue devient le seul critère qui détermine l'identité (comme dans les modèles de Clifford Geertz, Fichte, Renan, etc. où la langue est un critère important dans la définition de l'identité ainsi que pour délimiter les attachements primordiaux des unités politiques autonomes)⁷³

Je veux avoir ma maison...la maison de mes parents..., tout ça appartenait à ma famille et je la veux... elle fait partie de mon passé, du passé de ma famille, ainsi de suite... Quand j'étais jeune j'avais tout ce que je voulais, après... les communistes ont tout pris et nous ont laissé dans la rue... parce qu'on a été contre eux. Maintenant, je vis avec une pension de misère. Au moins si j'avais ma maison, je pourrais la vendre pour pouvoir vivre maintenant alors que je suis vieille et malade...mais il n'est pas sûr que je vais l'avoir avant de mourir... comme je ne l'ai pas eu jusqu'à maintenant... " 74

"je suis conscient qu'il est fort probable que je ne puisse plus récupérer ce qui appartenait à ma famille mais, je vais toujours continuer à essayer de récupérer le terrain de ma tante et celui de ma grand-mère...il est normal de le revendiquer...même si les lois disent encore que non, une fois parce que ça appartenait à ma famille...je veux qu'il m'appartienne encore...et aussi parce que ça représente une valeur et je ne voudrais pas que d'autres en profitent de ces biens...maintenant j'ai suffisamment d'argent...j'ai les moyens pour satisfaire tous les plaisirs, j'ai mes propres affaires mais quand-même je ne veux pas laisser à d'autres ce qui appartient à moi... "75

Le territoire et la famille (deux critères de base pour la définition de l'identité en termes primordialistes) peuvent garder leur importance mais un facteur instrumental existe toujours. Souvent le désir de récupérer le passé coïncide ou se superpose au désir de mieux vivre. Aux symboles du passé chargés de souvenirs les gens préfèrent souvent les nouveaux signes de la société de consommation. Les gens sont conscients de tous les malheurs que le communisme a laissé derrière lui, de la destruction qu'il a produit au niveau de la vie familiale et sociale (l'interdiction des traditions élémentaires, service religieux, etc.), mais ils sont aussi conscients que dans une société où

⁷³Clifford, Geertz dans John Hutchinson & Anthony D. Smith, Nationalism, Oxford University Press, 1994, pp. 29-31

⁷⁴citation, entrevue, femme, 79ans

⁷⁵citation, entrevue, homme, 28 ans

règne l'argent, les valeurs et les symboles des ancêtres perdent de leur importance. Ils sont pris entre le désir de récupérer leur histoire en termes primordialistes et le désir de bien profiter de la liberté offerte après la chute du communisme.

Talcott Parsons explique ce phénomène comme étant le résultat de la «désocialisation» des groupes ethniques et de leur transformation dans des groupes élémentaires culturellement symboliques. Le statut ethnique est vidé de son «contenu social»: le fait d'appartenir à un groupe ethnique ne débouche plus sur l'assignation d'un rôle social distinct. La symbolisation de l'identification ethnique est essentiellement focalisée sur la différenciation en termes de *style de vie*. Autrement dit, ce qu'on a est plus important que ce que l'on est. Le matériel est de plus en plus valorisé au détriment du symbolique. Une personne riche a souvent sa place dans la société même si son passé n'est pas riche en valeurs symboliques. Les origines ne comptent plus ni l'éducation. Les anciennes marques d'identité (langue, culture, religion) deviennent alors des «symboles vides», dépourvus de distinctions sociales élaborées, ce qui leur permet de fonctionner en tant que signes d'une identité culturellement symbolique.⁷⁶

Pourtant, le mélange des valeurs devient frappant, la même personne pouvant être à la fois instrumentaliste et primordialiste.

"on avait toujours une identité...on a toujours su qui on étaient, on avaient notre famille, notre terre, après ça... les communistes ont tout pris. Même maintenant, si je regarde en ville quand je passe, je vois le terrain qu'ils m'ont pris...je n'ai plus rien...et maintenant ce ne sont plus les communistes au pouvoir pour dire que c'est de leur faute...il y en a d'autres... Si je l'avais maintenant, je n'aurais plus besoin de leur pension de retraite.... j'attends chaque mois que la pension m'arrive"⁷⁷

⁷⁶Parsons, Talcott, "Some Theoretical Considerations on the Nature and Trends of Change of Ethnicity" in Ethnicity. Theory and Practice, N. Glazer, D. P. Moynihan (eds), Harvard University Press, 1975.

⁷⁷citation, entrevue, homme, 81 ans.

La terre, élément caractéristique pour la définition primordialiste de l'identité, a acquise dans le cas présent une dimension à la fois primordialiste et instrumentaliste. Premièrement, elle sert à définir l'identité et deuxièmement, elle est vue comme une source de prospérité ("...si je l'avais maintenant, je n'aurais plus besoin de leur pension de retraite...").

"J'ai fait de la prison...parce que j'étais *patriote*. Je ne l'ai pas fait pour m'enrichir. J'avais pitié pour ce pays qui perdait son identité, parce que les chiens ne voulaient rien savoir en dehors du socialisme. Maintenant, je n'ai plus rien de ce que j'avais auparavant, ni l'âge, ni l'énergie... je n'ai pas non plus ma maison, ils m'ont tout pris et... maintenant quand j'ai besoin de quelque chose je dois demander aux voisins, j'aurais jamais fait ça avant...j'avais tout ce que je voulais..., je vis dans cette maison malpropre qui ne m'appartient même pas. "7 8

Les Roumains qui ont souffert pendant le communisme s'attendent maintenant à une récompense. Ils voudraient récupérer au moins les biens matériels qui leur appartenaient avant le communisme (une chose évidente dans un État de droit). Mais aujourd'hui ils sont désillusionnés de ce que la démocratie leur offre. Même s'ils affirment qu'ils ont lutté juste pour leur pays, pour le libérer des communistes ("... je ne l'ai pas fait pour m'enrichir."), ils gardent quelque part un mécontentement à l'égard des choses matérielles qu'ils n'ont pas encore récupéré.

Le primordial est donc toujours combiné avec le matériel. Nous ne savons pas ce qu'ils regrettent le plus, le passé saint plein de souvenirs ou la qualité de vie d'avant ("...j'avais tout ce que je voulais..."). D'autre part, le fait qu'après leurs sacrifices quelqu'un d'autre profite de leurs maisons ou de leurs autres biens les rends encore plus tristes ("...Je vis dans cette maison malpropre qui ne m'appartient même pas..."). Ils deviennent souvent frustrés et méfiants face au nouveau régime.

"Ils ont pris tout ce qu'avait ma grand-mère, je ne dis pas de donner aux gens ce qu'ils n'ont pas eu mais,... de leur donner ce qu'ils ont eu, parce qu'on avait des domaines, des forêts...c'est notre histoire là-bas, non...? Maintenant, je n'ai rien, si j'avais eu mes affaires, j'aurais pu vivre décemment, pas comme ça...je paye le loyer à un ancien communiste...ils ont promis qu'ils redonneraient la propriété

^{7 8}citation, entrevue, femme, 79 ans.

privée...ils ne l'ont pas fait...dans nos maisons ce sont les communistes maintenant..."⁷⁹

Les jeunes gardent eux aussi le même côté matériel. D'une part, le passé des grands parents les incitent à le récupérer (comme étant une forme d'authenticité dans un monde en changement perpétuel) et, d'autre part, parce qu'ils savent que ce passé a aussi une valeur matérielle qui maintenant pourrait leur être utile. Il y a aussi l'humiliation de payer un loyer à un ancien communiste alors que leurs parents ont lutté contre la dictature communiste. Seul le passé, riche autant en symboles matériels que spirituels, pourrait les contenter, et ils essaient encore de le récupérer. Ce qui semble étonnant c'est que la récupération d'une maison par exemple signifie automatiquement la résolution des deux problèmes: la récupération du passé en termes primordialistes et la garantie de vivre décemment, d'avoir les moyens matériels pour le présent.

Ce qui semble être un regret pour les valeurs primordiales (territoire, famille, etc..) est plutôt le regret de ne pas avoir les moyens de satisfaire les désirs matériels avec le nouvel ordre des choses. La nostalgie est plutôt envers les choses matérielles ou envers le statut social qu'envers les choses spirituelles du passé disparues depuis longtemps. Les gens opprimés par le communisme ont le désir de récupérer les domaines qui appartenaient à leur famille autant pour le symbolique que pour le matériel. Le symbolique leur permet d'avoir un statut social mais celui-ci n'est pas suffisant; il leur faut aussi un style de vie, c'est-à-dire des biens matériels.

Nos interlocuteurs nous ont également proposé des déclarations "plus scientifiques", qui nous montrent que ce sont ceux qui sont dans le besoin économique qui attachent le plus d'importance au problème de l'identité. La réclamation des valeurs instrumentales apparaît cette fois-ci comme une chose

⁷⁹citation, entrevue, femme 28 ans.

très naturelle pour ceux qui sont confrontés avec des problèmes économiques.

"Les Balkans en général luttent pour l'identité nationale, l'identité en général apparaît souvent comme problème dans les pays sous-développés, il y a des problèmes économiques et de ceux-ci découlent des problèmes nationaux, religieux, etc. Si je suis pauvre par exemple, je fait scandale que c'est moi qui est le vrai Roumain⁸⁰ parce que j'ai souffert et maintenant je n'ai plus rien, s'il y a abondance, l'identité nationale ne compte plus et elle se confond avec l'ethnicité. Tous les conflits qui sont plus ou moins locaux, d'ethnicité, de religion, tiennent du développement"⁸¹

D'autre part, certains auteurs affirment qu'en Roumanie, l'identité nationale en général et la différence ethnique recouvrent d'anciens complexes historiques non encore guéris et qui prennent leurs racines dans l'éternel problème du sous-développement, des décalages et de la frustration de la périphérie, la frustration du Nous par rapport à Eux. Stelian Tanase le dit dans son livre "*La Révolution comme échec*":

"L'identité nationale est la priorité absolue de la société roumaine, ceci est un signe de la présence d'importantes caractéristiques rurales. Ce ne sont pas les normes, les procédures ou les lois, mais l'ethnique, la dimension nationale, le spécifique et la différence vis-à-vis des autres qui constituent les préoccupations fondamentales"⁸²

2.3 La socialisation avec le régime communiste L'univers onirique des choses communistes

Un politologue roumain affirmait dernièrement qu'une des plus inquiétantes questions posées après l'écroulement des régimes communistes de l'Europe de l'Est faisait référence à la

⁸⁰l'interviewé a aussi utilisé l'expression "*roumain vert*" dans le sens d'authentique.

⁸¹citation, entrevue, homme 79 ans.

⁸²Tanase, Stelian, *Revolutia ca esec*, (*La Révolution comme échec*). *Élites & Société*, Édition Polirom, Iasi, 1996, p.87.

profondeur des désastres produits par le système dans ces pays-là. Autrement dit, il se demandait dans quelle mesure les idées socialistes ont pénétré la pensée des gens et quel est l'effet de ce fait? "Même si le système socialiste a été rejeté, la culture totalitaire qu'il a imposé se trouve encore plus en profondeur que les choses dont on prend conscience"⁸³.

Il est tout à fait certain que le communisme a laissé beaucoup de victimes, les plus blessés étant peut-être ceux qui ne se rendent pas compte jusqu'à quel point ils ont été socialisés avec le régime totalitaire. Nous nous demandons aujourd'hui jusqu'à quel point la socialisation est encore présente dans l'esprit des gens, quel est le degré de socialisation des gens avec l'ancien régime et à quels niveaux? Comment se manifeste cette socialisation dans le discours identitaire des gens après 1989? Cette socialisation se révèle même dans des propos apparemment innocents.

"... quelles racines? ... ils étaient des Daces, des Romains, ce sont tous des ancêtres, cela fait partie de notre passé non?"⁸⁴

Ce que l'interviewée oublie c'est que les "ancêtres daces" sont justement un produit de la socialisation qui provient du communisme. Pour légitimer leur doctrine les dirigeants du parti communiste faisaient appel à des symboles historiques et ils ont préféré les Daces aux Romains qui étaient perçus comme les "méchants colonisateurs".

En Roumanie, comme en Union soviétique, l'idéologie choisie par les dirigeants invoquait aussi la lutte des classes, la dictature du prolétariat, le socialisme, le dépérissement de l'État, l'amour pour la mère-patrie et la construction de la voie du

⁸³Boari, Mircea, "Originile sociale ale ordinii totalitare. scepticismul democratic dupa caderea comunismului (Les origines sociales de l'ordre totalitaire, Le scepticisme démocratique après la chute du communisme)", *Polis*, 2/1997, Editions IMAS-SA, Bucarest, p.33

⁸⁴citation, entrevue, femme, 27 ans.

communisme. Les dirigeants ont donc eu à définir ces termes et à les adapter aux réalités des Roumains, à habituer les individus avec eux ou, si cela était nécessaire, de les imposer.

"Pendant la période stalinienne, après la Deuxième Guerre Mondiale, les valeurs sont devenues la base de la socialisation en Roumanie; la fierté nationale a été méthodiquement déconsidérée et ridiculisée. Les traditions intellectuelles, surtout le rationalisme, étaient fortement méprisées. La nouvelle idéologie a été imposée par un appareil idéologique excessivement diligent dans sa mission.... La stalinisation se proposait d'établir un contrôle indiscutable du parti dans le domaine culturel, la soviétisation devait éliminer les formes marraines de l'identité nationale et intégrer la culture roumaine dans l'empire du réalisme socialiste soviétique. Tous les sanctuaires spirituels devaient être détruits, les anciens symboles devaient être remplacés par les standards intellectuels du stalinisme préécrits comme dogme incontestable. La langue et la littérature étaient imbibées avec les incantations mystiques du romantisme révolutionnaire."⁸⁵

Concernant le parti communiste roumain, qui a connu son apogée pendant l'époque de Ceausescu, nous pouvons définir son idéologie comme étant un système de pensée cohérent, une conception totale du monde qui était pour le groupe ou l'individu qui y adhérait un guide dans toutes les actions de la vie, une réponse à toutes les questions - des questions métaphysiques aux questions politiques. Il va de soi que l'intensité de l'idéologie, sa force d'action sur le comportement des gens, est d'autant plus élevée qu'elle est totale et qu'elle repose sur un ensemble cohérent et précis de dogmes, sur un *credo*.

"Le parti devient une sorte d'Église et la fidélité au dogme est plus impérative que l'adaptation empirique aux circonstances. Le parti, à tous les échelons, possède alors ses gardiens de la foi - penseurs, militants - qui appellent au respect du dogme. Il forment les nouveaux militants, les initiés au vocabulaire et au rituel du mouvement".⁸⁶

En Roumanie, le communisme a voulu la réalisation d'une société de la justice sociale basée sur l'existence de la propriété commune des moyens de production, sur l'absence d'antagonismes

⁸⁵Tismaneanu, Vladimir, The Crisis of Marxist Ideology in Eastern Europe. The Poverty of Utopia, London and New York, Routledge, 1988, version roumaine, Mizeria utopiei, criza ideologiei marxiste în Europa Răsăriteana, Éd Polirom, Iasi, 1997, pp.93-94

⁸⁶Charlot, Jean, Les partis politiques, Armand Colin, Paris, 1971, p.45.

de classes, sur l'existence d'un parti unique monolithique sans aucun pluralisme politique, sur la planification centralisée et sur la fusion du parti unique avec l'État. Mais pour pouvoir résister comme doctrine, le communisme avait besoin de plus de légitimité et de crédibilité, il avait besoin de se construire son propre *univers onirique*: un rêve vers lequel chacun devait aspirer.

C'est ainsi que nous définissons *l'univers onirique des choses communistes* comme étant un univers artificiellement construit pour transformer graduellement les gens et pour les socialiser au régime communiste. Autrement dit, chacun devait rêver de mieux servir le parti et la patrie communiste pour pouvoir avoir accès tout de suite aux avantages: monter les échelons du parti communiste pour arriver à avoir une fonction plus haute et bénéficier des villas à la mer et à la montagne et envoyer les enfants dans les meilleures écoles: allemandes, françaises ou anglaises (de la maternelle jusqu'au lycée), avoir accès à certains clubs privés créés seulement pour les activistes du parti et pour l'élite communiste. L'univers onirique comprenait tout cet univers de spectacle créé surtout par les grandioses fêtes organisées pour Ceausescu et sa famille. D'autre part, cet univers onirique était synonyme avec ce qui était souvent écrit dans les slogans communistes: *"Il faut travailler par tous les moyens pour entrer dans l'Époque d'or"* ou encore *"il faut faire tout pour construire la voie du socialisme et pour continuer la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme"*. La construction de l'univers communisto-socialiste était équivalente avec la construction de l'univers onirique où règne l'égalité et la fraternité et où tous les gens sont égaux entre eux. D'après les promesses des communistes, chacun d'entre nous devait rêver d'accéder à cet univers, chacun d'entre nous devait rêver de devenir un communiste.

En analysant l'intensité de l'idéologie communiste, nous pouvons mieux expliquer la socialisation avec le régime totalitaire que les Roumains ont subi pendant presque 50 ans

ainsi que les traces que cette socialisation a laissé dans le subconscient des individus jusqu'à aujourd'hui. "La socialisation n'est pas seulement la transmission de valeurs, de normes et de règles, elle est également «le développement d'une certaine représentation du monde» et notamment de «mondes spécialisés»⁸⁷. Dans le cas présent, *le monde communiste*.

2.3.1 Le vocabulaire communiste

Un des niveaux de la socialisation communiste est le vocabulaire.

"Je suis très fière d'être Roumaine, c'est ça mon identité..., mais... je ne crois pas que mon identité ... a été affectée par le communisme... parce que même pendant le communisme on savait qu'on appartenait à notre patrie...la Roumanie, c'est notre patrie non?...on est né ici...mais, il était interdit de manifester ton patriotisme...tu devais te soumettre aux communistes...pour faire progresser le socialisme..."⁸⁸

"J'ai toujours eu mon identité de Roumaine... même dans les prisons communistes quand ils voulaient qu'on renie nos origines..., on devait dire qu'on est les fils et les filles du parti communiste, de je ne sais plus quoi,... mais nous, on savait qu'on appartenait à cette patrie et ,... qu'on doit faire quelque chose pour la sauver du communisme...pour la rendre comme elle était avant...c'est dommage que le temps ne retourne pas en arrière pour que vous connaissiez la vraie histoire..."⁸⁹

Les symboles primordiales ont été préservés ("je suis fière d'être Roumaine, c'est ça mon identité"), les gens ont conservé leur identité jusqu'à un certain point en termes primordialistes. Mais même en s'opposant au communisme ils ont été incapables de se libérer du vocabulaire communiste avec lequel ils ont été socialisés⁹⁰. Pourquoi ? parce qu'il leur a été imposé sans qu'ils

⁸⁷Dubar, Claude, La socialisation, Construction des identités sociales et professionnelles, Armand Colin, 1991, p.8

⁸⁸citation, entrevue, femme, 27 ans.

⁸⁹citation, entrevue, femme, 79 ans.

⁹⁰Les gens plus âgés qui ont vécu autant le régime libéral des années 30 que le régime communiste, étaient censés être moins socialisés avec ce type de discours et de vocabulaire communiste que les gens qui ont vécu toute leur vie sous le régime

s'en rendent compte. Le vocabulaire communiste imposé de l'enfance jusqu'à la maturité (dans les institutions qui formaient les membres du parti communiste), a laissé ses traces dans l'inconscient des gens. Le mot «*patrie*» qui devait être prononcé avec respect et obéissance vis-à-vis de *La République Socialiste de Roumanie*, est encore présent dans le vocabulaire des individus ("on savait qu'on appartenait à cette patrie").

L'utilisation du mot *patrie* pendant les années du communisme a été totalement changée par rapport à son utilisation usuelle dans le langage quotidien. C'est-à-dire que le sens du mot a été réorienté de façon à ce qu'il désigne en totalité la patrie communiste. Dans le langage communiste patrie équivalait à communisme. Ce changement provenait surtout de l'endoctrinement qui commençait dès le début de l'éducation des jeunes (la maternelle où les petits enfants devaient être dignes d'être "les faucons de la patrie"), jusqu'aux systèmes de parti (les membres du parti communiste roumain, appelés souvent les membres de *la patrie communiste*). Le mot *patrie* était aussi utilisé dans l'organisation de nombreuses fêtes en l'honneur de Ceausescu alors que tous les gens étaient appelés à manifester pour la gloire du président de *la patrie communiste*. Le mot revenait avec une fréquence régulière dans toutes les chansons dédiées à Ceausescu et à sa famille autant dans les institutions d'éducation pour les jeunes que dans les sections de propagande de certaines institutions, dans les fabriques ou les usines.⁹¹

totalitaire (ex. la génération des baby boomers en Roumanie). Pourtant, notre enquête nous a permis de voir que même dans ce cas-là, la socialisation avec le monde communiste a été suffisamment forte pour laisser des traces.

⁹¹Il ne faut pas oublier le pragmatisme des leaders des partis communistes en général qui étaient conscients du fait que des mots comme *pain, terre, paix, patrie* sont beaucoup plus facilement compris par les masses que les compliqués slogans marxistes. Christopher A. P. Binns affirme dans son livre *The Changing Face of Power: Revolution and Accomodation in the Development of the Soviet Ceremonial System*, Manchester University Press 1980, que le nouveau régime ne pouvait être accepté qu'au niveau rationnel. Donc, les dirigeants ont mis l'accent sur le puissant niveau symbolique accepté dans le cérémonial de masse et dans la créativité individuelle.

Un des interviewés explique le processus de socialisation par l'utilisation du vocabulaire communiste en Roumanie:

"C'est normal que les gens agissent comme ça, le communisme a «idéologisé» l'espace et la vie sociale, ils ne pensaient plus d'une façon libre, l'endoctrinement commençait à la maternelle quand nous apprenions l'hymne de la République Socialiste de Roumanie et... elle continuait si tu voulais monter plus tard dans les échelons du parti, les avantages étaient assez grands par rapport à la majorité de la population que tu te laissais facilement porté..."⁹²

Les systèmes de promotion commençaient avec *Les Faucons de la Patrie* et finissaient avec les secrétaires du parti. Ce système de promotion dans les fonctions importantes était marqué par le passage du statut social de travailleur à celui d'activiste puis à celui de propagandiste, de secrétaire de secteur à premier-secrétaire. Venait ensuite la promotion au Comité Central du Parti Communiste, le rêve de chacun d'entre ceux qui visaient l'entrée dans l'élite communiste. Pour arriver au Comité Central, il fallait passer par la vérification idéologique, c'est-à-dire que pour être un bon activiste, il fallait passer une étape assez longue, traverser une série de critères: être membre du Parti Communiste Roumain, avoir une origine sociale adéquate, (la provenance d'une famille de paysans ou de travailleurs), avoir une certaine moralité socialiste de la vie de famille (ne pas participer à des manifestations religieuses).

Le système de promotion avait comme base *l'élément d'onirisme*. L'espérance de chacun d'entre ceux qui étaient premièrement élus dans une fonction insignifiante, était qu'ils puissent un jour avoir une fonction plus importante près des membres du Comité Central, fonction qui automatiquement amenait le profit tant au plan matériel que social (elle combinait la socialisation avec une sorte d'instrumentalisme). Derrière l'idée de servir la patrie et le Parti Communiste était cachée l'idée de promotion et des avantages qui découlaient de celle-ci surtout sur le plan matériel. L'intérêt matériel est universel et il

⁹²citation, entrevue, homme, 79 ans.

a été utilisé efficacement par les dirigeants du parti communiste pour attirer la population vers leur doctrine.

2.3.2 La forte centralisation et la psychologie du Temple

L'idéologisation de l'espace: un exemple de socialisation communiste

"J'aimerais récupérer la maison de mes parents ou qu'ils me donnent une des maisons chères qu'ils donnaient aux activistes avant..."⁹³

Le passé des nos grands parents reste primordial mais l'instrumentalisme et la socialisation sont aussi présents. Comme nous l'avons vu, les gens veulent leur vrai passé mais en même temps ils veulent un certain style de vie. Ils ont d'ailleurs été socialisés pour croire que ce style de vie était représenté par la nouvelle architecture néo-stalinienne qui combine "le luxe et l'art". Ils sont encore accrochés à leur "vrai passé" d'avant le communisme mais les cadres de la socialisation sont, eux aussi, présents dans leur mentalité. L'ancien boulevard communiste ne leur semble plus aussi laid qu'auparavant et ils seraient prêts à faire le compromis d'habiter dans le quartier de l'ancienne nomenklatura. Il s'agit finalement d'une assez faible démarcation entre l'instrumentalisme et la socialisation

"...Il est certain que je veux récupérer ma maison, mon passé parce qu'on a parlé de l'identité...il est là mon passé ...j'avais la maison juste là où ils ont construit la maison de Ceausescu...moi et ma soeur, je ne suis pas absurde je sais qu'ils ne peuvent plus me la reconstruire...mais il faut qu'il me donne un appartement dans la même zone où j'avais ma maison, je n'ai rien pris pour ma maison, au moins de réussir à avoir un des appartement là bas...c'est la zone la plus chère maintenant de toute la ville...et, il y avait tellement de belles maisons...qui valaient beaucoup plus que leurs cochonneries..."⁹⁴

⁹³citation, entrevue, femme, 80 ans.

⁹⁴citation, entrevue, femme, 79 ans.

Le passé en tant que tel n'existe plus car la maison dont parle l'interviewé a été démolie pendant le communisme. Il est seulement resté le désir de récupérer quelque chose, désir qui est accentué maintenant par la valeur qu'un appartement sur l'ancienne zone de la nomenklatura peut avoir. Le fait qu'il s'agisse d'une zone luxueuse où seule la nomenklatura communiste (l'élite communiste) pouvait habiter a aussi eu une influence. Les gens sont conscients que du point de vue architectural cette zone est nulle et que par rapport à leurs maisons qui ont été rasées les bâtiments actuels ne représentent rien du point de vue historique. Leur seule valeur vient du fait qu'ils se trouvent au centre de la ville, qu'ils sont plus luxueux que les bâtiments ordinaires et qu'ils se vendent actuellement très cher. Malgré le mauvais prestige de l'architecture totalitaire les gens sont maintenant prêts à l'accepter, d'autant plus que maintenant ils sont déjà habitués avec elle.

"...quelle identité pendant le communisme? on devaient être tous pareils, comme les maisons qui devaient être toutes pareilles...si tu regardes tu vois qu'elles sont pareilles...premièrement, j'ai été choqué maintenant je sais qu'elles sont comme ça...j'ai suivi ces constructions du début à la fin...j'ai vu comment ils ont démolé les anciennes maisons et j'ai vu ça ...l'absurdité..."⁹⁵

Pour que l'univers communisto-socialiste soit complet les dirigeants ont aussi pensé à modifier l'espace dans lequel vivaient les individus. Le plus facile a été de modifier l'architecture. Au lieu des anciennes maisons traditionnelles d'influence néo-classique française qui existaient dans presque toutes les grandes villes de la Roumanie, sont apparus les nouvelles constructions architecturales néo-staliniennes d'une grandeur inimaginable sans aucun style et sans aucune fonctionnalité. Le modèle nord-coréen de mégalomanie absolue a été très vite repris par Ceausescu.

Cette mégalomanie illustre le rêve permanent des gouvernants de s'enrichir. Même si du point de vue historique ou artistique les nouvelles maisons construites n'avaient aucune

⁹⁵citation, entrevue, homme, 80 ans.

valeur, elles visaient à intimider le public et à imposer le respect. David Canter appelle ce phénomène la *psychologie du temple*⁹⁶. Tous ces bâtiments immenses, caractéristiques aux régimes totalitaires, visaient à faire les individus se sentir petits et insignifiants. C'était le désir de dominer exprimé dans une architecture avant-gardiste avec des bâtiments énormes qui occupent de grandes surfaces. Aujourd'hui on les retrouve dans la majorité des pays de l'Est de l'Europe, surtout en Roumanie.

Les sociologues urbains parlent souvent de la fonction symbolique de la ville en l'interprétant sous divers aspects. Un de ces aspects serait justement la socialisation avec les régimes totalitaires.⁹⁷ En Roumanie, la fonction symbolique de la ville a aidé les dirigeants à adapter les gens à leur idéologie. Nous pouvons prendre comme exemple la ville de Bucarest.⁹⁸

Dans la fonction symbolique était inclut tout un univers de spectacle qui touchait chaque individu: l'espace était complètement réaménagé car les gens devaient rester dans une certaine atmosphère caractéristique propice à leur transformation totale comme êtres humains. Ils perdaient leur propre identité au profit d'une identité collective de masse. La socialisation avec le régime communiste accomplissait son rôle.

"...Identité... on est tous pareils, on est des Roumains on est nés ici...pendant le communisme...même les communistes étaient des Roumains... et dans leur folie ils étaient de bons patriotes... ils étaient contre les Russes... et puis ils n'ont pas fait que des mauvaises choses...je sais qu'ils ont détruit des maisons, des terrains, d'autres choses...mais ils ont fait aussi d'autres choses, je suis sûr que dans 50 ans on va aimer la Maison du Peuple...qui fait maintenant une telle chose?"⁹⁹

⁹⁶Canter, David, The Psychology of Place. New York, St. Martin's Press, 1977, p. 54.

⁹⁷David Canter inclut dans la fonction symbolique de la ville toutes les constructions architecturales: les bâtiments, les monuments, les maisons de la culture.

⁹⁸À Bucarest, les bâtiments où se trouvaient les ministères (comme la Maison du Peuple) ou les grands musées, les bibliothèques et même les hôpitaux étaient tous construits de la même façon:des surfaces et des tailles immenses.

⁹⁹citation, homme 29, ans.

On a ci-dessus un exemple parfait de socialisation communiste. Souvent dans les exemples tirés de nos entrevues nous avons trouvé des citations où la frontière entre *Nous* et *Eux* était très bien définie. Par exemple, Nous les démocrates et *Eux* les communistes. Dans le cas présent, l'interviewé ne fait pas une distinction entre les communistes et les autres. L'identité roumaine englobe automatiquement tous les individus qui partagent le territoire de la Roumanie. Les communistes ne sont pas vus comme des ennemis d'autant plus qu'ils ont aussi fait de "bonnes choses" comme la monumentale construction de la Maison du Peuple. Les gens sont aussi déchirés entre la définition classique de l'identité et les valeurs imposées par le régime communiste.

Le passé commence à perdre de son importance devant les nouvelles constructions imposantes faites par Ceausescu. La douleur ressentie vis-à-vis des églises et des maisons qui ont été démolies a rapidement été oubliée face aux nouvelles constructions néo-staliniennes qui impressionnent le public par leur grandeur. Le fait que personne ne puisse plus penser à construire de telles choses devient un objet de fierté qui pardonne parfois même les malheurs provoqués par l'ancien régime.

"...ils te détruisaient, ils détruisaient tout...et ils construisaient des maisons pour eux, et nous, on restait dans la rue. Regarde ce qu'ils ont fait..., des bâtiments monstrueux...je ne sais pas à quoi ça sert...c'est vrai que c'est impressionnant comme architecture mais ça n'aide pas à comprendre pourquoi ils avaient besoin de ça...au moins de les garder propres maintenant parce que c'est une des seules choses qui soit restée du communisme ...et c'est beaucoup d'argent pour entretenir tout ça..."¹⁰⁰

Après 1989, l'architecture totalitaire caractéristique des années 80 a été beaucoup critiquée surtout parce qu'elle était automatiquement associée aux malheurs du communisme, entre autre, avec la destruction du passé réel: vieilles maisons, vieux quartiers, églises, monuments historiques, etc.

¹⁰⁰citation, femme, 80 ans.

"...Je n'ai jamais vu une telle folie ... démolir des églises pour se construire un temple immense...ils auraient dû l'enterrer là-bas quand ils l'ont tué..."¹⁰¹

Les opinions des gens sont toutefois assez controversées. Il y a des gens qui ne sont pas dérangés par les nouvelles constructions totalitaires, mais il y en a d'autres qui ne peuvent pas s'habituer au changement architectural.

L'espace environnemental est incontestablement un des éléments efficaces qui aide à la modification du subconscient des gens. Les individus étaient peu à peu habitués à penser à cet univers construit. L'espace avait donc une fonction éducative, pédagogique et, "en même temps on assistait à la clôture de nos propres espaces..."¹⁰² Il s'agissait donc d'un élément de plus pour aider à la création de la nouvelle société et de l'homme nouveau, un élément de plus pour la socialisation avec le régime communiste.

2.3.3 La transformation de la vie familiale et sociale.

Encore un exemple de socialisation communiste

L'identité a de tout temps acquit un côté primordial donné par la religion.

"Quand je parle de l'identité je pense à notre culture, à notre religion, qui est la religion orthodoxe..."¹⁰³

"...c'est sûr qu'ils voulaient changer notre identité même l'église commençait à être interdite..."¹⁰⁴

¹⁰¹citation, entrevue, homme 80 ans.

¹⁰²Ibidem.

¹⁰³citation, entrevue, homme 79 ans.

¹⁰⁴citation, entrevue, femme, 30 ans.

Les rites sont toujours présents dans la culture traditionnelle populaire, ils font partie de l'intégration de l'homme comme être dans une société. Les rites en général et surtout les rites de passage (la naissance, le mariage, la mort) représentent ce qu'il y a de plus profond dans la structure d'une ethnie. Or, les régimes communistes n'ont voulu respecter aucun de ces rituels. Au contraire, les dirigeants ont essayé de les transformer graduellement pour en arriver finalement à les utiliser comme moyen d'accommodation des gens avec la nouvelle doctrine.

En Roumanie, le régime totalitaire de Ceausescu a fait des changements sur le calendrier des festivals et dans la vie cyclique des gens, en essayant de remplacer toutes les fêtes religieuses par d'autres "fêtes."¹⁰⁵ Une ritualisation laïque, basée sur la laïcité plutôt qu'une ritualisation basée sur le sacré. Seul le rituel était conservé sans véritable signification. Ainsi, on en arrivait à une routinisation des rituels. Les meilleurs exemples de changements de la vie religieuse des gens se trouvent en Russie et en Roumanie (pendant la période de Lénine à Staline et en Roumanie pendant l'époque de Ceausescu)¹⁰⁶. Même si les

¹⁰⁵Il s'agit d'un phénomène similaire à ce que l'Église Catholique a fait en Occident avec les fêtes barbares en essayant de les masquer, en les superposant avec d'autres fêtes chrétiennes.

¹⁰⁶L'Union soviétique a été l'initiatrice de ce système de *religion politique* qui a été plus tard assimilé par la Roumanie. Cette religion était basée sur l'interdiction totale de la célébration des fêtes religieuses (le baptême, le mariage, l'enterrement). Ceux-ci devenaient tout de suite des cérémonials pour les citoyens primitifs religieux. Mais en même temps, il y avait beaucoup de cadres du parti qui assistaient en secret à ces cérémonials. Ils ont essayé d' institutionnaliser ce type de fêtes, entre autre par le remplacement de l'État Civil et des Maisons de Mariage par des endroits spécialement construits. D'autre part, le nombre de rituels d'initiation dans les collectifs sociaux et politiques se multipliaient dans les régimes communistes. En Roumanie, les organisations comme *les Faucons de la Patrie*, *l'Union des Jeunes Communistes*, le parti communiste lui-même, avaient chacune leurs propres cérémonies spécifiques. D'habitude, les fêtes historiques des États communistes étaient des anniversaires politico-militaires de date récente (La victoire contre le fascisme, des grèves, la formation du parti Communiste Roumain, etc). Les fêtes du calendrier étaient admises dans la mesure où elles étaient liées au travail (*Le jour de la Récolte*). Ils ont aussi ajouté d'autres fêtes secondaires sans trop d'importance ou d'influence comme *Le Jour de l'Armée*, *le Jour de*

Roumains ont conservé les caractéristiques coutumières de leur culture nationale, ils sont conscients du mal que le communisme voulait produire en essayant de détruire l'être nationale.

"...C'est pas juste que l'identité était affectée mais elle était changée complètement... qu'est-ce-que tu veux de plus affreux que d'essayer de contrôler la vie spirituelle des gens?"¹⁰⁷

En même temps, Ceausecu essayait de se détacher de Moscou pendant les années 80 en créant la propre "idéologie du socialisme roumain".

"Using the pretext of his opposition to Soviet hegemony, Ceausescu constructed an original ideology of Romanian socialism, wich mixed a Stalinist commitment to centrally planned economy and collective agriculture, with traditional themes of the extreme right (including the myth of the homogeneous nation, the exaltation of the feudal princes, the insistence on the Thracian-dacian roots of the Romanian nation, the xenophobic fixation on the alleged conspiracies fomented by foreigners, and anti-intellectualism"¹⁰⁸

En effet, la distance que Ceausescu a pris vis-à-vis de Moscou visait justement le renforcement de son propre pouvoir auprès des Roumains et d'une certaine façon l'acceptation par ces derniers de la doctrine socialisto-communiste cachée souvent sous la forme d'un faux nationalisme.

Mais comme nous le verrons dans le sous-chapitre qui suit, ce n'est pas le contenu de la socialisation que les Roumains ont retenu de l'ancien régime communiste (qu'il s'agisse de l'idéologisation de leur espace ou les changements dans les rituels religieux); ils ont surtout conservé la pensée manichéenne ainsi que le mythe du "sauveur universel" capable de résoudre les problèmes qui s'ouvrent devant eux après 1989.

l'indépendance, la Journée Internationale du Théâtre, la Journée Internationale de l'Enfant, etc)

¹⁰⁷citation, entrevue, femme, 80 ans.

¹⁰⁸Tismaneanu, Vladimir, "Romanian exceptionalism? Democracy, ethnocracy, uncertain pluralism in post-Ceausescu Romania", dans Politics, power, and struggle for democracy in South-East Europe, edited by Karen Dawisha and Bruce Parrott, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 412

2.3.4 L'éternelle opposition entre Nous et Eux

Tous les changements dans la vie des Roumains que nous venons d'expliquer (idéologisation de l'espace, ritualisation de la vie familiale et sociale) sont passés inaperçus par une partie des individus. Nous retrouvons toujours la même référence à l'histoire commune pour la définition de l'identité et de l'appartenance à la nation roumaine: "on a tous la même histoire". Il n'y a rien d'étonnant à ce que les gens puissent conserver leur identité dans n'importe quelle circonstance (par exemple le régime communiste). Ce qui est plus étonnant c'est que même aujourd'hui ils ne font pas beaucoup de différence entre la liberté d'exprimer leur identité dans un pays démocratique et la censure communiste.

Le fait d'invoquer l'histoire comme critère de définition de l'identité reste discutable dans le cas de la Roumanie car pendant le régime communiste, beaucoup de gens n'ont pas eu la chance de connaître la vraie histoire du peuple roumain. Alors, nous nous demandons à quelle histoire les gens font référence quand ils parlent de l'identité?

"Ils te donnaient des directives mais l'identité ça je ne crois pas qu'ils pouvaient te la changer. Je ne crois pas que ceux qui avaient un carnet rouge étaient moins Roumains que les autres...on parlaient tous la même langue..."¹⁰⁹

Il y a des gens qui ne voient aucune différence entre ceux qui "avaient un carnet rouge" et ceux qui ne l'avaient pas; un fait tout à fait normal car nous pouvons stipuler qu'ils associent à la définition de Roumain autant les communistes que les non-communistes et que leur définition de l'identité reste une définition primordialiste de référence probablement au territoire, à l'histoire ou à la langue. Donc, les différences idéologiques sont peu importantes pour la définition de l'identité

¹⁰⁹citation, entrevue, homme 79, ans

en tant que Roumain. Comme les communistes parlaient la même langue que la majorité de la population et qu'ils habitaient le territoire de la Roumanie, il est normal qu'ils se soient définis eux aussi comme Roumains. Le fait qu'*Eux*, les communistes, aient voulu imposer un certain type d'identité conforme à leur dogme, est laissé de côté cette fois¹¹⁰. Il est aussi possible que l'interviewé parle inconsciemment de l'identité acquise pendant le communisme. Dans un tel cas, comme nous l'avons déjà mentionné auparavant la distinction entre *Nous* et *Eux* n'existe pas, l'étranger se définit d'après des critères historiques ou linguistiques plutôt que d'après des critères idéologiques.

"Nous on est les mêmes, on est des Roumains...on a nos anciennes racines, on sait d'où on vient, on n'a pas besoin que la démocratie nous apprenne qui on est...avant, j'avais la possibilité d'amener à l'école tous les enfants, maintenant mes petites filles ne vont pas à l'école, c'est trop cher...elles vont y aller l'année prochaine..."¹¹¹

Le discours sur la démocratie qui ne satisfait pas tous les goûts et tous les plaisirs est encore présent dans le discours des Roumains. Le mécontentement et les frustrations économiques ressortent immédiatement, les gens se défoulent en arguant une nostalgie envers le régime communiste. Les problèmes identitaires deviennent plus ou moins importants et les gens pourraient facilement en faire abstraction s'ils avaient une satisfaction matérielle au moins égale avec celle qu'ils avaient pendant le communisme. Le côté "égalitaire" que la définition du communisme présupposait a rendu une catégorie de gens nostalgiques à son égard. Le passé et les "anciennes racines" ne les aident pas beaucoup à s'adapter à la démocratie. De plus, les gens ne veulent pas toujours connaître ce que souvent nous appelons "le vrai passé" qui a été caché par le communisme.

¹¹⁰Nous avons eu pendant nos entrevues des interlocuteurs qui affirmaient que les communistes ne devaient pas être considérés en tant que Roumains, justement à cause des exactions qu'ils ont commis.

¹¹¹citation, entrevue, femme 81 ans

Gabriel Liiceanu affirmait dans son livre "*L'homme nouveau va voter*"¹¹² que "l'homme nouveau libéré du communisme est pareil à celui qui est libéré après sept ans de prison. Il recherche toujours l'abri qui, entre temps, est disparu et dont les contours sont déjà effacés de son esprit. Alors, déçu et sans savoir quel chemin il doit prendre, il est tenté de retourner dans sa prison".

Le phénomène de la socialisation est présent dans plusieurs études de psychologie et de science politique. Dans la Roumanie postcommuniste lorsque l'on parle de la socialisation on pense automatiquement au régime communiste et à son idéologie. Nous pensons à cela justement parce que cette idéologie est encore présente dans l'esprit des gens et qu'elle se fait encore sentir dans leurs conversations, dans leurs discours et dans leurs façons d'agir. Même sans l'avouer ouvertement, plusieurs Roumains s'identifient encore à l'ancien régime. À côté des éléments de primordialisme et d'instrumentalisme toujours plus facile à observer, nous retrouvons comme nous l'avons vu dans ce chapitre, pour une catégorie de gens, (pas nécessairement ceux qui n'ont vécu que sous le régime de Ceausescu) une forte variante de socialisation avec le régime communiste. Le fait qu'aujourd'hui les gens s'identifient encore à l'idéologie communiste nous montre premièrement la force de celle-ci et le fait qu'elle a agi à plusieurs niveaux de l'inconscient des individus en transformant graduellement leur vie sociale et familiale. Deuxièmement, les reminiscences de la socialisation communiste nous font voir aussi la crise des repères identitaires par laquelle les Roumains passent depuis 1989.

Notre enquête nous a permis de comprendre à quel point la socialisation avec le communisme a été profonde. Ainsi, les principaux éléments de la socialisation qui ont mené à la transformation de la vie familiale et sociale en Roumanie ont été: le nouveau vocabulaire communiste, la création de *l'univers*

¹¹²Liiceanu, Gabriel, Omul nou va vota. (L'homme nouveau va voter), Humanitas, 1992, Bucarest, p.34

onirique du communisme reflété dans le faste des fêtes organisées pour Ceausescu, la transformation de la vie familiale (les fêtes religieuses) et la transformation de l'espace dans lequel les individus vivaient.

Il suffit de regarder le nombre de partisans de l'ancienne idéologie communiste pour se rendre compte de l'influence qu'a eu cette idéologie sur la vie des gens. La destruction intellectuelle du communisme s'annonce plus difficile que son annihilation matérielle. Cette idéologie a donné aux gens une fausse identité qu'ils ont acquis et qu'ils ont assimilé pendant 50 ans. Maintenant, il leur faudra peut-être encore 50 ans pour l'effacer. Sur ce fond, l'éternelle querelle identitaire entre Nous et Eux continue encore.

Il n'y a pas si longtemps en Roumanie c'était la lutte entre Nous les communistes et Eux les bourgeois corrompus, les exploités du peuple travaillant. Jacques Rupnik saisi très bien dans son livre *L'autre Europe*¹¹³ la distinction faite pendant le "communisme dynastique" de Ceausecu entre l'État-parti «Eux» et le reste du peuple «Nous». La distinction entre Nous et Eux était tellement claire et bien tracée qu'elle est entrée dans le langage quotidien des gens.

"Quand ils l'évoquaient (Ceausescu), les Roumains disaient toujours «Lui»; même en privé, on évitait de mentionner son nom. Au cas où l'on serait entendu par «Eux». «Eux» c'était l'omnipésente Securitate, la police secrète. La femme de Ceausescu était simplement appelée Elena. De sorte qu'avec «Lui», «Eux» et «Elena», on savait tout ce qu'il fallait savoir de la politique roumaine contemporaine".¹¹⁴

Maintenant cette lutte se transforme entre la lutte entre *Nous les démocrates et Eux les anciens communistes*.

"Nous, on avait la fierté d'être Roumains, mon mari est mort dans la guerre...on a fait quelque chose pour ce pays...c'est ça être Roumain...eux ils n'ont rien fait, ils ont tout pris de nous...ils sont venus au pouvoir en 47 et le désastre a commencé...on a

¹¹³Rupnik, Jacques, *L'autre Europe. Crise et fin du communisme*, Éditions Odile Jacob, 2ème édition, 1993, pp.211-220.

¹¹⁴Ibidem, p.213

travaillé fort et maintenant nous n'avons aucune satisfaction. Ils n'avaient pas de coeur, pas d'histoire, pas de sentiments...ils voulaient nous mener à la ruine et ils ont réussi...regarde l'état du pays maintenant..."¹¹⁵

Cela est aussi valable pour l'après 1989 pour l'opposition entre *Nous* l'élite communiste qui lutte pour le bien du peuple et *Eux* l'élite bourgeoise des années 20-30 qui reprend le pouvoir, qui exploite la classe ouvrière et qui veut vendre le pays aux étrangers. Nous en arrivons pratiquement à la même chose: Nous les communistes, *Eux* les capitalistes décadents. De l'autre côté, *Nous* l'élite qui reprend les valeurs primordiales des époques passées et *Eux* les ignorants qui restent accrochés à la doctrine vide du communisme.

"Ils ne vont jamais rien faire...Iliescu se rêvait comme une sorte de Ceausescu démocrate. C'est pour ça que le pays n'avance pas...ils ont tous détruit et maintenant c'est à nous de souffrir pour ça...concernant l'identité, je ne crois même pas qu'on pouvait penser à quelque chose comme ça pendant le communisme...peut être juste aux Daces..."¹¹⁶

L'opposition est profonde et elle pourrait être traduite comme une opposition entre *Nous les Humains* et *Eux les Non-Humains*. En fait, chacun essaie de se créer sa propre identité exclusive. La projection de l'étranger reste toujours la même: lui, c'est l'incarnation du mal.

Nous avons dit dans le chapitre précédent que la production de l'étranger se réalise toujours par l'opposition de *Soi* à *l'Autre*. Nous pouvons ajouter ici, en citant Vintila Mihailescu¹¹⁷, que cette opposition est traduite par la territorialité et l'agressivité qui accompagne cette territorialité. Cette dernière ne se réfère pas nécessairement aux frontières territoriales en tant que telles, elle peut être une territorialité de pensée ou idéologique comme dans le cas des *Eux - les communistes*, *Nous - les démocrates*.

¹¹⁵citation, entrevue, femme, 83 ans.

¹¹⁶citation, entrevue, femme, 26 ans.

¹¹⁷Mihailescu, Vintila, En quête d'identité, Guyot, Bruxelles, 1993, pp.10-11

L'idéologie communiste a été le principal moteur qui a réussi à changer les mentalités des gens; elle les a fait conserver des valeurs et des identités avec lesquelles ils ont été socialisés pendant plus de 40 ans. Les gens ne décrochent plus du vocabulaire communiste et ce, même s'ils sont conscients de la fausseté que ce discours contenait. Ils n'ont toutefois encore rien trouvé pour le remplacer. Les gens n'aiment pas l'architecture communiste mais ils la trouvent en même temps impressionnante et intimidante. D'autre part, les gens sont conscients de la censure imposée sur leur propre vie familiale, mais le confort de lendemains qui chantent offert par le communisme leur manque maintenant alors que l'incertitude les frappe avec les problèmes de la transition. Une grande partie d'entre eux est donc déchirée entre le présent plein d'incertitudes et le passé communiste ou le merveilleux passé saint des années 30.

Le politologue roumain Vladimir Tismaneanu affirme que "maintenant les gens attendent un dieu pour faire des miracles: un dieu qui pourrait amener la prospérité économique, la dignité nationale et la stabilité politique. Pour le moment cela tient plutôt de la magie que des possibilités normales"¹¹⁸.

Cette idée du *sauveur éternel* - qui amène la paix et la tranquillité - a été cultivée avec prépondérance dans le communisme. L'idéologie communiste devait faire croire aux gens l'avènement d'un futur radieux et l'espoir du millénaire. Le communisme lui-même a résisté comme doctrine grâce à son projet précis et glorieux pour l'avenir. D'ailleurs, les mots de Marx: "Le monde va changer de base"¹¹⁹ correspondent à un langage typiquement millénariste. La vision manichéenne du communisme reste présente dans l'inconscient des gens grâce justement aux

¹¹⁸Tismaneanu, Vladimir, Fantasies of Salvation. Democracy, Nationalism, Myth in Post-Communist Europe, Princeton University Press, 1998, pp.27-33

¹¹⁹Marx, Karl, "Les thèses sur Feuerbach", dans Boia, Lucian, Miturile comunismului românesc. Cele două fete ale mitologiei comuniste (Les mythes du communisme roumain. Les deux faces de la mythologie communiste), éd. de l'Université de Bucarest, 1995, pp.10-11.

mécanismes de la socialisation. Selon le manichéisme, Il n'y a pas de voie mitoyenne dans la pensée des gens. C'est *blanc ou noir, il y a les bons ou il y a les méchants ou, comme nous l'avons dit, les Nous et les Eux*. Il est certain que le paysage postcommuniste est un terrain propice pour les peurs et les désillusions collectives. Les anciennes mythologies sont disparues mais de nouvelles mythologies qui fournissent des réponses rapides et satisfaisantes aux dilemmes du présent sont apparues.

"...les mythologies postcommunistes représentent des dérivés idéologiques successifs dont la fonction principale est de donner à l'individu une source d'identité palpable et facilement reconnaissable, comme une partie d'une communauté ethnique (ou politique) vaguement définie.....ces mythologies fructifient beaucoup d'aspirations et de souffrances légitimes. Certainement dans les pays ex-communistes il y a beaucoup de désespoir et les mythes politiques fournissent sans cesse des explications vites et précises de ces troubles: il est toujours plus facile de blâmer les autres surtout ceux qui sont considérés comme "étrangers qui ne sont pas comme nous (...)" les mythologies radicales postcommunistes combinent la logique jacobine-léniniste de la vigilance et de l'intransigeance" avec des thèmes défendus par l'extrême droite xénophobe caractéristique de la période de l'entre-deux guerres. Dans des buts pratiques et politiques "l'autre" est construit comme une figure démoniaque (le Juif, le Hongrois violent, le gitan escroc)..."¹²⁰

Il est clair qu'un climat d'angoisse comme celui de la Roumanie postcommuniste mènera à la multiplication des mythologies politiques. Ce sont surtout les mythologies cultivées par la pensée manichéenne communiste, comme celles qui opposent le *Nous* aux *Autres*, qui vont triompher. Le mythe du *sauveur universel* fonctionne aussi bien maintenant qu'à l'époque communiste. Les individus s'accrochent aux choses qui leur offrent la solution la plus simple et la plus rapide.

Les gens n'ont plus de patience. La période de transition par laquelle passe maintenant le pays est trop longue. Ils voudraient tout avoir en même temps: le spirituel et le matériel, l'ancien et le nouveau. Cela se reflète dans le mélange des choix identitaires

¹²⁰Tismaneanu, Vladimir, "Fantasies of Salvation. Democracy, Nationalism, Myth in Post-Communist Europe", "Dupa Marx reîntorcerea mitului politic (Après Marx- le retour du mythe politique)", dans *Polis* No2/1997, Bucarest, éd. IMAS, pp.10-11.

qu'ils partagent (mélange des valeurs primordiales, instrumentales et héritées de la socialisation).

Il faut d'abord remarquer qu'il est difficile de distinguer entre ce qui est de la socialisation et ce qui est de l'instrumentalisme dans le discours des gens. De la socialisation peut découler l'instrumentalisme (si on tient compte que pendant le communisme le rêve permanent de certains gens était de s'enrichir plutôt que de servir la cause socialiste). La frontière entre socialisation et instrumentalisme est donc assez floue. Nous ne savons pas non plus si l'instrumentalisme lui-même n'est pas une valeur conservée du passé communiste qui ressort maintenant avec les problèmes de la transition. Le discours des personnes interrogées ne nous offre pas une définition claire de l'instrumentalisme et de la socialisation, il nous permet seulement de constater leur présence par certains indicateurs (le vocabulaire communiste par exemple, ou l'obsession de récupérer les biens matériels pour mieux vivre dans le cas de l'instrumentalisme, etc).

"Qu'est-ce-que tu veux qui change...je suis Roumain...je l'ai toujours été, je le suis encore, les dites lois démocratiques ne me font pas plus Roumain maintenant qu'avant...ceux qui te disent qu'il n'y avait pas assez à manger pendant les années 80 mentent... j'étais pas un communiste et quand-même mes enfants sont allés dans de bonnes écoles, ils sont bien éduqués, moi je proviens d'une famille moyenne...maintenant si tu n'as pas d'argent tu ne vas nulle part...et les démocrates et la démocratie ne m'ont rien donné..."¹²¹

Nous avons ci-dessus un des exemple de la fragilité entre la frontière socialisation/instrumentalisme. Il n'est pas claire si l'interviewé regrette de ne pas avoir les moyens de satisfaire ses goûts matériels aujourd'hui en évoquant une certaine nostalgie envers le communisme ou s'il ne s'agit que de la socialisation avec l'ancien régime, la routine d'un mode de vie assez "convenable". D'une part, c'est l'habitude avec le fonctionnement de l'ancien régime ou "tout le monde avait accès à tout"(dans son cas les écoles) et d'autre part, c'est le mécontentement que les

¹²¹citation, entrevue, homme 80 ans.

nouveaux dirigeants et le nouveau système ne font rien pour le bonheur matériel des gens. Nous voyons que la limite entre instrumentalisme et socialisation est confuse et qu'elle est plus difficile à tracer par rapport au primordialisme qui lui est bien défini et facile à observer dans les déclarations des gens.

2.4 Conclusion

Si notre recherche était réduite à une simple recherche sur l'identité en n'utilisant que les sources documentaires ou un questionnaire simple sur la façon dont se définit l'identité postcommuniste, alors il est certain que l'identité post 1989 paraîtrait primordialiste car ce sont les valeurs primordiales qui ressortent le plus facilement du discours des gens.

Notre enquête nous a permis d'en arriver à des résultats à la fois convaincants et surprenants. Par exemple, le fait que parfois les gens qui semblaient très attachés aux valeurs culturelles et primordiales de l'ethnicité roumaine et qui faisaient appel au "passé saint" dans leurs discours, étaient en même temps attachés aux valeurs matérielles des années 20-30 ou de la période de transition. Ou encore, lorsqu'ils évoquaient le passé en termes communistes sans s'en rendre compte (ex. l'utilisation des mots patrie, patriotes, pain, terre, etc.). Quelquefois ils semblent être restés tout à fait conscients que pendant la période communiste, leur identité a été au moins "déformée" sinon changée complètement (eux-même fournissent des exemples qui montrent ce changement).

L'identité roumaine postcommuniste serait donc un mélange. Nous nous sommes appuyés sur les déclarations concrètes des gens pour démontrer ce mélange plutôt que de ne faire appel qu'aux théories de l'identité et du nationalisme.¹²² Notre tâche

¹²² Nous avons dit dans les chapitres précédents que certaines théories classiques et modernes de l'identité ont tendance à expliquer que l'identité des gens est surtout

principale dans ce chapitre n'a pas été seulement de démontrer que l'identité postcommuniste roumaine est un mélange mais il s'agissait aussi de démontrer de quelle sorte de mélange il s'agit: primordialisme, instrumentalisme, socialisation. Il est toutefois difficile de mesurer les doses exactes. Il nous reste à voir dans le chapitre suivant pourquoi la période de l'entre-deux-guerres suscite encore l'intérêt des gens aujourd'hui, pourquoi cette époque revient-elle constamment dans les références des Roumains lorsqu'ils parlent de l'identité, ainsi que les implications que ce fait peut avoir sur le plan de la politique roumaine actuelle.

primordialiste, d'autant plus s'il s'agit de gens qui ont vécu sous un régime totalitaire, (ex: Gellner, Tismaneanu).

III Le discours des années 30 en Roumanie

"La multitude des résurrections du passé offre un argument suffisamment fort pour expliquer notre incapacité à le ressusciter vraiment. L'histoire n'est pas une réalité, elle est une représentation. Sa condition est celle de l'image."^{1 2 3}

Lucian Boia

Dans le présent chapitre, nous essaierons d'apporter une preuve supplémentaire à notre thèse qui stipule que l'identité roumaine postcommuniste est un mélange. Il s'agit plus précisément d'analyser la place occupée par la période de l'entre-deux-guerres dans le discours identitaire roumain actuel.

En combinant d'une part la nostalgie envers une époque de "gloire" et de véridicité du peuple roumain et d'autre part l'intérêt matériel actuel (retrouvé dans sa richesse "d'Âge d'or"), le discours sur cette période est l'expression parfaite du mélange identitaire roumain post 1989. Par ailleurs, cette époque a été fortement utilisée comme capital électoral pendant les élections de 1996.

^{1 2 3}Boia, Lucian, Jocul cu trecutul. istoria între adevar și fictiune. (Le jeu avec le passé. L'histoire entre vérité et représentation), Humanitas, Bucarest, 1998, p.15.

3.1 Le mythe des années 30 aujourd'hui

Après les changements de 1989, la période de l'entre-deux-guerres s'est mise à fasciner le public roumain de plus en plus. Les gens sont attirés d'une part par sa richesse au point de vue intellectuel et politique et d'autre part parce que la période des années 30 était une période riche en espoirs autant politiques qu'économiques.

Ils m'ont fasciné aussi les idéaux de la période du début des années 30, la vitesse avec laquelle ils sont devenus *challenges*."¹²⁴

Nous avons spécifié dans l'introduction du présent mémoire que 35 des personnes interrogées sur 39 ont fait référence à la période de l'entre-deux-guerres lorsqu'ils parlaient de leur identité. Il faut d'abord spécifier que parmi les 35 personnes, 19 sont des gens âgés et 16 sont des jeunes.

a) les vieux

"Politiquement, les années 30 ont représenté la période la plus stable que j'ai connu ..., premièrement, c'est là que ce sont formés les plus grands partis que l'on retrouve aujourd'hui, les partis historiques, c'est-à-dire le Parti Paysan et le Parti Libéral et...ces partis, même s'ils avaient une politique qui s'adressait à 80% de la population qui provenait majoritairement du milieu rural, avaient à leur tête des gens très éduqués et avec une grande expérience politique. À preuve, ce sont finalement eux qui aujourd'hui ont gagné les élections..."¹²⁵

Les gens qui ont vécu la période de l'entre-deux-guerres ont comme point de comparaison la période communiste, le régime

¹²⁴Livezeanu, Irina, "Ultima democratie, ultima dictatura (La dernière démocratie, la dernière dictature", dialogue avec le politologue roumain Stelian Tanase), La Sphère de la Politique, No/33, 1995, Bucarest, Éd. de la Fondation pour une Société Civile, p.49.

¹²⁵citation, entrevue, homme 83 ans.

totalitaire et la période de transition actuelle. Pour eux, il est tout à fait compréhensible que les années 30 restent un mythe et, d'un certain point de vue, qu'ils s'identifient encore à cette période.

"C'est pas vrai ce que disent les nomenklaturistes... il n'y avait pas une exploitation des gens pauvres, tout le monde avait de quoi manger; je ne me souviens pas que les gens soient mort de faim, c'est vrai que les bourgeois prenaient plus mais il y avait assez pour les paysans aussi, pour tout le monde...on avait ce qu'on voulait..."¹²⁶

Comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre, le mécontentement envers l'ancien régime communiste est toujours présent. Par rapport à la période communiste, l'entre-deux-guerres représente presque la perfection.

"Je crois que tu sais qu'après la première Guerre Mondiale, la monnaie roumaine, "le leu", était plus forte que la livre sterling et que le franc suisse. C'était une période de prospérité générale, je ne conteste pas qu'il y avait aussi des pauvres mais en tout cas, le niveau de vie était plus élevé que maintenant..."¹²⁷

L'économie a indiscutablement une place importante dans le choix des valeurs des gens après 1989 et la référence aux années 30 devient de plus en plus une référence à une époque vue comme étant prospère.

"Après 1948, ils n'ont écrit que des conneries, une littérature communiste, pour se faire de la publicité à eux-mêmes, on n'avait pas le droit de lire certains auteurs, mais moi, j'ai donné à mes enfants de vrais livres à lire pour qu'ils connaissent l'histoire, pas l'histoire inventée par les communistes"¹²⁸

Le droit d'exprimer librement ses idées, une autre chose que le communisme a interdit, devient aussi un attribut important des années 30. Le fait de pouvoir connaître la véritable histoire de la Roumanie dans tous les temps et dans toutes les époques ressuscite également l'intérêt du public. D'autant plus que les ouvrages les plus intéressants en littérature et en histoire ont été publiés à cette époque et interdits pendant le communisme.

¹²⁶citation, entrevue, femme 80 ans.

¹²⁷citation, entrevue, homme, 79 ans.

¹²⁸citation, entrevue femme, 78 ans.

Pour les gens âgés qui ont connu autant le communisme que l'avant communisme, il est clair que les années trente représentent l'idéal. Nous pourrions donc stipuler que dans leur cas, il s'agit d'une socialisation avec les années 30, que les gens ont été socialisés avec des valeurs de cette époque, valeurs qui sont maintenant présentes dans leur discours identitaire. Nous pourrions également admettre, comme le dit Lucian Boia, qu'il s'agit simplement d'une "résurrection du passé" de la part des gens plus âgés. Plus le temps passe et plus le passé lointain nous semble merveilleux. Il s'agit de la nostalgie envers une période perdue et qu'il est impossible de retrouver.

"Le temps qui passe est soumis à des tentations opposées. Les simplifications et les oublis inhérents mènent vers l'harmonisation et la dramatisation des contradictions. L'atténuation semble être une caractéristique de la mémoire commune. L'histoire est dans ce cas-là attirée vers l'horizon de l'âge d'or. Les contours sont estompés, les conflits sont oubliés, les douleurs meurent. C'est la nostalgie du monde *mutatis mutandis* de l'insouciant âge de l'enfance. Depuis toujours les générations expriment leur mécontentement concernant les dérèglements actuels, la détérioration des mœurs et la confusion sociale. Vis-à-vis de "l'effervescent temps présent" si difficile à supporter, le passé semble un refuge idéal. Où sont les bons temps de jadis? "Mais où sont les neiges d'antan?"¹²⁹

Pour les plus vieux la période de l'entre deux-guerres est loin dans le temps mais elle est toujours présente dans leur mémoire.

b) les jeunes

Un fait est particulièrement intéressant. La période de l'entre-deux-guerres fascine également les jeunes. Le mythe des années trente est présent autant dans le discours identitaire des jeunes que dans celui des plus vieux.

¹²⁹Boia, Lucian, Jocul cu trecutul, istoria între adevăr și ficțiune, (Le jeu avec le passé. L'histoire entre vérité et fiction), Humanitas, Bucarest, 1998, pp.88-89.

"C'est une période qui me fascine surtout parce que moi, disons que je la vois comme un modèle pour nous maintenant. Les gens qui avaient le pouvoir étaient plus idéalistes, ils pensaient moins à leurs intérêts, ils étaient plus patriotes..."¹³⁰

"identité...c'est maintenant que nous pouvons parler de ça...comme on le faisait avant...je veux dire avant le communisme, pendant les années 20-30...le communisme ne te laissait l'espace de penser à rien...je ne sais pas... le patriotisme, le nationalisme étaient pensés d'une autre façon à l'époque. C'est pour ça que je crois qu'il n'y aurait rien de mal à revenir à certains idéaux de cette époque là."¹³¹

Nous avons vu dans le deuxième chapitre tous les dégâts causés par le communisme, en soulignant surtout des faits comme l'interdiction de la libre expression et l'invention d'une fausse histoire. La période de l'entre-deux-guerres semble combler les gens à plusieurs points de vue: politiquement, économiquement et spirituellement. La vérité semble être un atout de cette époque et les gens, qu'ils soient jeunes ou vieux, n'hésitent pas à le souligner.

"...l'identité...il faut la reconstruire maintenant, ...il faut regarder l'histoire de nos grands-parents pour savoir qui nous sommes...il faudrait rétablir la vraie histoire comme elle était avant que le communisme arrive...moi je n'ai pas eu la chance de vivre l'époque d'avant 1947 lorsque les communistes sont arrivés, mais quand je parle des valeurs que la Roumanie avait, à la vraie histoire...je pense à cette époque -là."¹³²

C'est à partir de 1975 que l'histoire s'est mise à faire partie intégrante du programme du parti communiste roumain.¹³³ Elle a été falsifiée et même quelquefois carrément inventée. Le fait que la période de l'entre-deux-guerres représente la connaissance de la véritable histoire des Roumains attire les jeunes. Nous voyons aussi que le discours des jeunes semble encore plus radical quant aux années 30. Pour eux, cette période constitue un véritable mythe car ils n'ont eu accès à elle que par l'intermédiaire de l'histoire orale d'avant le communisme où en lisant la littérature interdite pendant le communisme. En partant

¹³⁰citation, entrevue, femme, 26 ans.

¹³¹citation, entrevue, homme 29 ans.

¹³²citation, entrevue, homme, 27 ans.

¹³³Rupnik, Jacques, L'autre Europe. Crise et fin du communisme, Éd., Odile Jacob, 1993, p.217.

d'une perspective constructiviste, Albert Memmi¹³⁴ considère que pour l'appréhension d'un passé (dans le cas présent les années 30) qui entre pour une si large part dans la construction identitaire commune, le choix qui est fait dans la multitude des événements passés est évidemment guidé par la nécessité actuelle. La mémoire est sans cesse restructurée et sollicitée. Ainsi, le passé commun est largement fictionnel car il n'est ni vraiment commun, ni vraiment du passé. Il est une simple construction. Et dans un tel cas, l'identification avec une telle époque n'est qu'une construction imaginaire.

Nous pouvons bien sûr considérer que pour les vieux, le mythe des années 30 actionne l'exaltation du temps passé et que pour les jeunes, il ne s'agit que d'une construction imaginaire. Qu'il s'agisse d'une hypothèse ou de l'autre, le message du mythe de la période de l'entre-deux-guerres se retrouve autant chez les vieux que chez les jeunes. Et pour que le message soit aussi fort il faut que cette époque ait eu des attributs que les gens évaluent comme étant importants et dignes d'influencer leur choix de valeurs actuelles. C'est justement pour cette raison que la période de l'entre-deux-guerres occupe une place aussi importante dans le discours identitaire actuel.

3.2 Bref historique des années 30.

Un parallèle: la période de l'entre-deux-guerres vs la période post 89

Ayant en vue que les ressemblances entre la période postcommuniste et la période de l'entre-deux-guerres sont assez frappantes, nous nous proposons donc de faire une revue

¹³⁴Memmi, Albert, A contre-courants, Paris, Éd. du Nouvel Objet, 1993.

historique de la période des années 30 afin de voir quels sont les éléments communs à ces deux époques.

Les gens associent aujourd'hui la situation de la Roumanie postcommuniste avec la situation de l'époque d'après la première Guerre Mondiale et avec celle d'après la deuxième Guerre Mondiale. Il est évident que les ressemblances sont intéressantes. Après la première Guerre Mondiale, la Roumanie était un pays nouvellement assemblé. Il était un pays plus grand et plus complexe. Après la deuxième Guerre mondiale, elle a de nouveau été réassemblée; cette fois-là plus petite en perdant les territoires du nord, de l'est et du sud et en perdant aussi une série de positions idéologiques qui dominaient pendant les années 30.¹³⁵ L'élite roumaine a également souffert à cause de ces changements.

"La spiritualité roumaine de la nouvelle génération et l'ouverture vers l'Europe périssent et la Roumanie se referme devant toute ouverture."¹³⁶

"Une élite triomphante à la fin de la première Guerre Mondiale a préparé son déclin à la fin des années 40"¹³⁷

Après la deuxième Guerre Mondiale, le déclin de la Roumanie a commencé et il s'est poursuivi jusqu'aux années 90. Aujourd'hui, comme nous l'avons dit auparavant, nous observons une nostalgie des années 20-30, une ouverture assez grande vers la période de l'entre-deux-guerres. La nouvelle génération post-1989 est très intéressée par ce que faisait la jeune génération des années 30

¹³⁵Après la Deuxième Guerre Mondiale, il s'agissait d'une "Nouvelle Roumanie" dans une situation politique nouvelle. L'Europe avait elle-même radicalement changée, résultat des traités de paix européens d'après la première Guerre Mondiale.

¹³⁶Livezeanu, Irina, "Ultima democratie, ultima dictatura (La dernière démocratie, la dernière dictature)", dialogue avec le politologue roumain Stelian Tanase, La sphère de la Politique, No/33, 1995, Bucarest, Ed de la fondation pour une Société Civile, p. 49.

¹³⁷Tanase, Stelian, Reolutia ca esec. (La Révolution comme échec), Élites & Société, Polirom, Iasi, 1996, p.73

(il est possible de constater ce phénomène en regardant les publications des cinq dernières années)¹³⁸.

"...C'est comme une identité culturelle que nous regagnons maintenant parce que...même si tu es encore jeune, tu sais qu'après les années 40-50 tu n'entendais parler d'un bon livre roumain que s'il avait été écrit en Occident par la diaspora roumaine..ils publiaient toutes sortes de conneries pour Ceausescu...et pourquoi pas d'identité politique aussi ...c'est une période qui a laissé des traces jusqu'à maintenant. regarde le plus grand parti...le Parti National Paysan..."¹³⁹

Les trois périodes dont nous avons parlé auparavant avaient des points communs sauf que les deux premières n'ont pas réussi à atteindre leur but. Elles voulaient l'extirpation du sous-développement et la connexion avec l'Europe. La troisième (la période actuelle de transition) est en plein développement mais nous ne savons toujours pas où elle mènera le pays.

3.2.1 Le politique, l'économique et le culturel

Pendant la période de l'entre-deux-guerres, un rôle politique important était joué par les élites. Aujourd'hui, tout comme à cette époque, les élites sont importantes; elles sont les garantes d'un véritable changement.

"In Romania like in the other postcommunists countries, the outcome of the transition depends on the ability of the political elites to realize that trust, truth, and tolerance are indispensable ingredients of an open society"¹⁴⁰

¹³⁸La grande majorité des ouvrages appartenant aux années 20-30 ont été republiés: Emil Cioran, Nae Ionescu, Eugène Ionesco, surtout ceux qui étaient interdits pendant le communisme: Ion Petru Gulianu, etc. À part ça, nous constatons une nouvelle vague de publications sur les années 30: Irina Livezeanu, Stelian Tanase, Lucian Boia, Keith Hitchins, Corneliu Coposu, etc.

¹³⁹entrevue, citation, femme, 79 ans.

¹⁴⁰Tismaneanu, Vladimir, "Romanian exceptionalism? Democracy, ethocracy, and uncertain pluralism in post-Ceausescu Romania" dans Politics, power, and the struggle for democracy in South-East Europe, edited by Karen Dawisha and Bruce Parrott, 1997, p. 441

Après la première Guerre Mondiale, les élites en Roumanie étaient régionalisées. Il y avait les élites de Transylvanie, de Bucovine, les Roumains du Royaume (nom donné à la région de Bucarest), les Roumains de la Bessarabie. Ces élites ne voyaient pas toutes la politique de la même façon.

"The Romanian boyars were in the same advantageous position that the Hungarian and Polish nobles enjoyed....finally the various views expounded by the different nationalistic groups in the Principalities found little or no echo among the Romanians living in Transylvania, the Bukovina, or Basarabia. The only point on which all Romanians agreed was the desire for national unity."¹⁴¹

Ce n'est qu'après la formation de la Grande Roumanie en 1918 que l'on peut commencer à parler d'une élite roumaine unie. Son problème principal consistait à devenir une élite européenne.¹⁴² L'élite roumaine post 1989 vit le même problème que celle des années 30. Elle cherche à être reconnue sur le plan européen tout en se rendant compte encore une fois des nombreuses lacunes qui la caractérisent, lacunes dûes à sa courte expérience en tant qu'élite politique et au fait qu'elle n'a jamais pu se reproduire comme élite à cause du régime communiste.¹⁴³ L'élite politique roumaine prône aujourd'hui, comme à l'époque de l'entre-deux-guerres, la sortie de l'isolement, l'adhésion aux structures de sécurité euro-atlantiques, le désir que le pays soit bien intégré au niveau international et qu'il soit aligné au moins vis-à-vis des États voisins de l'Europe Centrale sinon à l'Occident. Une seule chose a souvent été reprochée à l'élite des années 30; le fait qu'elle se soit laissée tomber dans une sorte d'extrémisme avec de trop fortes orientations de droite. Ceci a laissé des traces pour la génération actuelle.

"The major political problems in Romania were related to decline in economic growth, ethnic cleavages and increasing political extremism. These kinds of

¹⁴¹Sugar, Peter, "Nationalism in Eastern Europe", dans John Hutchinson & Anthony D. Smith, Nationalism, Oxford University Press, 1994, pp174-175

¹⁴²Livezeanu, Irina, Cultura si nationalism în România mare 1918-1930. (Culture et nationalisme dans la Grande Roumanie 1918-1930), Édition roumaine. Humanitas, Bucarest, 1998, pp.86.

¹⁴³Le rêve presque inaccessible d'être admis dans l'UE ou dans l' OTAN.

problems were not unknown in the course of Romanian history: in fact many of the problems of Romania today are similar to those of the 1930."¹⁴⁴

Il existe encore aujourd'hui des manifestations d'extrême droite mais elles sont relativement rares. Actuellement, un seul parti politique représenté au Parlement réclame des droits distincts (et moindres) pour les minorités du pays.¹⁴⁵ Le Parti National Paysan, parti qui a obtenu la majorité des voix dans les dernières élections de 1996, était aussi gagnant en 1928 en Transylvanie mais pas dans les autres régions. Cette régionalisation avait eu à l'époque un effet dévastateur car elle avait favorisé l'émergence des unificateurs radicaux représentés par les extrémistes de la Garde de Fer. Ces derniers "étaient idéalistes, populistes et jeunes avec des idées que les masses paysannes acceptaient facilement. Ils agissaient dans l'illégalité. Ils étaient des antidémocrates dans un régime démocratique imparfait et c'est pour cette raison que leur antidémocratie semblait crédible."¹⁴⁶

"En exploitant les frustrations sociales et les phobies ethniques, en manipulant les symboles religieux et en promettant la purification spirituelle de la vie politique corrompue, ils ont essayé de mobiliser les Roumains contre les autres minorités ethniques surtout contre les Juifs. En combinant des leitmotivs romantiques anticapitalistes avec un chauvinisme virulent, "La Garde de Fer" regardait la démocratie parlementaire comme une institution artificielle de type occidental, nonroumaine, qui devait être remplacée par une dictature."¹⁴⁷

Pendant les années 30, tout comme en 1945 et en 1989-1990, le contexte externe a été déterminant pour l'histoire de la

¹⁴⁴Jan Ake Dellenbrant, The New Democracies in Eastern Europe. Romania: The Slow Revolution, 2ème édition, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p.10

¹⁴⁵Le parti de La Grande Roumanie (PRM), dont le leader exprime toujours sa xénophobie vis-à-vis des minorités du pays.

¹⁴⁶Livezeanu, Irina, Cultura și nationalism în România Mare 1918-1930. (Culture et nationalisme dans la Grande Roumanie 1918-1930), édition roumaine, Humanitas, Bucarest, 1998, p.87

¹⁴⁷Tismaneanu, Vladimir, Reinventing Politics: Eastern Europe from Stalin to Havel, The Free Press, New York, 1993, pp. 34-35

Roumanie. De tout le bloc soviétique, la Roumanie a été la dernière dictature communiste à tomber en décembre 1989.

Tout comme pendant les années 20, 30 et 40, après 1989 la Roumanie se trouve dans une position qui démontre son sous-développement à tous les points de vue: du pourcentage de population urbaine au degré d'alphabétisation, du PIB à l'espérance de vie et à la mortalité infantile. Les politiciens d'aujourd'hui conservent la même haine vis-à-vis de la "vieille génération" de politiciens héritiers du système "communiste", un peu comme la jeune génération nationaliste des années trente faisait avec les anciens politiciens "faibles".

"Les jeunes nationalistes n'attaquaient pas seulement les enclaves "étrangères" mais aussi la génération plus "vieille" de politiciens "faibles" qui faisaient des compromis et souvent étaient corrompus"¹⁴⁸

Aujourd'hui en Roumanie nous retrouvons donc le même besoin d'authenticité sur le plan politique qu'il y a 70 ans.

Économiquement, nous retrouvons le même espoir de voir la Roumanie devenir un pays plus développé. Malheureusement, les ressemblances avec la période de l'entre-deux-guerres se retrouvent aussi dans le sens négatif. Au début des années 20, les réformes agraires n'ont pas réussi à augmenter le niveau de vie des paysans. Aujourd'hui, le même problème se pose mais à une échelle plus grande. Les nouvelles réformes, cette fois-ci industrielles, ne réussissent pas à améliorer le niveau de vie des Roumains. Le PIB reste assez bas par rapport aux standards internationaux et même par rapport à l'époque communiste.

La jeune génération des années 30 voulait trouver des réponses aux problèmes de la Roumanie. Premièrement, si nous lisons les écrits de Mircea Eliade, d'Eugène Ionesco, de Mihail

¹⁴⁸Livezeanu, Irina, Cultura și nationalism în România Mare 1918-1930. Culture et nationalisme dans la Grande Roumanie 1918-1930, éd. roumaine, Humanitas, Bucarest, 1998, p.93

Sebastian ou d'Emil Cioran, nous voyons une série de réponses aux problèmes de la Roumanie. Ces auteurs avaient comme point commun le désir de se débarrasser de cette identité roumaine très liée à la France.¹⁴⁹ Ils se sont mis à s'intéresser à l'Orient, aux États Unis, etc. Ce qui est également intéressant dans cette volonté de distanciation face à la culture française, c'est que ces auteurs essayaient de trouver une identité roumaine dans un autre contexte, un contexte plus grand qui incluait aussi l'Orient et le "Nouveau Monde" d'Outre-Mer. Du point de vue culturel, la génération des années 20-30 est restée un point de repère, surtout pour la nouvelle génération d'après 1989¹⁵⁰. Bref, la littérature de cette époque devient une mode pour la jeune génération post 1989.

Ce court survol des années 30 en Roumanie visait à mieux connaître les attributs de cette époque et à voir quelles sont les ressemblances avec l'époque postcommuniste. Ces ressemblances devraient également nous aider à mieux comprendre pourquoi il y a cet intérêt de la part des gens d'aujourd'hui envers la période de l'entre-deux-guerres et pourquoi les Roumains d'aujourd'hui sont si réceptifs à certaines valeurs qui appartiennent à cette époque. Nous avons également vu que la période de l'entre-deux-guerres, malgré son image d'âge d'or, n'était pas du tout le paradis.

À la fin de ce sous chapitre nous pouvons affirmer que des ressemblances entre la période de l'entre-deux-guerres et la période postcommuniste existent, mais comme nous le verrons

¹⁴⁹Ibidem.

¹⁵⁰Comme aux yeux de la jeune génération cette période est vue comme une période authentique de culture et de prospérité, ils essaient de copier et d'imiter une partie de cette époque: de l'organisation annuelle par de jeunes étudiants de l'Institut Roumain de Théâtre au Carnaval du film des années 30 (3 jours consécutifs dans le Vieux Bucarest), il y a une multitude de séminaires qui se donnent spécialement à l'université de Bucarest et de Cluj sur les grandes personnalités des années 20-30. D'autre part, les endroits où les grands-parents allaient il y a 70 ans sont de nouveau à la mode non seulement pour les universitaires mais aussi pour le grand public: Bistro Ateneu dans le vieil édifice de l'athéneum Roumain ou encore d'autres places célèbres à l'époque qui essaient de garder une partie du charme des années passées: Capsa, Bistro Taifas.

plus tard il y a aussi la volonté de la part de gens de rapprocher les deux époques entre elles, de vouloir nécessairement que l'époque post 1989 ressemble aux années 30.

3.3 Primordialisme et instrumentalisme dans le discours des années 30

Comme nous pouvons le constater, le mythe des années 30 continue à fonctionner en Roumanie. D'une part, parce qu'il n'y a pas vraiment d'autres points de comparaison ou d'orientation et d'autre part, parce que comparé à ce que les Roumains vivent maintenant cette période représente tout de même une période de stabilité (même si comme nous l'avons vu auparavant cette époque n'était pas la perfection).

La première image que nous avons des années 30 après avoir écouté les gens interrogés, c'est que cette époque incarne l'authenticité et la véridicité concernant l'histoire de la Roumanie, que c'est une des époques les plus riches du point de vue politique, économique et culturel. Il s'agit donc d'une image plutôt primordialiste de la période de l'entre-deux-guerres. Une image nostalgique de "la disparition d'un âge d'or nomade". Les années 30 entrent donc plutôt dans le registre symbolique.

3.3.1 Le discours primordialiste des vieux et des jeunes

John Armstrong affirme que "la conscience d'appartenir à un même groupe ethnique s'enracine depuis toujours dans la croyance

collective en des «mythomoteurs» porteurs de sacré. Il peut s'agir du sentiment de former un peuple élu, de détenir une langue particulièrement pure et ancienne ou de la nostalgie collective d'un âge d'or nomade¹⁵¹. L'appartenance aux années trente incarne pour les gens plus âgés l'appartenance à un âge d'or. Les années trente représentent pour eux le sacré et souvent cette période est définie en termes primordialistes.

"...j'ai mon identité...l'identité que j'ai depuis 80 ans, pour moi elle n'a pas changé. Avant que le communisme arrive j'étais Roumain, quand ils étaient ici j'étais Roumain aussi, après qu'ils soient partis je suis toujours Roumain, je parle roumain, je pense comme un Roumain. Moi, le communisme ne m'a pas affecté, moi j'ai vécu la période de l'entre-deux-guerres, j'ai connu la vraie histoire, la vraie politique, la vraie vie...c'est dommage pour ceux qui n'ont pas vécu tout ça ...je ne sais pas si une telle période va revenir."¹⁵²

L'interviewé s'identifie comme un Roumain du point de vue primordialiste: langue, histoire, culture, mais dans son cas, ces attributs primordialistes sont plutôt liés à la période de l'entre-deux-guerres qui semble l'avoir marqué dans son identité.

"...jamais la Roumanie n'a connu une telle époque...littérature...de très bons livres, notre vraie histoire, l'histoire du peuple roumain...des vrais patriotes, pas comme Ceausescu, Iliescu et les autres...une vie politique pleine..."¹⁵³

Le vrai patriotisme roumain est lui aussi associé à la période de l'entre-deux-guerres.

"...il faut connaître cette époque, il faut connaître les rois Carol, Ferdinand et Michel, c'est notre vraie histoire ...il faut les connaître si on veut parler de l'identité des Roumains...c'est juste dommage qu'elle ait été cachée comme époque par les communistes...elle était trop bonne pour des gens qui n'avaient aucun passé..."¹⁵⁴

Dans le deuxième chapitre, nous avons donné des exemples concernant le poids du primordialisme dans le discours identitaire des gens. Il faut souligner que souvent, une personne qui donnait une définition primordialiste de l'identité faisait

¹⁵¹Armstrong, John, dans Delannoi, Gil & Taguieff, Pierre-André, Théories du nationalisme, Kimé, Paris, 1991, pp. 144-145

¹⁵²citation, entrevue, homme, 80 ans.

¹⁵³citation, entrevue, femme, 78 ans.

¹⁵⁴citation, entrevue, homme, 79 ans.

rapidement appel à la période de l'entre-deux-guerres en spécifiant des attributs propres à cette période, attributs considérés comme importants pour la définition de l'identité. La «vraie histoire»¹⁵⁵, la «vraie littérature», le «vrai patriotisme». Tous les accents étant mis sur l'authenticité. Les gens plus âgés insistent surtout sur le fait qu'eux ils ont connu directement l'époque des années trente, fait qui leur a permis d'avoir accès à ce qu'ils appellent l'authentique.

Cette nostalgie purement primordialiste de la période de l'entre-deux-guerres peut aussi être observée chez nos interlocuteurs plus jeunes.

"...ce sont les anciens idéaux de cette époque qui m'ont fasciné, tous les attributs comme la justice, la vérité, la liberté dont les gens bénéficiaient, je sais que l'on vit un régime démocratique maintenant, mais je ne crois pas que ce soit comme à l'époque...je n'ai pas vécu cette période mais ce que j'ai lu et ce que mes parents m'ont raconté sur cette époque...sont des choses que j'aurais voulu vivre..."¹⁵⁶

"...tu m'as demandé à propos de l'identité...j'ai dit que j'étais Roumaine et que je m'identifiais à la langue roumaine, à notre pays, à notre histoire...mais, de tout ça on ne pouvait en parler qu'avant le communisme...pendant les années 30-40, avant 1947...le communisme a tout détruit..."¹⁵⁷

Les jeunes n'ont pas vécu cette époque. Pourtant, pour eux l'authenticité et la vraie histoire se trouvent dans le passé précommuniste. Ils s'identifient à cette époque car elle comporte tous les éléments par lesquels ils définissent leur identité.

"...c'est normal qu'on prennent comme point de référence les années trente, car je pense que c'est la période qui se rapproche le plus de notre histoire, quand le pays a connu un vrai développement politique, les plus grands partis qui restent jusqu'à aujourd'hui, économiquement, culturellement et surtout parce qu'il y avait une bonne littérature...tous les bouleversements qui ont eu lieu dans une période si courte...sont impressionnants..."¹⁵⁸

¹⁵⁵Le terme de *vraie histoire* est employé par nos interlocuteurs pour mieux délimiter l'époque communiste. Toutefois nous ne pouvons pas affirmer quelle est la vraie histoire ou quelle est la fausse histoire, d'autant plus que même le communisme en tant que période représente une partie de l'histoire de la Roumanie.

¹⁵⁶citation, entrevue, homme, 28 ans.

¹⁵⁷citation, entrevue, femme, 25 ans.

¹⁵⁸citation, entrevue, femme 26 ans.

Les jeunes sont très réceptifs aux qualités de l'époque de l'entre-deux guerres. Même si pour eux cette époque n'est souvent qu'une construction, ils apprécient les atouts qui la caractérisent. Ils ressentent aujourd'hui la nostalgie d'un temps passé qui ne les a pas touché directement mais dont ils ont gardé la mémoire. L'histoire à laquelle les jeunes s'identifient aujourd'hui n'est pas du tout l'histoire avec laquelle le communisme aurait voulu les socialiser. Ils gardent la nostalgie d'une période qui leur semble juste du point de vue intellectuel, politique et économique.

3.3.2 Le côté instrumentaliste des années 30

À première vue, la référence à la période de l'entre-deux-guerres, autant pour les gens âgés que pour les jeunes, est une référence purement primordialiste, une nostalgie envers le bon vieux temps. Mais tout au long de leur discours identitaire, lorsqu'ils parlent de la période de l'entre-deux-guerres, les gens passent d'un discours primordialiste à un discours instrumentaliste. Nous avons donc le même mélange de valeurs instrumentaliste-primordialiste qui est valable autant pour le discours identitaire des gens en général que pour la référence à l'époque des années 30.

"...c'était une période prospère à tous les points de vue...on avait une vie pleine...autant politiquement qu'économiquement et culturellement. On vivait plus intensément...on n'avait pas le souci de rester sans maison ou sans argent. On avait suffisamment d'argent pour satisfaire nos besoins élémentaires... après, tu sais que les communistes sont arrivés et les gens ont perdu tous leurs biens" ¹⁵⁹

Le primordial est donc combiné avec l'instrumental: "vie pleine culturellement et économiquement aussi".

¹⁵⁹citation, entrevue, homme 80 ans.

"...moi, avant la deuxième Guerre Mondiale j'avais une belle maison, je ne vivais pas dans un appartement... les communistes ont mis les bulldozers dans ma maison, je n'ai plus rien, Je n'ai plus d'argent, ... quels beaux temps il y avait avant , je ne sais pas si on pourra vivre de nouveau une telle chose..."¹⁶⁰

L'argent, ce signe purement matériel, est particulièrement désiré par les gens.

"...ma grand-mère avait des terrains cultivables, mes grands-parents vivaient très bien, ils avaient leur maison à eux, ils gagnaient suffisamment pour bien vivre, personne ne les menaçait et il y avait beaucoup plus de droits pour tout le monde, chacun profitait plus de son travail, tu pouvais lire tout ce que tu voulais, tu pouvais t'exprimer..."¹⁶¹

Qu'ils fassent appel au passé en général (voir le deuxième chapitre, les sections 2.2, 2.3, 2.4) ou plus spécifiquement aux années trente, nos interlocuteurs ont un discours mélangé de valeurs instrumentales, primordiales ou hérités de la socialisation (valeurs appartenant à la période communiste ou à celle de l'entre-deux-guerres).

"...premièrement, c'était une période où chacun avait le droit de garder ses propriétés, il y avait la loi de la propriété privée qui n'existait plus pendant le communisme et qu'ils essaient maintenant de rétablir".

L'instrumentalisme apparaît souvent dans le discours des gens lorsqu'ils font référence à la période de l'entre-deux-guerres. Ils voudraient retrouver cette période autant pour le symbolique que pour le matériel. Tout comme nous l'avons démontré dans le deuxième chapitre, il y a un côté nostalgique au discours identitaire et un côté très réaliste, plus instrumental et plus matérialiste. La période des années trente avait beaucoup de qualités sur le plan politique et culturel en plus d'être réputée pour être une période prospère du point de vue économique. Les gens désirent plutôt un retour vers cette richesse matérielle que vers le primordialisisme. La présence de la période des années trente dans le discours des Roumains d'aujourd'hui est dû au fait que cette période combine d'une part le besoin de repères

¹⁶⁰citation, entrevue, femme, 81 ans.

¹⁶¹Citation, entrevue, homme, 27 ans.

identitaires primordialistes comme l'histoire, la culture, etc., et l'intérêt matériel actuel.

3.3.3 La socialisation dans le discours des années 30

L'enjeu identitaire très bien connu entre *Nous* et *Eux* revient donc de nouveau. *Nous*, ceux qui avons vécu les années trente et connaisseurs de la vraie histoire de la Roumanie et *Eux*, les ignorants qui ont essayé de falsifier le passé saint. De l'autre côté, nous avons les jeunes qui s'identifient comme *Nous*, ceux qui veulent garder les valeurs du passé et *Eux*, les anciens communistes qui veulent et qui ont voulu détruire l'histoire. Dans un cas comme dans l'autre, il existe toujours un *Eux* par rapport à un *Nous*.

Cette manière de penser (comme nous l'avons déjà dit dans les chapitres 1 et 2), a pourtant été renforcée par le communisme et sa "mythologie salvatrice". Ainsi, le discours des années 30, tout en cherchant à évacuer le communisme de l'identité, en porte les traces de la socialisation. La croyance dans les mythes politiques n'est pas disparue. Au contraire, elle a été renforcée après la chute du communisme. Nous en avons comme preuve le mythe du "sauveur éternel" qui résiste depuis le communisme. Vladimir Tismaneanu dit "qu'en se concentrant surtout sur le passé, les nouvelles mythologies sont en fait des discours sur le présent et surtout sur le futur dans le cas des pays de l'est de l'Europe"¹⁶² Nous voyons donc que les nouvelles mythologies sont orientées de la même façon que celles du communisme c'est-à-dire orientées vers le futur. L'impact de l'héritage léniniste sur la

¹⁶²Tismaneanu, Vladimir, "Fantasies of Salvation. Democracy, Nationalism, Myth in Post-Communist Europe", "Dupa Marx reîntoarcerea mitului politic (Après Marx, le retour du mythe politique)", *Polis*, No2/1997, Bucarest, éd. IMAS, pp.18-19.

société roumaine a fait en sorte que même après la chute du communisme, la reconstruction identitaire qui tourne autour de la définition de *Nous* par rapport à *Eux* comporte ce côté messianique- *Nous c'est le sauveur -Eux ce sont les Mauvais*. Et comme disait Tismaneanu, "les candidatures à la fonction de sauveur ne manquent pas dans la Roumanie post communiste"¹⁶³. Nous verrons d'ailleurs que même le parti actuellement au pouvoir (la CDR) a proposé un discours qui semblait très orienté vers le passé mais avec des projets précis pour l'avenir.

3.4 Les élections de 1996. Le discours électoral de la CDR

Nos interlocuteurs ne sont pas les seuls à exalter la mémoire de la période de l'entre-deux-guerres. Pendant la campagne électorale pour les élections présidentielles de 1996, le parti CDR (celui qui a gagné les élections) avait un discours identique à celui auquel nous sommes déjà habitué après avoir analysé le discours de nos interviewés. Ceci est une preuve que la CDR a bien perçu les choix de valeurs des gens après 1989. Ainsi, la CDR met l'accent sur les valeurs préférées par les Roumains: vérité, retour aux vestiges du passé y compris la vraie histoire, une vie meilleure, la prospérité.

"Ceux qui ont emprisonné notre présent et qui ont détruit notre futur, nous accusent maintenant de vouloir retourner au passé. Oui, c'est vrai, nous n'avons pas peur du passé de la Roumanie, nous n'avons pas peur de l'histoire qui pourrait nous condamner, la nouvelle histoire nous donne la puissance de lutter pour la Roumanie. Nous venons ensemble de l'histoire retrouvée du peuple roumain et nous nous orientons avec intelligence et courage vers la Roumanie de l'an 2000"¹⁶⁴

¹⁶³Ibidem., p.8

¹⁶⁴Discours du président Constantinescu deux mois avant les élections de novembre 1996, Blaj, le 10 septembre 1996.

La CDR et ses leaders n'ont jamais affirmé qu'il s'agissait d'un retour complet au passé (chose impossible à réaliser en totalité vu les 60-70 ans qui séparent la période actuelle de l'entre-deux-guerres). Au contraire, ils voulaient plutôt effectuer un retour sur le plan des mentalités de l'époque des années 30, un retour à certaines valeurs appartenant à cette période. Ce retour convient aux gens parce qu'il implique la variante primordialiste de l'identité (ex: la connaissance de la "vraie histoire" du peuple roumain, ou mieux dit la manque de la censure communiste).

"L'expérience des anciennes générations, surtout la génération des années 20-30, nous a montré que sous un gouvernement intelligent et généreux, les Roumains ont réussi à transformer leur pays. En quelques dizaines d'années, le pays a été transformé d'une province pauvre et rurale en un État moderne et démocratique..."¹⁶⁵

De nouveau, l'accent est mis sur les atouts (au prix de l'oubli de ses défauts) de cette période - atouts que nous avons déjà présenté dans la section 3 du présent chapitre - c'est-à-dire la stabilité économique et politique, la prospérité, la démocratie et l'unité nationale; c'est la raison pour laquelle le parti majoritaire, la Convention Démocratique Roumaine (CDR) et son leader Emil Constantinescu, ont eu le plus grand succès auprès des électeurs roumains. Une fois encore le mythe des années 30 a fonctionné. Les leaders de la CDR ont bien compris les besoins actuels des gens et ils ont combiné dans leur discours électoral l'idéologie des années 30 avec les intérêts matériels que la transition a fait ressortir.

"On est ici, maintenant ensemble pour retrouver l'enthousiasme et les idéaux qui ont changé, il y a un demi-siècle, le destin de notre pays...et qui ont transformé les trois provinces de la frontière des grands empires en un État unitaire et moderne et en une nation digne et libre..."¹⁶⁶

¹⁶⁵citation du discours du président Constantinescu avant les élections de novembre 1996, 15 septembre PROTV.

Les éléments clés qui habituellement plaisent au public comme État unitaire et moderne, nation digne et libre sont souvent utilisés par la CDR.

"Les dirigeants d'aujourd'hui ont peur de l'histoire parce qu'ils savent qu'ils ne la méritent pas, les dirigeants d'aujourd'hui ont peur de l'histoire parce qu'ils sentent que le vent de l'histoire vient contre eux...les dirigeants d'aujourd'hui ont peur de l'expérience des générations passées, qui nous montrent qu'en ayant un gouvernement intelligent et sérieux, les Roumains ont réussi à transformer leur pays en un État moderne et démocratique..."¹⁶⁷

Les interdictions imposées par le communisme (surtout l'accès à la vraie histoire de la Roumanie)¹⁶⁸ sont maintenant utilisées pour se gagner l'appui de l'électorat. Le passé en général a été un des éléments prépondérants du discours de la CDR. Comme les communistes avaient essayé d'effacer le passé et l'histoire qui ne leur convenaient pas, les nouveaux dirigeants s'engagent à les rétablir à leur place.

"...Nous avons sacrifié beaucoup de générations, des dizaines d'années pour des programmes absurdes et inhumains. C'est le temps d'utiliser la politique pour vos intérêts..."¹⁶⁹

Dans le discours de la CDR, la politique doit servir les intérêts des gens.¹⁷⁰ Nous avons ici une déclaration qui ressemble beaucoup aux déclarations que nous retrouvons pendant les années 30. Peut-être s'agit-il d'une influence des anciens partis historiques appartenant à cette époque et dont certains leaders

¹⁶⁷Un des nombreux discours médiatisés du président Constantinescu avant les élections de novembre 1996 (la CDR accusait le PDSR et son leader Ion Iliescu de garder secret la véritable histoire des générations passées), les postes TV Antena 1 et PROTV, le 21 septembre 1996

¹⁶⁸Nous insistons de nouveaux à expliquer le terme de vraie histoire si présent dans notre mémoire car il peut avoir plusieurs connotations. Entre autres il peut être associés aussi aux anciens dissidents roumains une partie d'entre eux morts dans les prisons communistes et d'autres qui se trouvent maintenant dans la Convention Démocratique Roumaine (CDR) et qui veulent faire connaître aux gens ce qu'ils appellent la "vraie histoire" et les souffrances qu'ils ont enduré pendant le régime de Ceausescu.

¹⁶⁹Le discours du président Constantinescu au poste TV Antena 1 avant les élections.

¹⁷⁰Tous les partis ont affirmé pendant la campagne électorale que la politique doit servir les intérêts des gens, entre autres le PDSR de Ion Iliescu sauf que l'expérience des dernières années avant 1996 a démontré le contraire.

sont encore présents dans la politique active de la Roumanie actuelle.

"...le peuple souverain est la seule force qui peut répondre à cette question, le vote que les Roumains vont donner dans deux mois décidera de leur sort. Moi je crois avec toute la force qu'il va décider pour une Roumanie libre, prospère et digne de son destin, comme elle était au début du siècle..."¹⁷¹

Nous voyons ainsi que le discours électoral du président Constantinescu et de la CDR a tourné, pendant la campagne électorale de 1996, autour de l'époque de l'entre-deux-guerres. Ils ont insisté sur les qualités politiques, économiques et culturelles propre à cette époque et ils ont promis aux Roumains un retour idéologique à cette époque. Bref, le discours électoral de la CDR tourne autour de valeurs primordiales et instrumentales à la fois. Valeurs qui existaient pendant les années 30 et qui pourraient être rétablis aujourd'hui.

3.5 La réaction des Roumains face au discours électoral de la CDR

La réaction des Roumains face au discours électoral de la CDR a été très positif. La CDR a obtenu la majorité des voix lors des élections. Les éléments du discours électoral ont bien plu au public, ce que nos interlocuteurs nous confirment

"J'ai confiance dans le président Constantinescu et je sais que ceux qui sont maintenant au pouvoir vont tout faire pour que nous ayons une vie meilleure...on espère pouvoir vivre mieux et que la situation économique de la Roumanie va revenir à ce qu'elle était avant..."¹⁷²

¹⁷¹La déclaration d'Emil Constantinescu à l'occasion du lancement de la campagne électorale de la CDR, le 1er septembre 1996.

¹⁷²citation , entrevue, femme, 26 ans.

C'est la possibilité que la Roumanie puisse revenir à "ce qu'elle était avant" qui semble satisfaire les gens. C'est pour cette raison qu'ils ont confiance que la CDR et son leader vont leur ramener les attributs de l'âge d'or roumain.

"J'ai tout à fait confiance dans le parti du gouvernement et je crois que le président Constantinescu est un homme extraordinaire, il est trop bon pour les problèmes actuels par lesquels passe le pays, je sais qu'il veut suivre la politique des anciens leaders des partis qui étaient là pendant la période de l'entre-deux-guerres...c'est normal, on ne peut pas revenir en arrière, le monde va en avant maintenant, mais je crois que la ligne démocratique de jadis pourrait toujours être suivie"¹⁷³

Il est évident que le leader de la CDR, le président Constantinescu, bénéficie de la confiance des gens.

"Le Parti Paysan était en illégalité pendant le communisme, mais Coposu a inscrit le parti en 1976, dans la Convention Internationale des Partis Chrétiens Démocrates, c'est un parti historique, le plus important, c'est la plus concrète liaison avec la période de l'entre-deux-guerres...et Constantinescu veut garder cette liaison..."¹⁷⁴

Dans l'actuel parti Paysan Chrétien Démocrate, nous retrouvons encore des gens qui ont vécu la période des années 30 et qui font un retour avec leurs idéologies dans la politique active du pays. L'influence de l'époque de l'entre-deux-guerres dans la politique roumaine actuelle est assez claire: le parti majoritaire est le même parti que pendant les années 30 et son programme ressemble idéologiquement à celui d'il y a 70 ans mais modifié pour tenir compte des problèmes actuels.

Nous avons vu que l'histoire et les vestiges du passé, avec une prépondérance pour ceux des années 20-30, ont été utilisés par la CDR pour définir son programme politique dans la campagne électorale. Un accent particulier a été mis sur le retour du roi Michel en Roumanie.¹⁷⁵ Après la Révolution, il y avait une forte

¹⁷³citation, entrevue, homme, 81 ans.

¹⁷⁴citation, entrevue, homme, 80 ans.

¹⁷⁵Le 30 décembre 1947, le Parti Communiste a fait le pas final pour assurer sa domination sur le pays en obligeant le roi Michel à abdiquer. Les communistes ont ensuite proclamé la République Populaire de Roumanie. Ils ont atteint l'apogée de leur domination. Celle-ci a marqué sur la plan interne la subordination du pays au modèle soviétique et ce, autant politiquement qu'économiquement. L'époque moderne

tendance vers le monarchisme, tendance soutenu surtout par l'ancienne génération des années trente qui espérait que le retour du roi Michel signifierait nécessairement l'instauration de la démocratie. Il faut souligner que la figure du roi était aussi perçue comme une figure des années 30 et ce, même s'il a surtout exercé le pouvoir pendant les années 40.¹⁷⁶

"...oui ils sont bons, ce sont les meilleurs, il faudrait les apprécier...on a tellement souffert avant...et je suis sûr qu'il vont ramener le roi.."¹⁷⁷

Pendant six ans, le président Ion Iliescu avait refusé au roi Michel le droit de reprendre la citoyenneté roumaine et de rentrer en Roumanie. Plusieurs fois on lui a refusé le visa pour retourner dans son pays. Tout au long de la campagne électorale Constantinescu a laissé l'impression d'être clairement pour le rétablissement de la monarchie en promettant, s'il le fallait, un nouveau référendum sur la question au cas où les gens auraient demandé le retour du roi. Cela ne menaçait pas du tout son siège de président car les monarchistes sont trop peu nombreux maintenant en Roumanie¹⁷⁸.

Certains gens ont gardé une nuance de scepticisme à l'égard de ce retour au passé. Ils sont conscients que cette période ne

qui avait commencé avec les relations avec l'Ouest a pris fin avec le début des relations avec l'Est.

¹⁷⁶Le 6 septembre 1938 le roi Carol a cédé la place à son fils Michel qui à l'époque n'avait que 19 ans.

¹⁷⁷citation, entrevue, femme, 79 ans.

¹⁷⁸"From Switzerland, King Michael congratulated the new president, admitting that this is not the time for questioning the constitutional order. At the same time the problem of legitimacy will remain open as long as the Romanian republic does not procedurally confront the illegal coup d'état that forced the king to abdicate and proclaimed the "Romanian People's Republic". The kind of continuity-weather it is the constitution of 1991 or pre-World war 2- that remains following his presidency will define Constantinescu's place in Romanian history as either a pragmatist or a monarchist. For the short run, he is most certainly a pragmatist, and since in the politics everything is short run, he can recall his monarchist leanings should he need them" Tismaneanu, Vladimir, "Romanian exceptionalism? Democracy, Ethnocracy and uncertain Pluralism in post-Ceausescu Romania", dans Politics, power, and the struggle for democracy in South-East Europe, edited by Karen Dawisha and Bruce Parrott, Cambridge University Press, 1997, pp. 441-442.

pourrait devenir "qu'un topos de discours politique". La nostalgie envers les années 30 est grande mais les Roumains sont conscients qu'un retour à cette "époque d'or" n'est pas possible en totalité.

"Le monde va toujours en avant, on ne peut prétendre que l'on va revenir maintenant aux années 30, ce serait impossible. Mais... comme on l'a vu avec le gouvernement actuellement en place, on peut garder quelques principes généraux, maintenant on est orienté vers l'Occident, mais la période des années 30 reste comme une période historique...mais c'est vrai qu'elle était une période plus prospère...et les principes généraux méritent d'être copiés"¹⁷⁹

Les gens sont conscients qu'un retour catégorique à la période de l'entre-deux-guerres est presque impossible. Ils seraient toutefois utile de conserver les principes généraux qui caractérisaient cette époque.

"Les années 30 sont *un topos de discours politique*, parce qu'elles représentent le but de la croissance économique, culturelle et politique de notre pays, et je crois que tu pourrais rencontrer une telle chose dans n'importe quel pays, pas seulement en Roumanie. Tout ce qu'on dit sur cette époque est vrai, sauf que... maintenant tout ceci n'est devenu que des aspirations et des idéalizations. En fait, c'est un retour au normal. Il est normal de redonner la propriété privée, il est normal d'avoir des lois démocratiques, mais c'est vrai qu'on n'est pas habitué après 50 ans de communisme..."¹⁸⁰

"On est revenus oui et non aux années 30, c'est surtout *un capital politique* pour les partis du gouvernement (CDR), cette idée que l'on va récupérer l'ancienne tradition n'est seulement qu'au *niveau symbolique*. Ce serait une faute de copier ce qu'il y avait pendant les années 30 parce que les temps ont changé. Maintenant, c'est une autre situation mais les nouveaux dirigeants utilisent ça comme *un capital symbolique pour les élections*. Même le programme politique est différent de celui des partis des années 30. Même s'il y a les mêmes partis historiques, la propriété privée et les autres lois, ce sont des questions de droit en dernière instance."¹⁸¹

Certaines personnes sont encore plus conscientes du capital politique que cette époque représente pour les nouveaux gouvernants. Pour eux, le discours visant à revenir aux années trente tient exclusivement du discours électoral, ce qui montre que ce n'est pas tout le monde qui s'identifie au même âge d'or ni de la même façon. Les gens considèrent bien sûr cette période

¹⁷⁹citation, entrevue, homme, 27 ans.

¹⁸⁰citation, entrevue, homme, 79 ans .

¹⁸¹citation, entrevue, femme, 28 ans.

comme étant une période historique importante dans l'histoire de la Roumanie. Le "retour" à la période de l'entre-deux-guerres est vu comme un retour à la normalité: société civile, État de droit. Un retour aux caractéristiques que doit posséder un pays démocratique.

"il y a une tentative de continuation avec les années 30 mais... je ne suis pas sûr qu'ils vont réussir, le monde a tellement changé,... et il continue à changer ...c'était tout de même une belle époque..."¹⁸²

Qu'il y ait un retour à cette époque ou qu'elle ne représente qu'un capital politique, tout le monde la considère finalement comme une époque importante dans l'histoire de la Roumanie. Ce qui démontre que les masses sont tout de même réceptives au discours des années 30.

3.6 Conclusion: le discours classique du retour à l'âge d'or ou la définition du mélange identitaire roumain actuel.

Anthony D. Smith¹⁸³ affirmait à propos du retour à un âge d'or dans les sociétés contemporaines que "les communicateurs des "mythes-symboles" peuvent avoir des relations à la fois avec les forces politiques, économiques, et religieuses". Selon la théorie de Smith, une population quelconque peut s'identifier à une époque éloignée d'une part, parce qu'elle représente une partie de sa véritable histoire et d'autre part, parce que cette période répond mieux aux attentes économiques et politiques actuelles. De cette façon, les Roumains seraient attirés aujourd'hui par l'époque des années trente parce que cette époque représente à la

¹⁸²citation, entrevue, femme, 80 ans.

¹⁸³Smith, Anthony, D., dans Théories du nationalisme par Delannoi, Gil et Taguieff, Pierre-André, Paris, Kimé, 1991, p.165

fois leur «vraie histoire» et parce qu'elle comporte une réponse à leurs attentes économiques, politiques et culturelles.

Irina Livezeanu nous offre elle aussi une explication concernant la nostalgie des Roumains envers cet âge d'or passé:

"Il est tout à fait normal que les Roumains d'aujourd'hui, vieux ou jeunes, aient une représentation de l'entre-deux-guerres comme étant un âge d'or. Par rapport aux années du communisme, les années trente ont été un âge d'or à plusieurs points de vue. Ceux qui sont nés après la deuxième Guerre Mondiale ont projeté leurs espoirs les plus grands sur le passé précommuniste, alors que la vieille génération se souvient plutôt de l'abondance des biens agricoles et de consommation et des droits et libertés qui existaient à cette époque. Au lieu d'un seul parti, il y en avait plusieurs, les écrivains publiaient des oeuvres non-censurées, etc. Tout cela mis ensemble signifie qu'avant la soviétisation, la Roumanie était une société civile rigoureuse-sujet de plusieurs débats et aspirations contemporaines"¹⁸⁴

Les attributs de la période de l'entre-deux-guerres que Livezeanu souligne - attributs qui conviennent autant aux jeunes qu'aux vieux - mélangent justement l'instrumentalisme et le primordialisme: biens de consommation et agricoles d'un côté, droits et libertés, écritures non censurées de l'autre.

Vladimir Tismaneanu quant à lui, nous offre une hypothèse qui stipule que le retour à cet âge d'or est aussi provoqué par le manque de repères identitaires éprouvés par les Roumains après la chute du communisme.

"Les êtres humains ont besoin d'un cadre de référence. Ils ont besoin d'images relativement stables pour identifier les traits d'un ordre supérieur, ou des explications pour les échecs réels ou imaginaires. Ils ont besoin de mythes...le pouvoir du mythe comme discours sur les origines, les mouvements ou la direction, est une source de fierté pour les déshérités et une consolation pour l'ego humilié."¹⁸⁵

Le manque de repères identitaires provoque un retour à un "âge d'or". Généralement, affirment Taguieff et Delannoi, "l'invention d'un Âge d'or, ce détour par une histoire réinterprétée

¹⁸⁴Livezeanu, Irina, Cultura si nationalism în România Mare 1918-1930. (Culture et nationalisme dans la Grande Roumanie 1918-1930), éd. roumaine, Humanitas, Bucarest, 1998, p.362-363.

¹⁸⁵Tismaneanu, Vladimir, The Crisis of Marxist Ideology in Eastern Europe. The Poverty of Utopia, London and New York, Routledge, 1988, pp.152-153.

permet de réhabiliter l'identité menacée et même de se prévaloir d'une supériorité intrinsèque par rapport à l'Autre". L'âge d'or des années 20-30 serait ainsi une réponse à la quête identitaire roumaine actuelle et le discours portant sur cette époque est la preuve que l'identité roumaine postcommuniste est un mélange. Cette période combine, comme nous l'avons vu auparavant, des éléments primordialistes avec le matérialisme instrumentaliste actuel et avec la socialisation (les gens plus âgés ayant été "socialisés" avec cette période au cours de leur vie). La présence obsédante de cette époque dans le discours identitaire des gens est dû aux attributs qu'elle possédait, attributs qui font partie aujourd'hui des choix de valeurs des Roumains.

La CDR, avec son discours électoral qui comprenait des références à la période de l'entre-deux-guerres, a conquis les électeurs justement parce que l'identité postcommuniste roumaine est un mélange et que les gens tendent à préférer le régime politique qui conserve leurs choix de valeurs. La période de l'entre-deux-guerres continue à garder son statut d'âge d'or et elle agit en même temps comme *berceuse identitaire* pour les gens sortis du communisme.

CONCLUSION

À l'époque communiste, le nationalisme et l'identité en Roumanie, comme dans les autres pays est-européens, se rapportaient exclusivement à l'amour de la patrie, du peuple ou du leader (surtout le dernier dans le cas de la Roumanie). Aujourd'hui, comme nous l'avons vu dans l'introduction du présent mémoire, la tâche de définir l'identité postcommuniste roumaine devient plus compliquée et plus complexe. D'une part, nous voyons l'exaltation d'un "passé saint" basé sur des valeurs primordiales et d'autre part, nous retrouvons le mirage de la société de consommation et de l'Occident et de leurs symboles matériels qui attirent de plus en plus les gens. Il devient ainsi assez laborieux de reconnaître le type d'identité prédominante lorsque l'on retrouve à la fois des manifestations de choix identitaires envers des valeurs primordiales, instrumentales et de socialisation. C'est pour cette raison qu'initialement nous avons été tentés de croire que l'identité postcommuniste se définissait en termes primordialistes. L'analyse du discours des gens nous a toutefois montré le côté polarisé de l'identité roumaine actuelle, le mélange du primordial, de l'instrumental et de la socialisation.

Dans le premier chapitre, nous avons vu quelles étaient les principales théories de l'identité et nous avons énumérés les principales hypothèses jugées valables pour notre sujet d'étude. Nous avons pu voir qu'il existe principalement trois grandes théories susceptibles de nous aider dans la définition de l'identité postcommuniste roumaine, théories qui ont suggéré nos hypothèses de travail: l'hypothèse primordialiste, l'hypothèse instrumentaliste et celle de la socialisation.

Dans le deuxième chapitre, nous avons essayé de démontrer, en nous appuyant sur le discours des gens, que l'identité roumaine postcommuniste est un mélange de valeurs primordiales,

instrumentales et héritières de la socialisation. Nous avons également essayé d'identifier dans le discours des individus les éléments et les faits qui montrent une tendance vers l'instrumentalisme, vers le primordialisme ou vers la socialisation. Nous les avons ensuite expliqués en faisant appel aux théories du premier chapitre. Par la suite, nous nous sommes attardés à analyser la provenance du mélange identitaire actuel dans la Roumanie postcommuniste et quels sont les indicateurs qui nous montrent ce mélange.

Dans le troisième chapitre, nous avons cherché à démontrer que le discours des années 30, perçu comme un discours de retour au "passé saint", représente un discours classique de retour à un âge d'or. Ce discours est en même temps l'expression parfaite du mélange identitaire roumain actuel car il fait la synthèse à la fois des appels à l'ethnicité primordiale et à l'intérêt matériel contemporain, tout en reproduisant un schéma de pensée qui avait été renforcé sous le communisme. Ce discours du "passé saint" des années trente occupe une place importante dans le discours identitaire des Roumains d'aujourd'hui, autant parce qu'il s'agit d'un âge d'or que parce qu'il fait la synthèse des valeurs que les gens recherchent. Nous avons également cherché à démontrer dans le même chapitre comment ce discours de retour à un âge d'or peut servir comme capital politique pour les nouveaux dirigeants. Le choix de valeurs des Roumains (à la fois primordiales, instrumentales et héritées de la socialisation) a déterminé, d'une certaine façon, la mise en place de l'actuel régime.

Comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre, le gouvernement en place a su "exploiter" à la fois le manque de cadres de référence des gens et leur tendance vers une identité polarisée pour s'attirer le plus de voix lors des élections. Ils ont combiné dans leur discours électoral une idéologie (l'idéologie des années trente) avec l'intérêt matériel. Nous avons donc un bel exemple de ce que Talcott Parsons appelait l'efficacité de l'identité. L'identité a ainsi été utilisée à des fins politiques. Elle

a acquis dans la société contemporaine une efficacité particulière; elle sert en tant qu'instrument à la poursuite des fins politiques ou économiques.

Notre étude nous a permis de voir que l'identité roumaine postcommuniste est une *identité polarisée*. Le discours identitaire des Roumains (qu'il s'agisse de la période de l'entre-deux-guerres ou simplement de l'identité comme tel) comprend toujours le même mélange: primordialisme, instrumentalisme et socialisation. Le discours identitaire part toujours des valeurs primordiales pour ensuite en arriver aux valeurs instrumentales et de la socialisation. Cela tend à démontrer que les peuples qui viennent de sortir d'un régime totalitaire, où l'identité était détruite et reconstruite en même temps par la socialisation avec le système communiste, se reconstruisent une *identité polarisée*.

D'autre part, nous avons constaté que dans ce mélange identitaire le poids de la socialisation communiste est assez grand. Les Roumains essaient désespérément de sortir de la pensée communiste mais leur discours identitaire reste accroché aux valeurs auxquelles ils étaient habitués pendant le régime communiste. Le plus frappant dans ce cas est évidemment le schéma de pensée qui oppose le *Nous* aux *Autres*. Tout en essayant de se définir une identité, les gens tombent toujours sur le schéma de pensée manichéen instauré par le communisme, schéma qui avait déjà habitué les gens à penser leur identité d'une façon dualiste *Nous-les bons, Eux-les mauvais* (qu'il s'agisse du discours des années trente ou du discours identitaire en général). Nous avons maintenant (comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre du présent mémoire) plusieurs représentations du mécanisme identitaire: *Nous-les communistes, Eux-le reste du peuple, Nous-les communistes, Eux-les Occidentaux décadents* qui exploitent le peuple travaillant, *Nous-les démocrates, Eux-les anciens communistes*. Dans la définition identitaire, il y a toujours *Un Nous qui est Bon et un Eux qui est mauvais*. Au centre de cette conception dualiste

se trouve (comme nous l'avons mentionné dans les chapitres précédents) le mythe du *sauveur* universel et éternel qui amène la paix et la prospérité.

L'identité est, de par sa nature, multiple et complexe. Sa complexité est toutefois accentuée en Roumanie par la période de transition par laquelle passe le pays et par son passé. La période de transition n'a pas amené en Roumanie la richesse et la prospérité. Au contraire, après 1989 de nouveaux problèmes sont apparus; des problèmes politiques (les gouvernants qui changent entre eux d'un jour à l'autre) aux problèmes économiques (un bas niveau de vie même par rapport aux années du communisme) jusqu'aux problèmes sociaux (un taux élevé de chômage, une croissance de la délinquance et de la criminalité). D'autre part, le sentiment d'humiliation nationale causé par la subordination à Moscou, longtemps enraciné dans la conscience des gens, ressort maintenant en accentuant leur frustration. Tout cela entraîne l'apparition d'une série de mythes politiques. Il s'agit de ce que Vladimir Tismaneanu appelle une *perpétuelle construction mythologique de la réalité*.

Les sociétés en souffrance (c'est le cas de la société roumaine postcommuniste) ont besoin d'un mythe politique pour pouvoir s'identifier elles-mêmes. Il peut s'agir, comme dans le cas de la Roumanie, du mythe de l'âge d'or ou de l'ancien mythe du sauveur universel que la mythologie communiste a lancé. Selon Tismaneanu, ces genres de mythes sont plus puissants et plus visibles dans les pays ex-communistes justement à cause de la faiblesse de leurs traditions démocratiques et libérales. Les gens tendent à revenir aux anciennes doctrines et ils n'ont pas la patience pour les interprétations rationnelles des changements dramatiques qui ont eu lieu dans un si court laps de temps. Les mythes politiques ont le pouvoir de satisfaire cette soif de compréhension immédiate.

Nous savons maintenant que l'identité roumaine contemporaine est un mélange, mais nous ignorons si elle n'était pas définie de la même façon dans le communisme. Les gens essaient, dans leur discours identitaire, de se détacher du communisme. Ils essaient de se convaincre que la période communiste est morte et que leur identité se reconstruit maintenant. Pourtant, plus ils essaient de s'éloigner plus ils restent proches de la période communiste par la force de la socialisation, ce qui nous mène à affirmer que l'annihilation spirituelle et psychologique du communisme est plus difficile que sa disparition matérielle. Il est sûrement possible de retrouver des identités polarisées instrumentalo-primordialistes dans plusieurs pays. Néanmoins, la socialisation semble être une caractéristique propre aux pays ayant connu des régimes communistes.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON, Benedict, Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism, Londres, Verso, 1991.

BALIBAR Étienne, WALLERSTEIN, Immanuel, Race, nation, classe. Les identité ambiguës, Paris, La Découverte, 1997.

BARTH, Frederick, «Les groupes ethniques et leurs frontières» dans Théories de l'ethnicité, Paris , PUF, 1995.

BELL, Daniel, "Ethnicity and Social Change", in N. GLAZER, et D.P. MONYHAN (eds), Ethnicity, Theory and Practice, Cambridge MA., Harvard University Press, 1975.

BERGLUD, Sten, DELLENBRANT, Jan-Ake, The New Democracies in Eastern Europe. Party Systems and Political Cleavages, Londres, Edward Elgar, 1991.

BINNS, A.P.Christopher, The Changing Face of Power: Revolution and Accomodation in the Development of the Soviet Ceremonial System, Manchester, Manchester University Press, 1980.

BOARI, Mircea, "Originile sociale ale ordinii totalitare. Scepticismul dupa caderea comunismului (Les origines sociales de l'ordre totalitaire. Le scepticisme démocratique après la chute du communisme)", Polis, No. 2, Éditions IMAS-SA, Bucarest, 1997, pp. 32-55.

BOIA, Lucian, Miturile comunismului românesc (Les Mythes du communisme roumain), maison d'édition de l'Université de Bucarest, vol.1, 1995.

BOIA, Lucian, Miturile comunismului românesc(Les mythes du communisme roumain), maison d'édition de l'Université de Bucarest, vol. 2, 1997.

BOIA, Lucian, "The Recourse to History", Sfera politicii, (La Sphère de la Politique), No.37, Bucarest, La Fondation pour une Société civile, 1996, pp.12-16.

BOIA, Lucian, La mythologie scientifique du communisme, Caen, Paradigme, 1993.

BOIA, Lucian, Jocul cu trecutul. Istoria între adevăr și ficțiune (Le jeu avec le passé. L'histoire entre vérité et fiction), Éd. Humanitas, Bucarest, 1998.

BRAUD, Philippe, Manuel de sociologie politique, 2ème édition, Paris, L.G.D.J., 1994.

BRETON, R., "La communauté ethnique, communauté politique", Sociologie et Société, 15 (2), octobre 1983.

BRUCKNER Pascal, La mélancolie démocratique, comment vivre sans ennemis?, Paris, Collection Points Actuels, Éditions du Seuil, 1992.

CANTER, David, The Psychology of Place, New York, St. Martin's Press, 1977.

CHABOT, JEAN-LUC, Le Nationalisme, Paris, «Que sais-je» # 2280, PUF, 1986.

CORDELLIER, Serge, (sous la direction de), Nations et Nationalismes, Paris, La Découverte/ les Dossiers de l'État du monde, 1995.

DE SOTO, G. Hermine, ANDERSON, G. David, The Curtain Rises, Rethinking Culture, Ideology, and the State in Eastern Europe, Humanities Press, New Jersey, 1993.

DELANOIS, G, TAGUIEFF, P.-A., Théories du nationalisme, Paris, Kimé, 1991.

DEUTSCH, Karl, Nationalism and Social Communication. An Inquiry Into the Foundation of Nationality, Cambridge Ma., The M.I.T. Press, 1969.

DUBAR, Claude, La socialisation: construction des identités sociales et professionnelles, 2ème édition , Paris, Armand Colin, 1996.

DUMONT, Louis, Essais sur l'individualisme, Paris, Seuil, 1983.

EBERWEIN, Wolf Dieter, Transformation Processes in Eastern Europe, Perspectives from the Modelling Laboratory, Peter Lang, Frankfurt am Mein, 1992.

FUKUYAMA , Francis, "Le bon usage des nationalismes", Le Point, No.990, 7-13 sept.1991, pp.41-42.

GELLNER, Ernest, Nations and Nationalism, Ithaca, Cornell University Press, 1983.

GOLDFARB, Geoffrey, After the Fall, The Pursuit of Democracy in Central Europe, New York, Basic Books, 1992.

HASSNER, Pierre, La violence et la paix. De la bombe atomique au nettoyage ethnique, Paris, Esprit, 1995.

HASSNER, Pierre, Etat-Nation, Nationalisme, Autodétermination, Colloque, Perspectives de voisinage dans l'Europe Centrale et de l'Est, Rennes, 1995.

HERMET, Guy et MARCOU, Lilly, Des partis comme les autres? Les anciens communistes en Europe de l'Est. Bruxelles, Éditions Complexe, 1998.

HITCHINS, Keith, Romania 1866-1947, Oxford, Clarendon Press, 1994.

HOBBSBAWM, Eric, Nations et nationalisme depuis 1780, Paris, Gallimard, 1992.

HUTCHINSON, John, Modern Nationalism, Londres, Fontana Press, 1994.

HUTCHINSON John & Anthony D. SMITH (ed.), Nationalism, Oxford, Oxford University Press, 1994.

KARNOOOUH Claude, Adieu à la différence, Arcantère, Paris, 1993.

KEATING, Michael, Les défis du nationalisme moderne, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1997.

LIVEZEANU, Irina, "Ultima democratie-ultima dictatura (La dernière démocratie - La dernière dictature)" Bucarest, Sfera politicii. (La Sphère de la politique), No 33, 1995, pp.49-52.

LIVEZEANU, Irina, Cultura si nationalism în România Mare 1918-1930 (Culture et nationalisme dans la Grande Roumanie 1918-1930). Humanitas, Bucarest, 1998.

MEMMI, Albert, A contre-courants, Paris, Éd. du Nouvel Objet, 1993.

PASTI, Vladimir, La Roumanie en transition, la chute dans le futur, Bucarest, Nemira, 1995.

PAVEL, Dan, "Why Totalitarian Revolutions and Conspiracies Fail", Sfera Politicii. (La sphère de la Politique), No.54, Bucarest, La Fondation pour une Société civile, 1997.

PAVEL, Dan, "Sacred Way Against Modernity", Sfera Politicii (La Sphère de la politique), No.53, Bucarest, La Fondation pour une Société civile, 1997, pp.22-28.

RADY, Martyn, Romania in Turmoil. A Contemporary History. IB Tauris & Co Ltd, Publishers, London-New York, 1992.

RUPNIK, Jaques, Le déchirement des nations. Paris, Éditions du Seuil, 1993.

RUPNIK, Jaques, L'autre Europe. Crise et fin du communisme. 2ème édition, Paris, Odile Jacob, 1993.

SHAFER, B., Le nationalisme, mythe et réalité. Paris, Payot, 1964.

SMITH, Anthony D., National Identity. Londres, Penguin Books, 1991.

TANASE, Stelian, Revolutia ca esec (La Révolution comme échec). Elite and Society, Polirom, Iasi, 1996.

THOM, Françoise, Les fins du communisme. Paris, Critérion, 1994.

TISMANEANU, Vladimir, The Crisis of Marxist Ideology in Eastern Europe. The Poverty of Utopia. London and New York, Routledge, 1988.

TISMANEANU, Vladimir, Reinventing Politics: Eastern Europe from Stalin to Havel. New York, Free Press, 1992, version roumaine, Humanitas, Bucarest, 1996.

TISMANEANU, Vladimir, "Romanian Exceptionalism? Democracy, Ethnocracy, and Uncertain Pluralism in Post-Ceausescu Romania" in DAWISHA, K. et PARROTT, B. (ed.), Politics, Power, and the Struggle for democracy in South-East Europe, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, pp. 403-451.

TISMANEANU, Vladimir, Fantasies of Salvation. Democracy, Nationalism, Myth in Post-Communist Europe, Princeton, Princeton University Press, 1998.

WALDRON, A., "Theories of Nationalism and Historical Explanation", World Politics, Vol.37, No.3, April 1985, pp.416-433.

WIESELTIER, Leon, Contra identitatii. (Contre l'identité), édition roumaine, Polirom, Iasi, 1997.

ANNEXE

Exemple de déroulement des entrevues

sujet: homme de 80 ans.

Le questionnaire qui a été utilisé dans notre enquête comprenait une question principale et plusieurs questions secondaires.

La question principale était: *À quoi pensez-vous lorsque vous parlez de l'identité?*

"L'identité...je n'en est pris conscience qu'au moment où tu me l'a demandé. Je suis Roumain et...c'est tout...je suis fier d'être Roumain..."

Qu'est-ce que vous entendez par "être Roumain"?

"Je parle la langue roumaine, j'habite ici en Roumanie, je partage la culture et les coutumes de notre peuple, j'ai du sang roumain dans les veines, j'ai connu et je connais l'histoire de la Roumanie, l'histoire que tu n'as peut-être même pas connue... je vois que tu es très jeune...nous avons un vrai passé, une vraie histoire, c'est ça qui nous donne une identité, il faut être fiers de ça...fiers de notre identité de Roumains...Ceausescu a voulu détruire notre identité, mais il n'a pas pu...l'histoire que nous avons derrière nous a été trop forte et nous avons résisté...nous avons résisté comme des pierres...tu as la preuve...maintenant qui est au pouvoir?...ce sont les anciens patriotes, les vrais Roumains, ceux qui ont lutté pour notre patrie...ce sont eux qui ramènent l'histoire...sans eux vous ne connaîtriez même pas la vérité sur ce pays...ni sur l'identité parce que tu m'as demandé ça...pendant le communisme nous n'avions pas le droit d'avoir une identité, nous n'avions le droit à rien...tous on devaient être pareils...Je suis né en 1917, j'ai fait la guerre quand j'étais très jeune...j'ai lutté pour ce pays...je suis fier que nous ayons échappé des communistes...il ne faut pas oublier qu'ils ont tout détruit...la conscience nationale...tout... je suis sûr qu'il y a des gens qui ont tout perdu même leur identité...quand je te dis que je fais référence à l'histoire et à la culture, à nos coutumes depuis deux milles ans je te parle de ce qui m'est entré dans l'esprit avant le communisme et que j'ai conservé malgré le régime...après 1947, il fallait oublier que tu étais Roumain, tu étais seulement communiste...c'était tout...mais ma génération a connu notre passé...j'ai conservé mon identité avec tout ce que cela signifie d'être Roumain, je l'ai conservé avec la mémoire du roi...du roi Mihai que Iliescu ne voulait même pas voir à Bucarest, j'ai entendu qu'il a même caché le trône du palais Victoria... il avait peur que le roi vienne s'asseoir dessus...Si tu parle de l'identité il faut parler des années trente, de l'histoire de ce que l'on est pour vrai... pas des mensonges...il faut parler de ce qui était interdit. Comment voulais-tu t'identifier comme Roumain pendant Ceausescu ...il voulait de l'homogénéité ...il inventait même l'histoire...Notre histoire commence il y a 2000 ans mais elle s'est arrêtée en 1947 quand les communistes sont venus au pouvoir. Ils ont complètement changé notre histoire, ils en ont inventé une autre...qui, bien sûr, était à leur

avantage. Maintenant nous essayons de reconstituer l'histoire et de reprendre notre identité de Roumains...Je n'ai jamais oublié que j'étais Roumain même pendant le communisme, je t'ai déjà dit que le communisme ne m'a pas affecté dans mon identité...mais tu ne pouvais pas t'exprimer, tu ne pouvais pas faire référence à ton histoire, à l'histoire d'avant 1947...c'est pour ça que les années trente triomphent maintenant. Tu vois sur la scène politique...c'était l'authenticité, la plus proche période où on peut dire qu'on parle des valeurs identitaires roumaines si c'est ça que tu voulais savoir... "

Pouvez-vous répéter pourquoi vous faites référence à la période de l'entre-deux-guerres, aux années 30, lorsque vous parlez de l'identité et pourquoi dites-vous que le communisme n'a pas affecté votre identité?

"Je viens de t'expliquer pourquoi...parce que c'est l'histoire, c'est la vérité, c'est la preuve que l'on existait avec la conscience libre, sans être tachés par leur doctrine communiste...le communisme te détruisait, tu n'avais pas d'identité...tu étais un élément parmi d'autres... quelle identité pendant le communisme? on devait être tous pareils, comme les maisons qui devaient être toutes pareilles...si tu regardes le Centre Civique tu vois qu'elles sont pareilles...premièrement, j'ai été choqué maintenant je sais qu'elles sont comme ça...j'ai suivi ces constructions du début à la fin ...j'ai vu comment ils ont démolit les anciennes maisons et j'ai vu ça...l'absurdité la maison que Ceausescu a construit...Je n'ai jamais vu une telle folie...démolir des églises pour construire un temple immense ...ils auraient dû l'enterrer là-bas quand ils l'ont tué...Les années trente c'était une période prospère à tous les points de vue...on avait une vie pleine...autant politiquement qu'économiquement et culturellement. On vivait plus intensément...on n'avait pas le souci de rester sans maison ou sans argent. On avait suffisamment d'argent pour satisfaire nos besoins élémentaires...après, tu sais, les communistes sont arrivés et les gens ont perdu tous leurs biens...J'ai mon identité..l'identité que j'ai depuis 80 ans pour moi elle n'a pas changé. Avant que le communisme arrive j'étais Roumain, quand ils étaient ici j'étais Roumain aussi, maintenant qu'ils sont partis je suis toujours Roumain. Moi, le communisme ne m'a pas affecté, moi j'ai vécu la période de l'entre-deux-guerres, j'ai connu la vraie histoire, la vraie politique, la vraie vie...c'est dommage pour ceux qui n'ont pas vécu tout ça..je ne sais pas si une telle période va revenir...Mais j'ai de l'espoir car je vois que les nouveaux dirigeants n'oublient pas cette période et qu'ils essaient un retour... c'est un contour vague de ce que devrait être la Roumanie mais c'est quand-même un contour...l'époque des années trente est assez présente même aujourd'hui, même après tous les efforts que les communistes ont fait pour l'effacer... "

Pourquoi vous semble-t-il que la période postcommuniste est semblable à la période de l'entre-deux-guerres et quels sont les signes qui montrent cette ressemblance?

"Mais regarde juste la littérature où est-ce que tu trouvais avant à lire Coposu ou Nae Ionesco?...puis la politique ...le plus grand parti d'aujourd'hui le Parti Paysan Chrétien Démocrate...Le Parti Paysan était en illégalité pendant le communisme, mais Coposu a inscrit le parti en 1976, dans la Convention Internationale des Partis

Chrétiens Démocrates, c'est un parti historique, le plus important, c'est la plus concrète liaison avec la période de l'entre-deux-guerres...et Constantinescu veut garder cette liaison...c'est d'ailleurs une raison pour laquelle j'ai confiance en lui...il veut faire place aux idées idéaliste d'autrefois et effacer les mensonges communistes...la vérité va sortir ..."

Quelles sont les ressemblances idéologiques entre le gouvernement élu en 1996 et les politiciens roumains des années 30?

"...il y a beaucoup de ressemblances même si maintenant elles ne me viennent pas à l'esprit ...mais, regarde juste le programme politique du gouvernement actuel et regarde aussi celui que Bratianu proposait pendant les années 30...c'est sûr la Constitution actuelle est malheureusement ce qu'elle est... Iliescu a fait trop de mal...mais le fait que Constantinescu garde dans son programme de gouvernement la ligne politique des partis historiques des années trente est plutôt rassurant pour l'avenir... Il est bien aussi que les anciennes lois, interdites pendant le communisme et même pendant 1996, soient reprises maintenant... ceci est déjà bien...ils essaient de nous donner un peu plus de prospérité..un peu plus de vérité en remettant l'histoire à sa place...j'espère que Constantinescu va tenir les promesses qu'il a faites pendant la campagne électorale..."

Croyez-vous vraiment qu'un retour à l'époque de l'entre-deux-guerres est possible?

"...aux principes généraux pourquoi pas, je ne dis pas de renverser l'histoire ou de retourner en arrière mais de garder le fond, ce qui était bon...quelques lois par exemple ...je sais que c'est absurde de retourner en arrière mais les principes doivent être gardés ...vous les jeunes vous avez le droit de connaître l'histoire, c'est ce qui vous donnent votre identité...vous avez le droit de récupérer l'histoire de vos grands-parents, d'avoir une vie meilleure que celle qu'on a vécu pendant la dictature, de récupérer ce qui vous appartient, tout...Moi j'avais une belle maison je la veux... c'était à moi je veux la laisser à mes enfants qui ne pourraient jamais s'en acheter une maintenant...c'était à nous...à mon père...je l'ai laissé à mes enfants...c'est notre histoire...oui, Constantinescu doit nous donner ce qu'il a promis et moi j'ai confiance...lui aussi a beaucoup souffert ...il doit comprendre ça..."

NOTE: Nous avons choisi des extraits d'une des entrevues que nous avons souvent utilisé dans notre mémoire.

